



ARTAK MOVSISSIAN

HISTOIRE DE L'ARMÉNIE

MANUEL SCOLAIRE



ARTAK MOVSISSIAN

HISTOIRE DE L'ARMÉNIE

MANUEL SCOLAIRE



EREVAN, 2016

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'EREVAN

CDU 94(479.25)

L'édition est recommandée par les Conseils scientifiques de la Faculté d'Histoire de l'Université d'État d'Erevan et de l'Institut d'Histoire de l'Académie Nationale des Sciences de la République d'Arménie

Le manuel a été composé sur la commande du Ministère de la Science et de l'Éducation de la République d'Arménie.

Publié grâce au mécénat du Fonds scientifique, éducatif et culturel « ARATTA ».

Traduit de l'arménien par Aïda Tcharkhtchian

MOVSISSYAN ARTAK ,

Histoire de l'Arménie. Manuel scolaire. Erevan, Editions UEE, 2016, 120 p.

ISBN 978-5-8084-2053-3

© Movsissian A.

INTRODUCTION

L'année 1915 a été fatale pour l'histoire de l'Arménie, et non seulement comme celle du génocide: c'est alors qu'a pris le début d'un tournant sans précédent de notre histoire, lorsque la majorité des Arméniens s'est dispersée dans le monde entier, alors que c'est la minorité des Arméniens qui continue à vivre sur la terre natale. De nos jours aussi, 70% environ des Arméniens vivent dans la diaspora et 30% seulement sur leur terre natale.

L'un des principaux objectifs des Arméniens dispersés à travers le monde est de préserver leur identité nationale en recevant une éducation arménienne. Malheureusement, toutes les communautés arméniennes ne possèdent pas d'écoles arméniennes. Souvent, nos communautés sont contraintes à se contenter d'écoles du dimanche qui deviennent des foyers d'arménité où se réunissent les enfants arméniens vivant loin de leur patrie pour retrouver leurs origines et leur identité nationales.

Toutefois, ce n'est pas à cela que se limite le problème. Souvent, les écoles du dimanche de nombreuses communautés manquent d'instituteurs et de manuels.

Ce problème et bien d'autres encore ont été soulevés lors de la IV^e Conférence éducationnelle pan-arménienne, organisée en 2010 par le Ministère de l'Éducation et de la Science de la RA. C'est là que j'ai eu l'honneur de représenter l'Université d'État d'Erevan. L'une des principales questions soulevées par la Conférence a été celle des manuels d'histoire d'Arménie.

La rédaction de manuels pan-arméniens d'histoire a été examinée de nombreuses fois au cours des dernières années. « Manuel pan-arménien » ne signifie nullement un manuel qui deviendrait obligatoire pour toutes les écoles arméniennes. Il s'agit d'élaborer une idéologie et des principes unifiés, afin que les enfants arméniens qui grandissent dans tous les pays du monde prennent connaissance de leur histoire d'après les mêmes critères d'authenticité.

Tenant compte de l'expérience de rédaction de manuels pour les écoles d'Arménie et de la diaspora, plusieurs instituteurs de la diaspora, ainsi que le Département de la Diaspora du Ministère de l'Éducation et de la Science de la RA, m'ont recommandé d'écrire un manuel d'histoire pour les écoles du dimanche de la diaspora.

Le manuel a été préparé et publié en 2011 aux frais du Ministère de l'Éducation et de la Science de la RA. De nombreuses lettres d'appréciation et d'encouragement ont été reçues. Elles posaient deux principaux objectifs :

- a. Créer la version arménienne occidentale du manuel en orthographe classique,
- b. Traduire le manuel en langues étrangères (pour les Arméniens non arméno-phones).

Compte tenu de l'importance du problème, le Ministère de l'Éducation et de la Science de la RA a inclus dans ses programmes de l'année 2012 la création de la version arménienne occidentale du manuel en orthographe classique. De même, la version russe du manuel a été préparée et publiée en 2013. La traduction de manuel en anglais, français, espagnol, allemand et dans d'autres langues a été mise à l'ordre du jour.

La présente édition est la réalisation de la version française du manuel, grâce au mécénat du Fonds scientifique, éducatif et culturel « ARATTA ».

* * *

Le manuel est divisé en cinq parties selon la périodisation de l'histoire de l'Arménie :

- a) La période la plus reculée (jusqu'à l'an 331 av. J.-C.), ce qui correspond à la période de l'Orient ancien de l'histoire universelle.
- b) La période ancienne (de l'an 331 av. J.-C. jusqu'à l'an 301), ce qui correspond à la période d'hellénisme de l'histoire universelle et se termine avec la proclamation du christianisme religion officielle en Arménie.
- c) La période médiévale (de l'an 301 jusqu'au milieu du XVII^e siècle) qui dure de la proclamation du christianisme religion officielle en Arménie jusqu'au XVII^e siècle, époque où la lutte de libération nationale du peuple arménien devient plus active.
- d) La nouvelle période (du milieu du XVII^e siècle jusqu'en 1918) qui commence avec l'essor de la lutte de libération nationale du peuple arménien et se termine avec la restauration de la souveraineté en 1918.
- e) La période moderne (de 1918 à nos jours) qui est la période républicaine de l'histoire de l'Arménie.

Le présent manuel est prévu pour les élèves des classes supérieures des collèges et ceux des lycées (de 14 à 18 ans), bien qu'il puisse être utilisé comme livre d'agréable lecture pour les lecteurs de tous les âges.

Le manuel est richement illustré, ce qui rendra plus intéressante l'initiation à l'histoire de notre pays et de notre peuple. Le manuel contient de nombreuses cartes qui aideront à apprendre la géographie historique de l'Arménie.

Nous voulons espérer que ce manuel et d'autres du même genre initieront non seulement aux épisodes héroïques et aux succès politiques de l'histoire du peuple arménien, mais aideront aussi à comprendre les raisons des fautes du passé et contribueront à construire l'avenir en évitant de nouvelles erreurs.

1. LA PATRIE DES ARMÉNIENS

Le Plateau Arménien. La patrie des Arméniens est le Plateau Arménien. C'est le territoire géographique, sur lequel le peuple arménien a ses origines, où il a vécu et œuvré pendant des millénaires pour créer son histoire et sa culture. Il occupe la majeure partie des terres se trouvant entre les mers Noire, Caspienne et Méditerranée. Se basant sur la réalité historique, au XIX^e siècle les scientifiques européens l'ont nommé « Plateau Arménien ».

Le Plateau Arménien se trouve entre l'Asie Mineure et le Plateau Iranien, voisinant au sud avec la Mésopotamie, au nord avec la Mer Noire et le bassin de la Koura. La superficie du Plateau Arménien est d'environ 400.000 kilomètres carrés.

L'altitude moyenne du Plateau Arménien est de 1.500-1.800 mètres au-dessus du niveau de la mer. À cause de sa hauteur par rapport aux terres environnantes, il a été nommé « Île montagnaise ».

Le plus haut point du Plateau Arménien est le sommet du Mont Massis (le Grand Ararat, 5.165 m) d'où commence et s'étire vers l'ouest la chaîne de montagne dite Danse Arménienne, séparant le Plateau Arménien en deux parties nord et sud.

Au sud, le Plateau Arménien est transformé en forteresse naturelle par les chaînes de montagne du Taurus Arménien, du Massius (Massion) et de Kordvats ; au sud-est, par les montagnes Arménakan (Gharadagh) ; à l'ouest, par l'Antitaurus et au nord-ouest, par le Plateau du Pont. Au nord-est, le pied du Plateau Arménien est limité par la Koura.

Entre ces masses géantes de montagnes, on trouve des plaines fertiles. La plus grande est la vallée de l'Ararat, ainsi que celles de Mouch, du Chirak et d'autres.

Le Plateau Arménien est très riche en ressources d'eau. Le plus grand des lacs arméniens est le Lac d'Ourmia (anciennement nommé Mer Kapoutan) dans l'eau extrêmement salée duquel aucun poisson ne peut vivre. Le deuxième par sa superficie est le Lac de Van (anciennement nommé Mer du Pays Naïri, Lac Salé ou Mer Beznouniats) sur lequel il y a aujourd'hui quatre lacs, l'île d'Aghtamar étant la plus connue. Ce lac est également salé et seule une variété de poisson y vit : le tarekh. Le seul des grands lacs, dont l'eau est douce, où vivent de nombreuses variétés de poissons et qui se trouve sur le territoire de la République d'Arménie, est le Lac Sevan (anciennement nommé Mer de Guégham ou Guégharkouniats). Il y avait une île sur le lac, qui s'est transformée en presque île à la période soviétique à cause de la baisse des eaux.

Le Plateau Arménien est riche en lacs de superficies moyenne et petite : le Lac Hussissaïn (actuellement Tchelder), celui d'Ardjichak (Ardjak, actuellement Ertchek), de Tzovk (actuellement Hazar), de Parvana, etc.

De nombreuses grandes rivières de l'Asie Antérieure ont leur source dans le Plateau Arménien : l'Euphrate, le Tigre, l'Araxe (Eraskh), la Koura, le Djorokh, le Halis, le Djahan ; elles se jettent dans la Mer Caspienne, la Mer Noire et la Mer Méditerranée. En Arménie, l'Euphrate



Le Lac de Van au coucher du soleil



La chute d'eau de Berkri

est formé de deux bras : Occidental et Oriental (Aratzani). Le Tigre a la même forme, dont le bras oriental est également nommé Djerm.

Depuis les temps les plus reculés, le Plateau Arménien est connu pour la richesse de sa flore et de sa faune, ainsi que pour ses nombreux minerais.

Les principales divisions administratives de l'Arménie historique. Les Arméniens nomment leur patrie Haïk ou Haïastan. Les étrangers la nomment aussi Aratta-Ararat-Ourartou, Arman(um)-Armina-Armenia-Ermanistan, Kouti(um), Naïri, Somkhéti, etc.

Toutes les formations étatiques arméniennes, excepté le Royaume Arménien de Cilicie, se sont trouvées dans les limites géographiques du Plateau Arménien. Toutefois, les frontières des États arméniens et du Plateau Arménien n'ont jamais coïncidé. Ainsi, l'Arménie Majeure, tout en occupant la plus grande partie du Plateau Arménien, possédait à l'est le canton du Païtakaran qui se trouve hors du Plateau Arménien. L'Arménie Mineure s'étendait aux territoires de l'ouest de l'Euphrate Occidental. Nous avons aussi une période de trois siècles d'une royauté arménienne hors des limites du Plateau Arménien, en Cilicie. Dès lors, nous nommons **Arménie historique** les territoires se trouvant entre les mers Caspienne, Noire et Méditerranée.

Au cours des siècles, l'Arménie historique a de nombreuses divisions administratives. Les plus connues sont l'Arménie Majeure, l'Arménie Mineure, la Commagène et la Cilicie.

Selon le géographe grec Ptolémée (I^{er}-II^e siècles), la superficie de l'Arménie Majeure se divise en vingt cantons. D'après la Géographie arménienne, elle se divise en quinze cantons : Haute Arménie, Tzovk, Aghdznik, Touroubéran, Mokq, Kordjaïk, Persarménie, Vaspourakan, Siounie, Artsakh, Païtakaran, Outik, Gougark, Taïk et Aïrarat. Les cantons, à leur tour, se divisent en provinces dont le nombre total est d'environ deux cents.

La frontière naturelle de l'Arménie Majeure et de l'Arménie Mineure est l'Euphrate Occidental. Au sud, l'Arménie Mineure occupe la région de Malatya, ayant comme frontière sud les sommets du Taurus Arménien, et au nord, selon l'auteur grec Strabon (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle), elle arrive jusqu'à la Mer Noire, incluant Trébizonde et Parnakya.

La Commagène (Kamakh, Koumakha, Koumoukh) se trouve à l'extrémité sud-ouest du Plateau Arménien, au pied sud du Taurus Arménien, limitée à l'est par l'Euphrate. C'est une petite royauté indépendante au II^e millénaire av. J.-C., à l'époque de la Royauté de Van (Ourartou, Ararat), étant l'alliée de cette dernière. À l'époque des Ervandides (Orontides), jusqu'à l'an 201 av. J.-C., elle fait partie de l'Arménie ; puis, à partir de l'an 163 av. J.-C. et jusqu'à l'an 72 de l'ère chrétienne, elle est une royauté arménienne indépendante sous le pouvoir d'une branche des Ervandides.

L'ARMÉNIE SELON LA GÉOGRAPHIE DES V^e-VII^e SIÈCLES



L'Arménie Cilicienne se trouve sur la rive nord-est de la Mer Méditerranée, limitée au nord par les monts du Taurus Cilicien et à l'est par les montagnes de l'Amanus. Au nord-est, la Cilicie voisine avec la Commagène. Malgré la présence arménienne en Cilicie depuis les temps les plus reculés, la Cilicie ne devient une principauté, puis une royauté arménienne qu'aux XI^e-XIV^e siècles. Par la suite aussi, elle reste l'une des régions arméniennes importantes, qui, après le génocide, en août 1920, est proclamée république arménienne par les Arméniens survivants et les autres chrétiens de la région...

La superficie de l'actuelle République d'Arménie constitue environ 30.000 kilomètres carrés, alors que le territoire des régions libérées de la République du Haut-Karabagh est de 12.500 kilomètres carrés. La RA se trouve sur le territoire des cantons de l'Aïrarat, de la Siounie, du Gougark et de l'Outik, alors la RHK occupe le territoire de l'Artsakh, de la Siounie et de l'Outik de l'Arménie Majeure.

Questions et devoirs

1. Quel territoire géographique est nommé Plateau Arménien ? Entre quels plateaux est-il situé ?
2. Citez les trois plus grands lacs du Plateau Arménien, décrivez-les (noms historiques, qualité de l'eau, faune, îles).
3. Citez les principales divisions administratives du Plateau Arménien.
4. Trouvez sur la carte les quinze cantons de l'Arménie Majeure.

2. L'ORIGINE DU PEUPLE ARMÉNIEN

Quelle est l'origine du peuple arménien ? Quand s'est-il formé en tant qu'unité ethnique indépendante et depuis quelle époque est-il mentionné dans les œuvres écrites les plus anciennes ? Pour apprendre les réponses de ces questions, ayons d'abord recours aux traditions inscrites aux siècles anciens et médiévaux, puis aux données de la science actuelle sur l'origine du peuple arménien.

Les légendes traditionnelles relatives à l'origine des Arméniens. Toute une série de légendes traditionnelles consacrées à l'origine des Arméniens a été inscrite aux siècles anciens et médiévaux.

La légende traditionnelle arménienne a été créée aux temps les plus reculés et nous est parvenue grâce à l'*Histoire d'Arménie* de Movses Khorénatsi, Père de l'historiographie arménienne.

À l'époque préchrétienne, nos ancêtres croyaient qu'ils provenaient du géant patriarche Haïk : « Redoutables et illustres étaient les premiers dieux, causes d'immenses bienfaits pour le monde, principes de l'univers et de la multiplication des hommes, et, se séparant d'eux, apparut la race des géants... L'un de ces hommes était Haïk »...

Les anciennes inscriptions cunéiformes de Mésopotamie (suméro-akkadiennes) nous apprennent que le dieu protecteur de l'Aratta, le plus ancien État du Plateau Arménien (XXVIII^e-XXVII^e siècles av. J.-C.), était le dieu Haïk, fils de Haï(a), dieu de la sagesse et des eaux cosmiques. Le culte du dieu Haï(a) est lié aux sources de l'Euphrate et du Tigre, rivières du Plateau Arménien ; ce n'est pas par hasard que ce dieu est représenté comme source de ces rivières.

En 301, le christianisme est proclamé religion d'État en Arménie. Tout ce qui est préchrétien est interdit ou adapté à la conception du monde chrétienne. D'après le livre de la Genèse, le premier livre de la Bible, tous les peuples sont les descendants des trois fils du patriarche Noé : Japhet, Cham et Sem. Dans ces conditions, la légende traditionnelle préchrétienne de l'origine des Arméniens est adaptée à la Bible. Une nouvelle tradition s'est formée, selon laquelle le patriarche Haïk serait le descendant du fils Japhet de Noé. Dans la Bible, Togarma est considéré l'ancêtre éponyme de l'une des plus anciennes formations étatiques arméniennes : la maison de Togarma qui se trouvait dans le bassin supérieur de l'Euphrate et qui est mentionnée dès les XX^e-XVIII^e siècles av. J.-C. C'est de là que proviennent les dénominations « japhétique », « togarmienne » et « nation togarmienne » données aux Arméniens dans les sources écrites du Moyen Âge.

Dans les nouvelles traditions christianisées de l'origine des Arméniens, les Arméniens sont également considérés comme le peuple autochtone du Plateau Arménien qui est leur patrie et la proto-patrie du reste de l'humanité.

L'épopée de *Haïk et Baal* est une partie importante de la tradition de l'origine du peuple arménien. Elle reflète le conflit long de plusieurs siècles de la Mésopotamie Ancienne et du Plateau Arménien. Selon la tradition, c'est du jour de la victoire remportée par le patriarche Haïk sur le tyran Baal que les Arméniens instaurent le Calendrier original arménien. Selon les calculs de Léonce Alichan, cela remonte au 11 août de l'an 2492 av. J.-C. (il existe d'autres calculs également).

Selon la tradition arménienne, c'est d'après Haïk que notre peuple est nommé « Haï » et notre pays « Haïk ou Haïastan », tandis que les noms « Armenia » du pays et « Armènes » de la nation proviennent du nom Aram de l'un des descendants du patriarche Haïk. De nombreux toponymes du Plateau Arménien ont leur origine dans le nom de Haïk et de ses descendants



La bataille de Haïk contre Baal, par G. Zasso, peintre italien, 1885

les Haïkaziens : Aramaïs aurait donné Armavir, Eraste : Eraskh (l'Araxe) ; Chara : la province du Chirak ; Amassia : le Mont Massis et la province de Massiatsoth ; Guégham : la Mer de Guégham ou Guégharkouniats (le Lac Sevan) et la province du Guégharkounik : Sissak : le canton Sissakan (la Siounie) ; Ara le Beau : le canton d'Aïrarat, etc.

Les traditions **grecques, hébraïques, géorgiennes et arabes** parlent également de l'origine des Arméniens ; les Arméniens y sont toujours présentés avec des qualités positives accentuées ; être leur compatriote est souhaitable et considéré comme un honneur.

On trouve la même chose dans un certain nombre de traditions de peuples européens qui mettent leurs origines en relation avec l'Arménie.

La *Chronique anglo-saxonne* inscrite au IX^e siècle témoigne que « les premiers habitants des Îles Britanniques étaient les Bretons venus d'Arménie ». D'après la *Chronique Bavaroise*, la *Chanson d'Anno*, la *Chanson de Roland* et d'autres sources médiévales, les Bavares ont également leurs origines en Arménie où Noé est descendu du Mont Ararat. Les Basques lient aussi leur origine à l'Arménie. Les légendes (*bylines*) russes conservent d'intéressantes mentions en relation avec l'Arménie. Le géant Ilia Mouromets, l'un des héros préférés des russes, qui y est loué, tient sa force de son frère aîné Sviatozor, venu des « Monts de l'Ararat ».

La question de l'origine des Arméniens dans l'historiographie moderne. À partir du V^e siècle et jusqu'au milieu du XIX^e, l'origine des Arméniens d'après la tradition chrétienne, formulée dans l'histoire de Movses Khorénatsi, reste incontestée.

À la deuxième moitié du XIX^e siècle, les scientifiques avancent un certain nombre de nouvelles théories, y compris celle où même le caractère autochtone du peuple arménien est mis en question. Toutefois, quelques décennies plus tard, le manque de fondement total de ce genre de théories est devenu évident.

Au début des années 1980, il est prouvé qu'aux V^e-IV^e millénaires av. J.-C. la proto-patrie indoeuropéenne se trouvait au nord de l'Asie Antérieure, plus exactement sur le Plateau Arménien, dans les régions orientales de l'Asie Mineure, en Mésopotamie du nord et dans



Sceau sumérien (III^e millénaire av. J.-C.), sur lequel le dieu Haï(a) est représenté comme source du Tigre et de l'Euphrate

le nord-ouest du Plateau Iranien. C'est-à-dire que la proto-patrie indoeuropéenne se trouvait justement sur le territoire où le peuple arménien s'est formé et a parcouru sa voie historique.

Information historique très ancienne sur l'Arménie et les Arméniens. Les premiers renseignements historiques sur le Plateau Arménien, connus à ce jour, se sont conservés dans les inscriptions sumériennes et remontent aux XXVIII^e-XXVII^e siècles av. J.-C. Ils mentionnent la formation étatique très ancienne de l'Aratta. Le nom Aratta est légitimement rapproché d'Ararat et considéré comme sa proto-forme.

À partir du XXVII^e siècle av. J.-C., les textes mésopotamiens mentionnent le dieu Haï(a), ainsi que le pays et le peuple du même nom.

L'on sait que les peuples étrangers connaissent notre pays et notre peuple sous les noms « Armenia » et « Armènes ». À partir des XXIV^e-XXIII^e siècles av. J.-C., des toponymes comme « Arman(i) », « Armi », « Aram », etc. sont mentionnés sur le Plateau Arménien, qui sont justement les proto-formes d'« Armenia ».

Les inscriptions des XXIV^e - XXIII^e siècles av. J.-C. d'Ebla (Syrie du nord), mentionnent les « fils de Haïa » vivant dans le pays d'Armi.

Ainsi, dès les XXVII^e - XXIII^e siècles av. J.-C., les principaux noms donnés aux Arméniens sont mentionnés : Aratta, Haïa et Arman(i) qui continuent à vivre jusqu'à présent sous les formes d'Ararat, de Haïk-Haïastan et d'Armenia.

Actuellement, l'on peut affirmer que les Arméniens constituaient une partie du proto-peuple indoeuropéen et qu'au moins dès la fin du IV^e millénaire av. J.-C. (selon certaines études modernes, dès la deuxième moitié du IV^e millénaire av. J.-C.), ils se sont séparés de la communauté indo-européenne. C'est depuis ce temps que commence l'époque des formations ethniques et étatiques anciennes du peuple arménien, tandis que c'est à la première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. qu'un État unifié arménien s'est constitué.

Questions et devoirs

1. Présentez la tradition arménienne sur l'origine du peuple arménien, inscrite par Movses Khorénatsi.
2. À quelle époque sont créées les traditions sur l'origine du peuple arménien ?
3. De quoi témoigne la *Chronique anglo-saxonne* sur l'Arménie ?
4. Quelle est la première formation étatique en Arménie ?

3.

L'ARMÉNIE ET LES CONCEPTIONS SPIRITUELLES DE L'ORIENT ANCIEN

Les mythes et les légendes de l'Orient ancien conservent des renseignements extrêmement intéressants sur notre pays et notre peuple.

La Bible nous apprend que Dieu créa l'humanité dans le Jardin d'Éden d'où prenait leur source quatre fleuves : l'Euphrate, le Tigre, le Guihon et le Pichon, c'est-à-dire que c'est l'Arménie qui est le Paradis dit d'Éden où furent créés les premiers êtres humains et où sont conservés les symboles sacrés de l'immortalité et de la sagesse : l'Arbre de Vie, ainsi que l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

La Bible nous apprend aussi qu'après le déluge universel, l'arche du patriarche Noé est descendue sur les monts de l'Ararat, c'est-à-dire sur le Plateau Arménien. En fait, selon la Bible, l'Arménie est un espace sacré où l'humanité fut créée, où furent conservés les symboles de l'immortalité et de la sagesse ; et qui devint après le déluge le pays de la renaissance de l'humanité.

Nous trouvons les mêmes conceptions dans d'autres sources écrites du monde ancien. En particulier, on trouve dans la mythologie mésopotamienne ancienne le culte du dieu de la sagesse Haï(a) qui est le créateur, avec la Déesse- Mère, de l'humanité sur le Plateau Arménien.

Dans les sources sumériennes, le Pays d'Aratta est toujours vénéré et doté de titres honorifiques en tant que « pays des lois sacrées des dieux » et « pays des immortels ». Le premier est lié à la croyance ancienne, selon laquelle les lois sacrées gérant l'univers sont conservées sur le Plateau Arménien, chez le dieu de la sagesse Haï(a).

Le titre honorifique de « pays des immortels » est lié aux traditions sumérienne, babylonienne, etc., selon lesquelles ceux qui sont sauvés du déluge ont gagné l'immortalité et se sont installés sur le Plateau Arménien (ce qui correspond aux notions de la Bible).

Dans l'épopée mésopotamienne, le héros Gilgamesh, en quête d'immortalité, prend le « chemin de l'Aratta », il remonte le cours de l'Euphrate et grimpe en chemin sur les Monts Machou (Massou) qui sont les Monts Massios ou Massion bordant le Plateau Arménien.

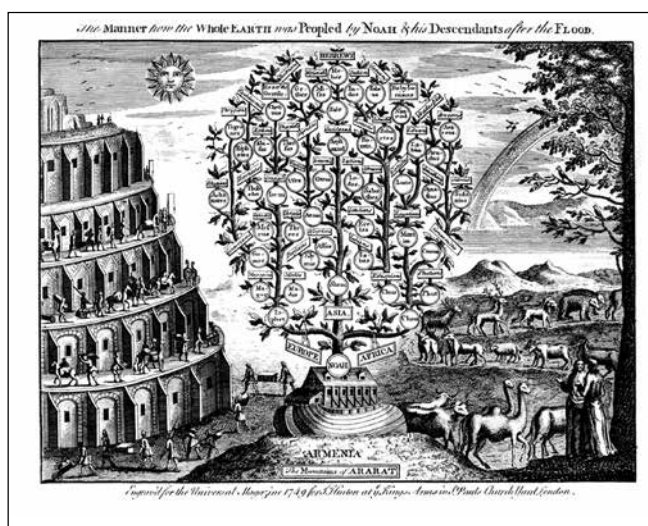


Illustration biblique où l'Arménie est représentée comme le berceau de l'humanité, Londres, 1749

Nous retrouvons les mêmes notions dans l'épopée consacrée à Alexandre de Macédoine, inscrite pour la première fois en 240 av. J.-C. D'après cette épopée, Alexandre le Grand aspire à l'immortalité et prend lui aussi le chemin suivi par Gilgamesh. En réalité, Alexandre, qui n'est jamais venu en Arménie, se dirige vers « le pays d'Arménie d'où prennent leur source le Tigre et l'Euphrate » et, en route, il passe à travers la chaîne de montagnes du Massis. C'est-à-dire que les notions relatives



Carte de Philippe Buache où l'Eden est marqué à l'intérieur des frontières de l'Arménie, Paris, 1783

sagesse. Comme dit, Haï(a), père du patriarche Haïk, est connu en Asie Antérieure comme dieu de la sagesse. D'après un texte sumérien ancien, « La sagesse et l'art sont descendus du pays d'Aratta ».

Dans les conceptions mythologiques de l'Orient Ancien, l'Arménie est également présentée comme la demeure des dieux, comme un espace des plus sacrés. C'est ainsi qu'est présentée l'Arménie dans l'œuvre *Babylonica* en trois tomes de Bérose (IV^e-III^e siècles av. J.-C.), écrite d'après les inscriptions cunéiformes mésopotamiennes. Dans l'épopée mésopotamienne de *Gilgamesh*, l'Arménie est nommée « Foule des dieux ». C'est là que les dieux ont donné aux humains le droit de survivre. D'après les inscriptions cunéiformes découvertes dans la ville d'Ugarit (XIV^e-XIII^e siècles av. J.-C.) au nord de la Syrie, la demeure du dieu suprême se trouve près des sources de l'Euphrate Occidental (rivière dite la Mala), située en Haute Arménie, région principale du culte de l'Arménie préchrétienne.

Des notions semblables sont également conservées dans les sources écrites arméniennes. Voici comment le canton de la Haute Arménie de l'Arménie Majeure est présenté dans la *Géographie* : « Cette région, comme le montre son nom, est réellement plus haute non seulement par rapport aux autres régions d'Arménie Majeure, mais du monde entier. C'est pourquoi on la nomme sommet du monde. Elle envoie des rivières aux quatre côtés du monde. C'est de là (de la Haute Arménie) que prennent leur source quatre grands fleuves ». La dénomination de « sommet du monde » est une réminiscence des époques les plus reculées où cet espace était considéré comme la demeure des dieux ; quant aux quatre fleuves coulant vers les quatre côtés du monde, ils font évidemment allusion aux quatre fleuves de la Bible, prenant leur source de l'Éden...

L'Éden de la Bible est mentionné « à l'est », ce qui est digne d'une attention particulière. Dans une autre partie du même livre, il est dit que l'Arche de Noé est descendue sur les Monts Ararat (en Arménie) et après, ceux qui parlaient la même langue sont allés « de l'est » vers le pays de Senaar (Sumer) et ils ont décidé de construire la « Tour de Babel ». Dans tous les deux cas, l'Arménie est présentée comme un pays « de l'est », alors qu'elle se trouve au nord du pays des Juifs qui ont mis par écrit l'Ancien Testament.

On trouve des notions semblables dans d'autres sources anciennes également. Dans l'épopée mésopotamienne de *Gilgamesh*, les monts Machou sont la frontière du pays du Paradis et de l'immortalité. C'est là que se passent le lever et le coucher du soleil. Cela signifie que le territoire

à l'Arménie, comme pays de l'immortalité, sont si profondes dans le monde ancien que dans le sujet universellement connu de la recherche de l'immortalité, Gilgamesh, le héros le plus célèbre de l'Orient Ancien, est remplacé par Alexandre le Grand, le héros le plus célèbre de l'Antiquité. Par ailleurs, le but de tous les deux est le pays d'Arménie. C'est là qu'est conservée la légendaire « Fleur d'immortalité » qui correspond à l'Arbre de Vie de la Bible.

Le deuxième arbre de l'Éden est celui de la Connaissance du Bien et du Mal, symbole de

du Plateau Arménien, s'étendant au nord de la Mésopotamie et de la Palestine, est considéré comme « est » non dans le sens géographique du mot, mais dans le sens de « pays où se lève le soleil ». Par la suite, le premier sens est voué à l'oubli et le terme ne conserve plus que sa signification géographique.

La notion du Plateau Arménien comme étant l'asile du soleil s'est également conservée dans les sources hittites, d'après lesquelles le soleil se lève de la « Mer Orientale », c'est-à-dire du Lac de Van. Cela correspond parfaitement aux traditions arméniennes, selon lesquelles la chambre dorée du soleil se trouve au fond du Lac de Van d'où se lève chaque matin l'astre du jour pour y revenir chaque nuit.

L'épopée *Les Fous de Sassoun* (ou *David de Sassoun*) conserve aussi des données très intéressantes sur l'Arménie. On y donne aux fils de Tsovinar le conseil de fuir en Arménie avec les mots suivants :

Fuyez, allez à la ville du roi d'Arménie.

La nuit, ayez comme signe conducteur l'étoile brillante

Pendant le jour, demandez le pays

Du roi du pays de l'Est.



La statue de Gilgamesh, VIII^e
siècle av. J.-C.

Dans notre épopée, l'Arménie est nommée « Pays du roi de l'Est », caractéristique qui doit s'être conservée uniquement des temps les plus reculés.

La circonstance que l'Arménie soit présentée, tant dans les épisodes les plus importants de la Bible que dans de nombreuses sources anciennes, comme « l'est » permet de supposer que dans le Nouveau Testament aussi les mages de l'Orient, venus les premiers saluer la Nativité de Jésus-Christ, peuvent être des sacrificateurs d'Arménie...

Tous les faits susmentionnés donnent sujet à méditation à chaque Arménien. L'Arménie est considérée le pays de la Création, de la renaissance du genre humain après le déluge, de l'immortalité et de la sagesse, ainsi que du soleil, non seulement par nos ancêtres, mais aussi par les peuples qui n'ont avec nous aucun lien de parenté, même le plus lointain.

Dès lors, il devait exister en ces temps très anciens une idéologie sacrée au-dessus de la nationalité, au-dessus de la religion, dans laquelle notre Plateau devait avoir une importance primordiale. Mais pourquoi précisément le Plateau Arménien ? Quel était donc le mystère de notre pays, quel était le secret du caractère sacré de notre pays ?

Questions et devoirs

1. Où se trouve l'Éden selon la Bible ? Où s'est arrêtée l'Arche du patriarche Noé après le déluge universel ?
2. Avec quels titres honorifiques les sources sumériennes vénèrent-elles toujours le Pays de l'Aratta ?
3. Quelle communauté y a-t-il entre les épopées de Gilgamesh et d'Alexandre de Macédoine ?
4. Citez les données des sources anciennes qui considèrent l'Arménie comme pays du soleil.

4.

L'ARMÉNIE AUX III^e – II^e MILLÉNAIRES AV. J.-C.

La première formation étatique : l'Aratta. Nous avons déjà mentionné que la plus ancienne formation étatique, connue à ce jour sur le Plateau Arménien, est l'Aratta au sujet duquel les données des sources sumériennes remontent aux XXVIII^e-XXVII^e siècles av. J.-C.

L'Aratta est un pays théocratique. C'est une forme de gouvernement étatique où toute la plénitude du pouvoir laïc et religieux se trouve aux mains de la classe religieuse qui gouverne le pays au nom de Dieu. Le roi d'Aratta est en même temps le chef des prêtres du pays. Un conseil suprême, dit Réunion des doyens, fonctionne auprès du roi-chef des prêtres. Un fonctionnaire en chef responsable de l'économie, nommé « gouverneur » est également mentionné, ainsi que des fonctionnaires de la sphère économique : collecteurs d'impôts, inspecteurs, etc. Les habitants d'Aratta importent des produits agricoles et exportent en échange des métaux et des pierres précieuses. En outre, ils envoient vers le sud des matériaux de construction, des « pierres de montagne ».

Les premières mentions d'approvisionnement de chevaux dans les sources écrites concernent l'Aratta. L'emploi des chevaux dans l'agriculture et l'art militaire conduit à des progrès sans précédent.

Les textes sumériens donnent des renseignements sur l'armée et la capitale entourée de remparts de l'Aratta. L'une des plus importantes informations sur l'Aratta est le fait de l'usage d'une écriture spéciale, ce qui est prouvé par la découverte sur le Plateau Arménien de monuments des IV^e-III^e millénaires av. J.-C., porteurs de signes qui ne sont pas encore déchiffrés.

Les plus anciennes mentions du nom « Armenia ». *Armi, Arman(um), Aram.* Aux XXVI^e-XXIII^e siècles av. J.-C., l'État d'Ebla s'étend sur le territoire de la Syrie actuelle. Il est lié aux pays de son voisinage par un vaste réseau de relations commerciales. Les textes découverts à Ebla mentionnent le pays Armi (Armani) dont la population de « Fils de Haïa » a des interrelations actives avec l'Ebla.

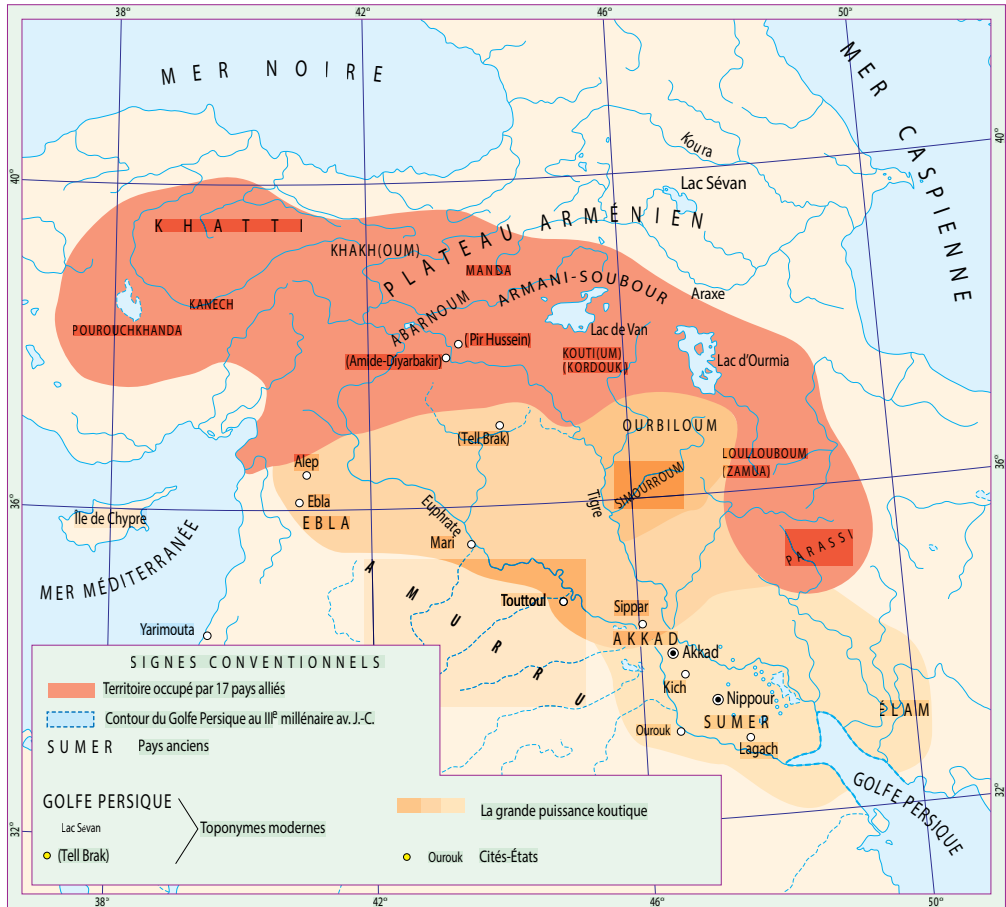


Sargon l'Akkadien



Le monument de Naram-Souén, découvert dans la région de Diyarbakir (canton d'Aghdznik)

L'ASIE ANTÉRIEURE AUX XXIV^e-XXII^e SIÈCLES AV. J.-C.



À la seconde moitié du XXIV^e siècle av. J.-C., la Royauté d'Akkad est créée au centre de la Mésopotamie ; dans l'une des inscriptions de Sargon l'Akkadien, fondateur de cet État, on mentionne pour la première fois le toponyme Arman(um), proto-forme du nom « Armenia », dans le sud du Plateau Arménien.

Le quatrième seigneur de l'Akkad Naram-Souén (Naram-Sin, XXIII^e siècle av. J.-C.) entreprend de nombreuses campagnes vers le Plateau Arménien. Il mentionne le pays d'Aram sur le territoire entre les lacs d'Ourmia et de Van. Rappelons que d'après Movses Khorénatsi, le nom « Aram » constitue la racine des noms « Armènes » et « Armenia ».

Quelques campagnes de Naram-Souén sont dirigées vers les rives de la « Mer supérieure », c'est-à-dire vers le bassin du Lac de Van et les « sources du Tigre et de l'Euphrate ». Naram-Souén se vante d'être le « conquérant du pays d'Arman(um) », que « depuis la création du monde, aucun roi n'a jamais conquis ».

Une alliance de dix-sept formations étatiques du sud du Plateau Arménien s'est constituée contre Naram-Souén, avec l'Arman(um) en tête. La direction de cette alliance est passée ensuite au pays de Loulloubi situé au sud du Lac d'Ourmia. Naram-Souén envoie trois armées contre les armées alliées, mais pas une âme n'en revient. La direction de cette alliance passe ensuite du

Loulloubi au pays de Kouti (la plus ancienne dénomination du canton de Kordvatz) qui met un terme au pouvoir tyrannique de Naram-Souén.

Le pouvoir de cent ans des Koutis (Kordvats). Naram-Souén commet un sacrilège sans précédent. Il se proclame « dieu », il détruit les temples des dieux et il contraint le peuple à adorer sa personne. Les prêtres sumériens demandent l'aide de l'alliance des dix-sept pays dont la direction passe alors de Loulloubi au pays de Kouti. Bientôt, les montagnards du Plateau Arménien font irruption au centre de la Mésopotamie et le « dieu » imposteur est tué dans cette guerre.

Le titre de « Roi des quatre côtés du monde » passe aux gouverneurs Koutis par droit de vainqueurs. Leur pouvoir s'étend des Monts de l'Amanus jusqu'à l'Élam, du nord du Plateau Arménien jusqu'au Golfe Persique.

Après la fin du pouvoir koutique, au XXI^e siècle av. J.-C., l'Arménie continue à conserver sa puissance et une position importante en Orient Ancien.

Le Plateau Arménien aux XX^e-XVII^e siècles av. J.-C. Aux XX^e-XVII^e siècles av. J.-C., une grande route de commerce du métal fonctionne au nord de l'Asie Antérieure ; elle s'étend de Kanech (ville à l'est de l'Asie Mineure) jusqu'à Assur. Plus d'une trentaine de localités du Plateau Arménien sont en relation avec cette route ; elles exportent différents métaux : or, argent, cuivre, étain, etc. Les textes de Kanech mentionnent une dizaine de principautés arméniennes : Tzopana (Tzopk), Tégarama (Togarma, maison de Togarma), Khakh(um), Tougrich, etc.

Le vaste usage du métal est fort important tant dans l'économie que dans la sphère militaire. Par ailleurs, les chevaux, surtout les chevaux attelés aux chars de guerre ne sont pas d'une moindre importance pour l'art militaire. C'est surtout par les circonstances susmentionnées qu'on doit expliquer l'explosion militaire qui a lieu aux XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C. sur le Plateau Arménien. Les Cassites font campagne vers Babylone, les Hexoses vers l'Égypte, les Aryens vers l'Inde. Toutes les trois campagnes se terminent par des victoires éclatantes.

La Royauté de Mitanni. Au XVI^e siècle av. J.-C., la Royauté indoeuropéenne de Mitanni est créée au sud de l'Arménie, au nord de la Mésopotamie. Sa capitale est Vachougané dans les Monts du Massion. Dans les sources égyptiennes, Mitanni est mentionné sous le nom de Naharina qui s'identifie probablement à Naïri.

Les rois de Mitanni portent le titre de « Grand roi ». Leur influence se propage à l'est jusqu'aux vallées des rivières à Bohtan et Grand Djab, à l'ouest jusqu'aux rives de la Méditerranée et les Monts du Taurus en Cilicie. Le royaume de Mitanni s'étend au nord au moins jusqu'à la région du confluent de l'Euphrate Occidental et de l'Aratzani.

Le Mitanni s'est longtemps trouvé en conflit armé avec l'Égypte, car cette dernière, au cours de sa guerre de revanche contre les Hexoses, attaque également les Mitanniens. La série de longue durée des guerres égypto-mitanniennes (de la seconde moitié du XVI^e siècle av. J.-C. jusqu'au début du XIV^e siècle av. J.-C.) se termine par un traité de paix, d'après lequel le sud du bassin oriental de la Méditerranée passe à l'Égypte et le nord au Mitanni. Le traité est consolidé par des liens de parenté, plusieurs générations de princesses mitanniennes, dont la plus célèbre est Néfertiti, ayant épousé des pharaons d'Égypte.

Dans la tradition historiographique nationale arménienne, les gouverneurs de cette royauté indoeuropéenne sont considérés comme des rois arméniens et leurs noms sont cités dans la liste des patriarches et des rois Haïkazians, tels Paratarna (en cunéiforme) – Paret (chez Khorénatsi), Vasachata - Vachtak, etc.

Le Mitanni s'effondre au XIII^e siècle av. J.-C. sous les coups de l'Assyrie devenue de plus en plus puissante.

La Royauté de Haïassa. Les textes cunéiformes hittites mentionnent aux XV^e-XIII^e siècles av. J.-C. le Pays de Haïassa à l'ouest du Plateau Arménien. Le toponyme a pour racine l'autonyme du peuple arménien (en hittite, les toponymes sont formés avec la terminaison -(a)sa. L'un des centres importants de Haïassa était Koumakha, futur Ani-Kamakh du canton de Haute Arménie de l'Arménie Majeure, où se trouve le grand mausolée des rois arméniens. Le pays de Haïassa a sa cour, son armée et ses centres urbains. Il a aussi son panthéon. À en juger d'après les sources hittites, qui mentionnent une correspondance hittito-haïassienne, Haïassa doit aussi avoir une chancellerie de cour avec ses scribes qui s'occupent de la correspondance royale.

Haïassa envoie sur les champs de bataille des armées formées de 700 chars de guerre et de 10.000 soldats, ce qui est un chiffre impressionnant pour cette époque.

Haïassa est mentionnée pour la dernière fois au XIII^e siècle av. J.-C.

Les « pays » Naïriens. Le toponyme de Naïri est mentionné pour la première fois dans les inscriptions assyriennes du XIII^e siècle av. J.-C. Cette dénomination réunit le bassin du Lac de Van et les vastes régions s'étendant vers le sud et l'ouest. Quarante dirigeants de « pays Naïriens » sont mentionnés au XIII^e siècle av. J.-C. que les textes assyriens nomment rois.

Dans les inscriptions des rois d'Assyrie, Naïri est mentionné comme « un vaste pays inconnu et impossible à connaître » qui possède de « grandes villes » et beaucoup de richesses.

Dans les inscriptions assyriennes du IX^e siècle av. J.-C., Naïri est cité comme un pays-État unifié. On y mentionne « 250 villes entourées de puissants remparts ». Au même siècle, dans leurs inscriptions faites en assyrien, les rois de la Royauté de Van donnent le nom de « Naïri » à leur pays.



Les variétés d'armes de l'Arménie au II^e millénaire av. J.-C.

Questions et devoirs

1. Quelle structure étatique avait le pays d'Aratta ?
2. Quand est mentionnée pour la première fois la proto-forme du nom « Arménie » ?
3. Que savez-vous de l'Empire Koutique (Kordvats) ?
4. Présentez les royaumes de Mitanni et de Haïassa (territoire et principale chronologie).

5. LA ROYAUTÉ DE VAN (NAÏRI, BIAÏNILI, OURARTOU, ARARAT)

Au IX^e siècle av. J.-C., la Royauté de Van commence à jouer un rôle important en Asie Antérieure. Dans les textes assyriens, elle est toujours nommée Ourartou, alors que les sources locales l'appellent Naïri et Biaïnili, et la Bible, Ararat. L'« Ourartou » est la forme assyro-babylonienne d'« A(ï)rarat » ; dans les inscriptions assyriennes et babyloniennes, l'Arménie est nommée ainsi jusqu'à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. y comprise.

Les sources d'Assyrie mentionnent le nom du premier roi ourartien Aramou (« Aramou l'Ourartien ») qui résiste plusieurs fois aux campagnes de l'Assyrie entre 859 et 843 av. J.-C.

Le deuxième roi « ourartien » mentionné par les sources assyriennes est Sardouri I^{er} dont la capitale nouvellement fondée est Touchpa (Tosp, Van). Dans les inscriptions parlant de la fondation de la nouvelle capitale, Sardouri I^{er}, qui règne dans les années 830 av. J.-C. sous le nom de « roi du Pays Naïri », porte aussi la série de titres des rois d'Assyrie : « grand roi, puissant roi, roi de l'Univers, roi des rois... ». C'est probablement par droit de vainqueur qu'il reçoit ces titres, après la victoire remportée sur l'Assyrie.

Les réformes commencées sous le roi Ichpouini I^{er} (vers 825-810 av. J.-C.), fils de Sardouri I^{er}, et continuées sous le règne de Ménoua (vers 810-786 av. J.-C.) ont un grand rôle à jouer dans l'accroissement de la puissance de la Royauté de Van et son statut de puissance régionale. Parmi

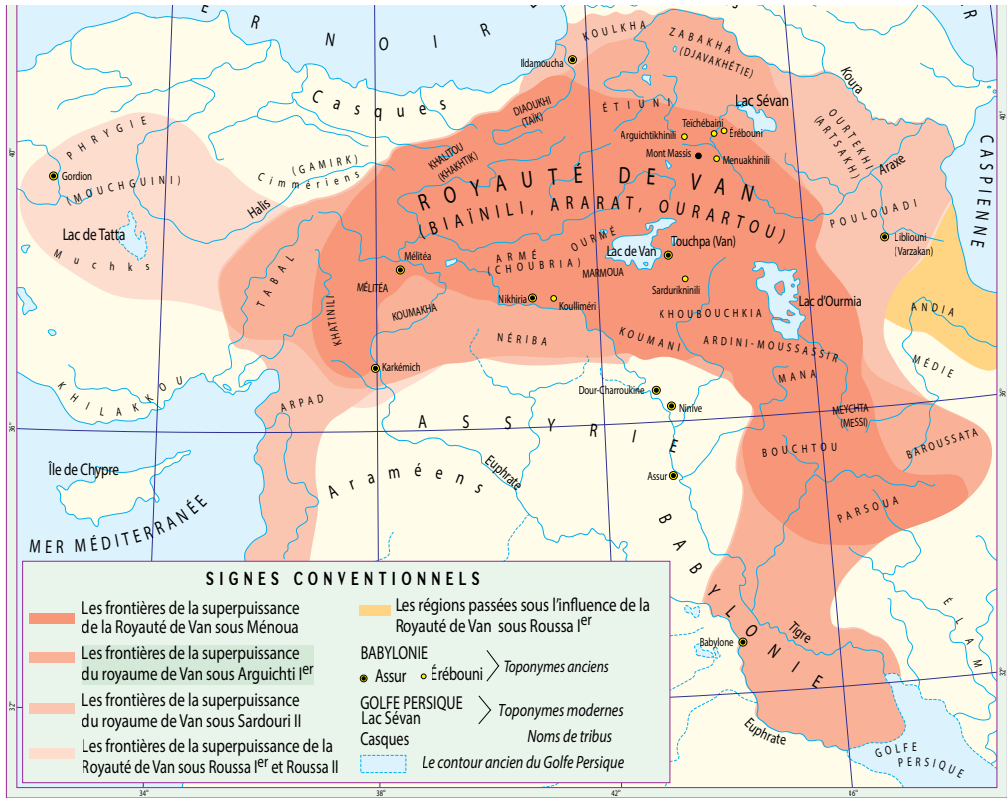
ces réformes, il convient de citer en particulier la création de signes cunéiformes locaux, la réforme religieuse et la fondation d'un panthéon unifié pour tout le pays (inscrit sur le rocher dit « La Porte de Mher »), les réformes militaires, etc. Une attention particulière est accordée aux constructions militaires, en créant un grand réseau de forteresses dans les directions stratégiques du pays.

À l'époque du gouvernement monarchique de Ménoua (vers 810-786 av. J.-C.), la majeure partie du Plateau Arménien est réunie dans un État centralisé unique, alors que les pouvoirs des régions du nord, bien que ne faisant pas partie de la Royauté de Van, acceptent sa domination et lui payent tribut. En même temps, à la seconde moitié de son règne, non seulement il établit sa domination bien loin au sud du Lac d'Ourmia et l'ouest de l'Euphrate, mais il prend aussi sous contrôle les voies stratégiques menant vers l'est des Monts du Zagros et l'Asie Mineure. Ménoua remporte



La « Porte de Mher »

LA ROYAUTÉ DE VAN



des victoires sur l'Assyrie, la grande puissance de la région, et transforme l'État Biainili-Ourartou-Ararat en grande puissance régionale.

Sous le règne d'Arguichti I^{er} (786-764 av. J.-C.), la Royauté de Van connaît des succès sans précédent. Le royaume qu'il crée s'étend des rives sud du Lac d'Ourmia jusqu'au Zagros y compris, des rives du Lac Sevan et de la Koura jusqu'aux régions de la rive droite de l'Euphrate (y compris les cantons de Mélitène et de Tabal), des monts Massios et Kordvats jusqu'au bassin du Djorokh. Les frontières de sa domination sont encore plus vastes : elles comprennent les États louvites de l'Asie Mineure orientale, ainsi que quelques pays riverains du Lac d'Ourmia, à l'est jusqu'à la Mer Caspienne et au sud jusqu'à la Babylonie y comprise. La plus célèbre de ses campagnes lointaines est sans doute la conquête de la Babylonie au cours d'une campagne victorieuse à travers les Monts du Zagros jusqu'au sud. Ainsi, il entoure l'Assyrie de trois côtés, du nord, de l'est et du sud. Le fait que la Royauté de Van soit devenue l'État le plus puissant de l'Asie Antérieure sous le règne d'Arguichti I^{er} est attesté avec éloquence par l'aveu du commandant en chef des armées de l'Assyrie, son principal adversaire, qui présente le grand monarque arménien comme un roi « dont le nom même est terrible comme un vent effroyable, ses forces sont immenses ».

Un tableau beaucoup plus vaste des sphères d'influence d'Arguichti I^{er} est présenté grâce aux fouilles archéologiques. En particulier, on a découvert un casque à inscription cunéiforme



Casque et carquois de la Royauté de Van, VIII^e - VII^e siècles av. J.-C.

au nom d'Arguichti I^{er} au Caucase du Nord (province de Ter). Des casques semblables ont été découverts en Abkhazie, Ossétie et Treghk (dans le voisinage du Djavakhk) et viennent compléter les données connues des sources écrites sur la distance de la conquête la plus septentrionale (Djavakhk-Zabakha) jusqu'au Caucase du Nord. Le casque de Biaïnili découvert au Lorestan (non loin de Kermanschah) peut être considéré comme l'une des confirmations archéologiques de la grande campagne entreprise au sud jusqu'en Babylonie.

Résumant nos données sur l'empire d'Arguichti I^{er}, nous voyons que sa domination s'étend très loin au-delà des frontières mêmes de son royaume, jusqu'en Asie Mineure et la Babylonie y comprise, alors que son influence politique et la sphère de ses intérêts arrivent jusqu'au Caucase du nord et le centre du Zagros. Tel est le tableau de l'État créé par ce grand monarque arménien qui est aussi de fondateur de la forteresse d'Érébouni (Erevan), ce dont témoigne une inscription cunéiforme de l'an 782 av. J.-C.

Sous le règne de Sardouri II (764-735 av. J.-C.), successeur d'Arguichti I^{er}, nous observons un important changement dans la sphère de l'administration de l'État. Le roi supprime les royautes dépendantes (peut-être considérées comme alliées) et les transforme en unités administratives de l'État, passant par là même du système de gouvernement fédératif à un État extrêmement centralisé.

À l'époque du gouvernement de Sardouri II, la Royauté de Van connaît sa plus grande extension territoriale. Au nord, elle atteint la Mer Noire (par la conquête du canton de Kolkha) ; au nord-est, la Koura (par l'annexion du pays d'Outékhi-Artsakh) ; à l'est, la Mer Caspienne (par la conquête du pays de Poulouad) ; à l'ouest, l'Asie Mineure (par la soumission des pays de Mélitène, de Mouchani et de Zapcha) ; au sud, elle s'étend jusqu'à la Babylonie ; au sud-ouest, jusqu'à la Royauté de Damas (pays de Rouichia). Un puissant État est ainsi créé entre quatre mers.

Ainsi, la Royauté de Van devient l'une des forces les plus puissantes d'Asie Antérieure sous Ménoua et la puissance dominante sous Arguichti I^{er} et Arguichti II. Cela dure plus d'un demi-centenaire.

Toutefois, en 743 et 735 av. J.-C., les campagnes de Tiglatpalasar III font obstacle au programme d'entourer entièrement l'Assyrie et de la détruire. Ensuite, l'Assyrie restaure sa position, devenant, avec la Royauté de Van, le deuxième État le plus puissant d'Asie Antérieure.

La Royauté de Van continue à rester l'un des deux États les plus puissants d'Asie Antérieure jusqu'au milieu du VII^e siècle av. J.-C. À cette époque, les années du règne de Roussa II

(680-650 av. J.-C.), ainsi que ses campagnes victorieuses vers les pays occidentaux de Tablani-Tabal, Kaïnarou, Mouchkini, Khalitou-Khaghtik et Khaté sont bien connues.

Les Cimmériens, installés au nord du Plateau Arménien, entreprennent des campagnes contre la Royauté de Van au VIII^e siècle av. J.-C. Nous ne savons comment, mais le fait est que Roussa II réussit à établir des relations d'amitié et d'alliance avec les Cimmériens et à favoriser leur déplacement vers l'est de l'Asie Mineure. C'est d'après leur nom que les sources médiévales arméniennes

nomment Gamirk le territoire de la Cappadoce. Roussa II réussit à diriger de l'Asie Mineure les Cimmériens contre l'Assyrie. En fait, ce roi diplomate réussit non seulement à prévenir les attaques possibles des Cimmériens contre son propre pays, mais à se faire un allié de son ancien ennemi et à diriger ses coups contre un autre ennemi, l'Assyrie.

Après Roussa II, le seul roi exactement connu est son fils Sardouri III que les inscriptions assyriennes mentionnent en 643 av. J.-C. Sardouri IV (Sardouri, fils de Sardouri) succède à Sardouri III. En fait, rien ne nous est connu sur son règne.

L'époque du règne de Roussa III, fils d'Ériména, est relativement mieux connue. Des inscriptions remontant à cette époque sont découvertes dans les régions orientales du Lac de Van et dans les sites anciens de la vallée de l'Ararat. Cela peut témoigner du rétrécissement des frontières de l'État sous le règne de Roussa III.

Peu à peu, le pouvoir de la dynastie royale de Van va s'affaiblissant. La chute de l'État est également favorisée par les tribus scythes effectuant des razzias du côté nord. La date de la chute de la Royauté de Van n'est pas exactement connue. On est fondé à croire que le passage de la dynastie royale de Van à la dynastie royale suivante se fait sans guerre, par la voie d'une révolution de palais, avant l'an 609 av. J.-C.

Au VII^e siècle av. J.-C., une nouvelle principauté arménienne se forme dans la partie occidentale du Plateau Arménien sous le chef de Skayordi. Son fils Parouyr va proclamer une nouvelle royauté en l'an 612 av. J.-C.



L'inscription du roi Arguichti I^{er} relatant la fondation d'Érébouni (Erevan), 782 av. J.-C.

Questions et devoirs

1. Qui a fondé la capitale Touchpa, que savez-vous à ce sujet ?
2. Parlez des réformes introduites par les rois Ichpouïni et Ménoua.
3. Présentez les frontières de la Royauté de Van sous Arguichti I^{er} et Sardouri II.
4. Que savez-vous sur le roi Roussa II ?

L'ARMÉNIE SOUS LE POUVOIR DES HAÏKAZOUNIS-ERVANDIDES (ORONTIDES) JUSQU'À L'AN 331 AV. J.-C.

6.

En 681 av. J.-C., les fils Sarassar (Sanassar) et Adramélek du roi Sénékérim (Sennachérib) d'Assyrie tuent leur père et fuient en Arménie. D'après Movses Khorénatsi, Skayordi, représentant de la branche aînée des Haïkazounis, leur donne refuge, les installant dans le voisinage de l'Assyrie.

D'après la communication de Movses Khorénatsi, Parouyr, fils Skayordi, réunit tout le territoire s'étendant du Lac de Van à l'Euphrate et conclut une alliance avec la Médie et Babylone contre l'Assyrie. En 612 av. J.-C., les armées alliées conquièrent Ninive, la capitale de l'Assyrie. Pour sa participation à ces opérations, Parouyr est couronné par le roi de Médie et reconnu roi d'Arménie. Lorsqu'en 609 av. J.-C. les armées alliées font campagne par la région de Touchpa-Van, vers Karkémich, le dernier bastion de l'Assyrie, Van se trouve déjà au pouvoir des alliés, c'est-à-dire de Parouyr. C'est-à-dire que le passage du pouvoir de la dynastie royale de Van à Parouyr a lieu à cette date ou même avant.

Dans les années 580-570 av. J.-C., le plus célèbre parmi les descendants de Parouyr est Ervand I^{er} Courte-vie, d'après lequel une branche de la dynastie Haïkazouni est connue par les scientifiques sous le nom d'**Ervandides** ou **Orontides**.

Ervand I^{er} Courte-vie possède une armée de 40.000 fantassins et de 8.000 cavaliers, ce qui est une force armée assez grande pour l'époque. Les frontières de sa royauté arrivent au nord-est à la Koura, au nord-ouest à la Mer Noire, à l'est à la Médie et au sud à la Mésopotamie du Nord.

Ervand I^{er} Courte-vie, vaincu dans une guerre contre le roi mède Kiaksar-Varbakes (625-585 av. J.-C.), est contraint à reconnaître la domination mède. Peu après, déjà sous le règne d'Ajdahak-Astiagès (585-550 av. J.-C.), il se soulève contre les Mèdes. La révolte échoue et la famille royale arménienne est prise au piège de la cour mède. Quand on lui demande la raison de sa révolte, le roi arménien répond avec fierté : « Le désir de la liberté..., afin que je sois libre moi-même et que je lègue la liberté à mes fils ».

Fresque représentant des Arméniens à Persépolis



La domination mède se termine vers le milieu du VI^e siècle av. J.-C., lorsque Tigrane Ervandide, fils d'Ervand I^{er}, et Cyrus le Grand de Perse s'unissent pour se révolter contre la Médie. L'allié principal de Cyrus le Grand est Tigrane dont le pouvoir s'étend, outre l'Arménie, sur la Cappadoce, la Géorgie et l'Albanie du Caucase. D'après la tradition arménienne, c'est Tigrane qui tue le roi Ajdahak.



Une monnaie d'or d'Ervand II

En 550 av. J.-C., Cyrus le Grand fonde l'Empire Achéménide qui devient le plus grand des empires existant jusqu'à cette époque. Les frontières de cet État s'étendent de la Mer Méditerranée et de l'Égypte jusqu'en Inde. Dans les inscriptions cunéiformes de l'époque, l'Arménie continue par tradition à être nommée « Pays des Koutis » dont le gouverneur (Tigrane Ervandide) est la main droite de Cyrus le Grand. C'est lui qui en 538 av. J.-C. passe à la tête des armées alliées pour conquérir Babylone ; par la suite, tout en étant roi d'Arménie, il devient vice-roi de la partie occidentale de l'État.

En présentant les œuvres importantes de la dynastie des Haïkazounis, Movses Khorénatsi considère Tigrane Ervandide comme la troisième plus grande figure de notre histoire, après Haïk et Aram. Le Père de l'historiographie arménienne résume ainsi le règne de Tigrane I^{er} Ervandide : « C'est, de tous nos rois, le plus puissant, le plus intelligent, le plus vaillant des hommes de son temps. Il aida Cyrus à renverser l'empire des Mèdes... Élargissant les frontières de notre territoire, ce fut lui qui les porta dans les temps anciens jusqu'à leur plus grande extension. Objet d'envie de tous les contemporains, il fut aussi, lui et son siècle, l'admiration de la postérité ».

D'après Xénophon, historien grec, Tigrane a été l'élève d'un philosophe et il est lui-même connu pour sa sagesse et son talent.

En tant qu'alliée principale de Cyrus le Grand, l'Arménie occupe une place privilégiée dans son État. Cyrus le Grand est tué en 529 av. J.-C. et il est remplacé sur le trône par son fils Camboussès (Cambiz). Sous son règne, les relations d'alliance de l'Arménie et de la Perse Achéménide se maintiennent. Tigrane Ervandide est mort cinq ans après Cyrus et, d'après Movses Khorénatsi, son fils Vahagn lui succède, ainsi nommé, probablement, en l'honneur du dieu suprême arménien de la guerre, ou étant déifié, il est considéré comme l'incarnation terrestre de ce dieu.

En 522 av. J.-C., des guerres de succession commencent qui se terminent finalement par la victoire de Darius I^{er}. Lorsque ce dernier monte sur le trône, quelques pays se révoltent contre l'empire achéménide. L'Arménie ne reconnaît pas la légalité du pouvoir de Darius.

Darius est contraint à guerroyer durant les premières années de son règne contre de nombreux adversaires, ce dont témoigne l'inscription trilingue de Béhistoun qu'il a laissée.

Dans la partie écrite en persan de l'inscription, l'Arménie est nommée *Armīna*, dans la partie en élamite, elle est nommée *Harminuuya* et dans la partie en babylonien, *Ourartou*. L'Arménie continue à être nommée « Ourartou » bien plus tard aussi, à savoir dans l'inscription en babylonien du roi achéménide Artaxerxès II du IV^e siècle av. J.-C., ce qui montre une fois de plus que « Ourartou » était l'un des noms de l'Arménie.

En 522-521 av. J.-C., Darius entreprend de nombreuses campagnes, afin de reconquérir les

pays qui ne reconnaissent pas son pouvoir. Au début de l'inscription de Béhistoun, l'Arménie n'est pas mentionnée parmi les pays révoltés, ce qui montre qu'elle est entièrement indépendante.

Si Darius réussit à conquérir les autres pays au cours d'une seule campagne, il lui faut faire cinq fois campagne vers l'Arménie et ce n'est qu'après la cinquième que les Arméniens acceptent sa domination.

La même inscription communique que la révolte soulevée en Babylonie contre Darius est menée par « l'Arménien Arakha, fils de Khaldita ». Cela montre, d'une part, que dans les années 520 av. J.-C., le culte du dieu Khaldi est encore vivant chez les Arméniens et, d'autre part, c'est le témoignage de relations arméno-babyloniennes. L'on peut supposer que la révolte babylonienne peut être dirigée par l'Arménie, ce qui est la preuve directe de l'influence de notre pays dans la région.

En 521 av. J.-C., l'Arménie reconnaît la domination achéménide, mais les Perses sont contraints, à leur tour, à faire des concessions. Les Ervandides continuent à régner en Arménie, ils frappent leur propre monnaie et jouissent d'une entière indépendance intérieure.

En 520 av. J.-C., l'Empire Achéménide est divisé en vingt grandes unités administratives dites satrapies. L'Arménie constitue la XIII^e satrapie. Elle reste comme satrapie au sein de l'Empire Achéménide jusqu'à l'an 330 av. J.-C.

Xénophon, capitaine militaire et historien grec, étant passé en 401 av. J.-C. par le territoire de l'Arménie, communique qu'à cette époque, le satrape de l'Arménie est Oronte (Ervand II), marié à la fille du roi achéménide Artaxerxès II, et il occupe une haute position dans l'empire.

Ervand II frappe à son effigie des monnaies d'or, d'argent et de cuivre. Les derniers renseignements à son sujet remontent aux années 360 av. J.-C. Selon ces données, il se met à la tête de la révolte de plusieurs satrapies contre les Achéménides, mais ayant échoué, il se réfugie en Grèce. Il est mort en l'an 344 av. J.-C.

Selon Xénophon, la partie occidentale de l'Arménie a son gouverneur, nommé Tiribaz, soumis à Ervand II. Chaque village a son maire. Xénophon décrit l'Arménie comme un pays ayant une population très riche, bien à l'aise et hospitalière. Il note qu'il n'y a eu aucune maison où on ne lui ait offert des boissons variées et des plats de viande. C'est là que l'historien grec a bu de la bière : « du vin préparé à partir de l'orge, à la surface duquel nageaient des grains d'orge »...

L'on sait que Darius III Codoman, dernier roi achéménide, avant de monter sur le trône, est satrape de l'Arménie et porte le nom d'« Artachat » sur le trône arménien. En 336 av. J.-C., il devient maître de tout l'Empire Achéménide, alors qu'Ervand (Oronte) III, représentant de la dynastie des Haïkazounis-Ervandides occupe le trône de la satrapie arménienne. C'est lui qui va restaurer l'indépendance de l'Arménie.

Questions et devoirs

1. Que communique Movses Khorénatsi sur Parouyr et Tigrane Ervandides ?
2. Présentez les données de l'inscription de Béhistoun sur l'Arménie et les Arméniens.
3. Comment est l'Arménie selon la description de Xénophon ?
4. Quelle dignité a Darius III Codoman avant de devenir roi de l'Empire Achéménide ?

PARTIE II. LA PÉRIODE ANCIENNE

7. LES ROYAUTÉS ARMÉNIENNES ENTRE 331 ET 201 AV. J.-C.

Les campagnes d'Alexandre de Macédoine et l'Arménie. Darius III Codoman, dernier roi achéménide, auparavant satrape de l'Arménie, monte sur le trône en 336 av. J.-C. La même année, après l'assassinat de Philippe II, son fils Alexandre, âgé de vingt ans, monte sur le trône de la Macédoine. Il va devenir l'une des figures les plus illustres de l'histoire mondiale (Alexandre le Grand ou Alexandre de Macédoine, 336-323 av. J.-C.).

En 334 av. J.-C., Alexandre part en guerre contre l'Empire Achéménide et il remporte sa première victoire sur la rive du Granique. Au printemps de l'an 333 av. J.-C., il remporte sa deuxième grande victoire sur le champ d'Issos en Cilicie contre l'armée perse dont la défaite est encore plus désastreuse. Darius prend la fuite, alors que sa mère, son épouse, ses deux filles et son fils en bas âge sont faits prisonniers. Après la victoire d'Issos, Alexandre continue sa campagne vers l'Égypte qu'il conquiert sans rencontrer de résistance sérieuse.

Une bataille décisive a lieu entre les adversaires le 1^{er} octobre 331 av. J.-C., près de Gaugamèles.

L'on sait que les Arméniens participent au nombre de l'armée achéménide aux deux batailles d'Issos et de Gaugamèles. À la bataille de Gaugamèles, les troupes arméniennes sont commandées par Oronte-Ervand III et Mithraoustès. Movses Khorénatsi communique que Vahé Haïkazouni se bat et meurt dans une bataille livrée contre Alexandre. L'on peut supposer que c'est à la bataille d'Issos que Vahé Haïkazouni commande l'armée arménienne de 47.000 soldats et c'est là qu'il trouve la mort.

Lors de la bataille de Gaugamèles, comme à Issos, les Arméniens sont la force principale du flanc droit de l'armée achéménide et son avant-garde. Darius prend de nouveau la fuite. Alexandre le poursuit, mais il échoue à cause des opérations héroïques entreprises par le flanc droit de l'armée achéménide dont la force décisive est l'armée arménienne. Apprenant la fuite de Darius, les troupes arméniennes « battent rapidement en retraite », elles sortent du champ de bataille et reviennent en Arménie.

S'étant héroïquement battues et dignement rentrées dans leur patrie après la bataille de Gaugamèles, les armées arméniennes restaurent l'indépendance de l'Arménie en 331 av. J.-C. : Oronte-Ervand III en Arménie Majeure et Mithraoustès, en Arménie Mineure.

Le conflit suivant des armées macédoniennes et arméniennes a lieu deux ou trois ans plus tard, lorsque l'une des armées d'Alexandre, commandée par Menon, est envoyée en Haute Arménie, dans la région des mines d'or. D'après le témoignage de l'historien grec Strabon, les Arméniens détruisent son armée et « étranglent le commandant ». Par la suite, Alexandre ne fait plus de tentative d'envoyer une nouvelle armée en Arménie. Les faits susmentionnés témoignent qu'Alexandre de Macédoine est contraint à tenir compte des forces armées de l'Arménie et à éviter de nouvelles confrontations avec elles. Un certain temps après la bataille de Gaugamèles, Darius III est tué par ses proches sur sa route de retraite. L'Empire Achéménide entre en décadence, alors qu'Alexandre de Macédoine continue ses campagnes vers l'Asie Centrale et l'Inde, créant un empire immense, d'une extension sans précédent, dont Babylone est proclamée

LA CAMPAGNE ORIENTALE D'ALEXANDRE DE MACÉDOINE ET L'ARMÉNIE



capitale. Alexandre est mort en 323 av. J.-C., à l'âge de trente-trois ans. Ses campagnes en Asie Antérieure constituent le début de l'époque hellénistique et l'Arménie entre dans cette période en pays entièrement indépendant.

Le Roman d'Alexandre et l'Arménie. Des légendes sont créées autour d'Alexandre déjà de son vivant. C'est en 240 av. J.-C. qu'est mis pour la première fois par écrit *le Roman d'Alexandre*.

D'après ce roman, Alexandre aspire à l'immortalité ; dans ce but, il se met en route vers « le pays d'Arménie, où se trouvent les sources de l'Euphrate et du Tigre ». Dans la version syriaque du roman, la chaîne du Massis est mentionnée sur son chemin.

C'est ce même chemin que parcourt Gilgamesh, le héros le plus célèbre de l'Orient Ancien (XXVII^e siècle av. J.-C.), qui aspire également à l'immortalité et qui devient le héros de légendes et d'une épopée. En fait, dans les traditions épiques orientales anciennes et hellénistiques, « le chemin vers l'Aratta » est remplacé par « le chemin vers le pays d'Arménie », les monts Machou (Massou), par la chaîne du Massis ; dans tous les deux cas, le héros se met en route vers les sources de l'Euphrate et du Tigre.

Dans la tradition épique, Alexandre, qui n'a jamais mis les pieds en Arménie, se met en route vers ce pays, car dans les conceptions de l'Orient Ancien, c'est avec notre pays que sont liées les notions du Paradis et de l'immortalité. Il est à noter que dans les traditions et les contes arméniens, les sujets ayant trait à la venue en Arménie d'Alexandre de Macédoine et à l'obtention de « l'eau vive » se sont également conservés.

Les royautés arméniennes et l'État Séleucide. L'Arménie reste non conquise même après la mort d'Alexandre de Macédoine, lorsque l'Empire Macédonien est partagé en quelques parties dont la plus grande est l'État Séleucide, voisinant avec l'Arménie.

Selon la communication de Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C.), le roi Arriérâtes de Cappadoce, détrôné par les Macédoniens, remonte sur le trône paternel grâce au roi Ardoatès d'Arménie Majeure : « Ayant été vaincu dans la bataille, Arriérâtes est détrôné. Ensuite, tant la Cappadoce que ses pays voisins tombent sous la domination des Macédoniens. Quant à Arriérâtes, fils du roi précédent, désespéré de la situation qui s'est créée à cette époque, il se réfugie en Arménie avec un petit groupe de ses hommes. Recevant une armée du roi arménien Ardoatès, Arriérâtes tue le capitaine Amuntas des Macédoniens, chassant immédiatement les



Une monnaie d'Alexandre
de Macédoine

Macédoniens de son pays et il reconquiert la royauté de ses ancêtres ». Ceci se passe en 322 ou 301-300 av. J.-C. Le fait est fort éloquent en lui-même et témoigne que l'Arménie, nouvellement devenue indépendante, est une force décisive dans la région.

Au III^e siècle av. J.-C., toutes les tentatives des Séleucides de se rendre maîtres de l'Arménie échouent car l'Arménie Majeure et Mineure agissent de concert.

Une inscription bilingue (en grec et en arménien) datant du III^e siècle av. J.-C., découverte sur le territoire de l'Arménie Mineure, témoigne que le roi d'Arménie Mineure est Ariacès qui, au cours de la bataille de

Gaugamèles, commande l'armée cappadocienne qui se bat à côté des Arméniens. Il est remplacé sur le trône par son fils Oromana (probablement Aramaniak). Le trône de ce dernier est hérité par son fils portant le nom de son grand-père Ariacès. Ariacès l'aîné règne probablement en Arménie Mineure après Mithraoustès.

Le roi arménien Samos (Cham) Ervandide, ayant régné en 260-240 av. J.-C., fait construire la ville de Samosate (Chamchat), centre de la Commagène : il frappe monnaie et ses pièces de monnaie sont les premières pièces royales arméniennes arrivées à nos jours. Auparavant, ce sont Ervand II et Tiribaz, satrapes de la période achéménide, qui ont frappé monnaie.

Dans les années 240 av. J.-C., Cham est remplacé sur le trône par son fils Archam (Arsamès) qui fait construire la ville d'Archamachat au Tzopk et deux villes nommées Arsaméa en Commagène. Nous savons au sujet d'Archam qu'il est si puissant qu'il peut donner asile au frère du roi de Séleucie qui s'est révolté contre le roi.

À la fin du III^e siècle av. J.-C., l'Arménie s'affaiblit, ce qui crée des conditions favorables pour la réalisation du programme de toujours des Séleucides, favorisé également par les querelles intérieures des Arméniens. En 201 av. J.-C., les armées d'Antioche III, roi de Séleucie, commandées par les capitaines arméniens Artachès et Zareh, font campagne vers l'Arménie. Ervand IV le Dernier (vers 220-221 av. J.-C.) est tué lors de la défense de la capitale Ervandachat. Puis, elles prennent le puissant centre Bagaran de l'Arménie Majeure où le grand prêtre Ervaz, frère du roi Ervand est tué. C'est ainsi que se termine en 201 av. J.-C. la puissance de la branche Ervandide des Haïkazounis en Arménie Majeure.

Artachès et Zareh sont nommés gouverneurs (stratèges) séleucides, le premier dans la plus grande partie de l'Arménie Majeure, le second au Tzopk. Cette situation dure jusqu'en 190 av. J.-C., année où une bataille décisive entre les Séleucides et Rome se termine près de la ville de Magnésie d'Asie Mineure par une lourde défaite d'Antioche III. Profitant de la situation, les Arméniens restaurent leur indépendance.

Questions et devoirs

1. Quand a lieu la bataille de Gaugamèles et qui sont les commandants des armées arméniennes durant cette bataille ?
2. Quels sont les chefs qui restaurent l'indépendance de l'Arménie en Arménie Majeure et Arménie Mineure après la bataille de Gaugamèles ?
3. Quelle est l'issue de l'unique campagne en Arménie des Macédoniens commandés par Menon ?
4. Présentez les rois ayant régné en Arménie Majeure et Arménie Mineure au III^e siècle av. J.-C.

LES ROYAUTES ARMÉNIENNES AU II^e SIÈCLE AV. J.-C.

8.

(L'ARMÉNIE MAJEURE, L'ARMÉNIE MINEURE, LE TZOPK, LA COMMAGÈNE)

Profitant de la situation, après la bataille de Magnésie (190 av. J.-C.), les Arméniens restaurent leur indépendance : Artachès en Arménie Majeure et Zareh au Tzopk. Rome reconnaît immédiatement leur indépendance. Dans les années 180 av. J.-C., le roi indépendant de l'Arménie Mineure est Mithridate Ervandide, alors qu'en 163 av. J.-C., c'est Ptolémée, petit-fils d'Archam Ervandide qui se rend indépendant en Commagène. Ainsi, entre 190 et 160 av. J.-C., toutes les quatre royautes arméniennes : l'Arménie Majeure, l'Arménie Mineure, le Tzopk et la Commagène deviennent indépendantes.

L'Arménie Majeure sous Artachès I^{er}. Dans les inscriptions en lettres araméennes d'Artachès I^{er} (190-160 av. J.-C.), il est possible de lire le nom dynastique « Ervandide ». Dès lors, il est probable que le roi Artachès de l'Arménie Majeure soit également un descendant de la dynastie des Haïkazounis-Ervandides.

L'un des problèmes majeurs d'Artachès I^{er} est de réunir en un tout les territoires divisés de l'Arménie Majeure. Il reprend à la Médie, à la Géorgie, au Pont, et plus tard, à l'État Séleucide les régions du Caspk, Bassorapéda, Pavnitidès, Gougark, Kghardjk, Derdjan, Karine, Ekeghik et d'autres territoires. Artachès I^{er} réunit la majeure partie des territoires arméniens dans le Royaume d'Arménie Majeure.

Après la mort de Zareh, la tentative d'Artachès I^{er} de réunir le Tzopk à l'Arménie Majeure échoue par suite de l'intervention de la Cappadoce.

Artachès I^{er} introduit de grandes réformes à l'intérieur du pays. Il partage l'armée en quatre divisions frontalières, selon les quatre points cardinaux. Le territoire de l'Arménie Majeure est divisé en 120 stratégies (provinces) et le système administratif du pays est ordonné.

Artachès I^{er} nomme ses proches parents aux plus importants postes de l'État. Il nomme son fils aîné Artavazd (futur Artavazd I^{er}) commandant de l'armée et chef de la division militaire orientale. La division militaire occidentale est confiée à son deuxième fils Tiran, celle du nord à son fils Zareh et celle du sud à son gouverneur Smbat Bagratouni. Son fils Vrouyr est nommé *hazarapet* ; il est qualifié d'« homme sage et savant » par Movses Khorénatsi. Son autre fils Majak devient grand prêtre.

Sous le règne d'Artachès I^{er}, l'économie de l'Arménie s'est beaucoup développée. D'après Movses Khorénatsi, sous son règne « il ne restait pas de terre inculte en Arménie ». C'est avec les réformes terriennes d'Artachès qu'il faut mettre en relation les pierres considérées comme bornes frontalières portant des inscriptions araméennes.

La fondation de la nouvelle capitale Artachat est également un événement marquant dans la vie du pays. Elle a lieu en 180-170 av. J.-C. D'après la communication de Plutarque, l'emplacement de la capitale est choisi sur la proposition du roi, le plan est dessiné par le capitaine Hannibal, chassé de Carthage, qui s'est temporairement réfugié en Arménie.

C'est à cause de cette circonstance que dans l'historiographie romaine Artachat est nommée « Carthage arménienne ». De magnifique palais, des temples, un théâtre et d'autres édifices sont construits à Artachat. La ville devient l'une des mégalopoles du monde de l'époque.

Artachès I^{er} rétablit le culte des ancêtres en Arménie, connu depuis le VIII^e siècle av. J.-C. Au temple d'Ardini-Moussassir, les statues des rois défunts déifiés sont vénérées à côté de la statue du dieu suprême Khaldi. Le temple de la déesse suprême Anahite est construit à Artachat et les statues des ancêtres d'Artachès sont élevées.

Artachès réforme la théorie du calendrier, précise le calendrier, instaure la navigation sur les lacs et les mers, introduisant aussi de nombreuses innovations.

Dans le domaine de la politique extérieure, Artachès I^{er} en arrive à de sérieux progrès. À la première période du règne, devenant l'allié de Rome, Artachès I^{er} réalise une politique d'affaiblissement de l'Empire Séleucide. Toutefois, il conserve sa position entièrement indépendante et neutre dans la région, gardant à une certaine distance Rome et les forces aspirant vers Rome. Comme dit, il offre même refuge et hospitalité à Hannibal, capitaine carthaginois, ennemi numéro un de Rome.

Entre 183 et 179 av. J.-C., en Asie Mineure des guerres éclatent d'une part entre le Pont et l'Arménie Mineure, d'autre part, la Cappadoce, la Béthanie et Pergame. Deux forces influentes de la région participent activement à faire cesser la guerre et à conclure un traité de paix entre Rome à l'ouest et l'Arménie Majeure à l'est. Artachès I^{er} réussit à agrandir le territoire de l'Arménie Mineure aux dépens du Pont, ayant le programme de réunir par la suite toute les terres arméniennes en un seul royaume, ce qui, cependant, ne se réalise pas.

La dernière initiative connue de nous d'Artachès I^{er} a également pour but d'affaiblir l'Empire Séleucide. Lorsque Timarcos, satrape de Médie, se révolte contre les Séleucides et se proclame roi, (162-160 av. J.-C.), Artachès I^{er} met immédiatement à sa disposition des armées de renfort.

Artachès I^{er} est loué pour ses exploits dans les chants populaires. C'est à lui que sont consacrés les chants épiques *Ervand et Artachès*, *Artachès et Saténik* et *Artachès et Artavazd*.

L'ARMÉNIE AU II^e SIÈCLE AV. J.-C.





Un roi Ervandide avec le dieu
Vahagn-Artagnes
(Arsamea)

Après Artachès I^{er}, ses fils Artavazd I^{er} et Tigrane I^{er}, règnent également en Arménie Majeure. Les discussions concernant la succession de leurs règnes n'ont pas cessé entre les historiens. Entre 120 et 110 av. J.-C., la guerre entre les Parthes et l'Arménie Majeure se termine par la défaite des Arméniens. Profitant de cette défaite, les Parthes emmènent en captivité le prince Tigrane qui deviendra par la suite le roi Tigrane II le Grand.

Les royautes mineures de l'Arménie au II^e siècle av. J.-C. Nous ne possédons que très peu d'information sur les petites royautes arméniennes. En particulier, il est connu que le roi Zareh du Tzopk est remplacé sur le trône par Arcatios qui fonde une nouvelle capitale nommée Arcatioussakert. En 165 av. J.-C., après une campagne sans succès contre l'Arménie Majeure, le roi Antioche IV Séleucide se jette sur le Tzopk et conquiert Arcatioussakert. Arcatios est tué. Antioche IV fait monter sur le trône de Tzopk un émissaire du nom de Xerxès. Toutefois, en 164 av. J.-C., après la mort d'Antioche IV, Mithrabuzanes (Méroujan) restaure l'indépendance de la royauté du Tzopk.

Nous n'avons pas de renseignements exacts sur les rois ayant régné au Tzopk après Méroujan. En 94 av. J.-C., lorsque Tigrane le Grand réunit le Tzopk à l'Arménie Majeure, c'est Artanès qui y règne.

Notre unique information sur l'Arménie Mineure après le règne de Mithridate remonte à l'an 112 av. J.-C., alors qu'Antipatros Ervandide, qui y règne, adopte Mithridate Eupator, qui fuit sa royauté natale du Pont, et lui lègue son royaume. C'est pourquoi Mithridate VI du Pont est mentionné dans les sources comme « roi du Pont et d'Arménie », à savoir « roi du Pont et de l'Arménie Mineure ». À partir de là, certains ont émis l'opinion que Mithridate pouvait aussi être un membre de la dynastie Ervandide.

Sur la Royauté de la Commagène, on sait seulement qu'après Ptolémée Ervandide (163-vers 130 av. J.-C.), c'est Samos II Dikéos Téosébios (130-109 av. J.-C.) qui y règne, suivi de Mithridate I^{er} Kalinikos (109-70 av. J.-C.). Dans les années 80 av. J.-C., ce dernier se soumet volontairement à la domination de Tigrane II le Grand, tout en conservant sa position.

Questions et devoirs

1. Quand a lieu la bataille de Magnésie et quelle est son résultat pour la destinée de l'Arménie ?
2. Quand règne Artachès I^{er} ?
3. Présentez les réformes d'Artachès I^{er}.
4. Quelle information possédons-nous sur les royautes mineures arméniennes du II^e siècle av. J.-C. ?

9.

L'ARMÉNIE SOUS LE RÉGNE
DE TIGRANE LE GRAND

Tigrane II le Grand est né en 140 av. J.-C. En 120-110 av. J.-C., après une guerre sans succès menée contre les Parthes, le prince héritier de l'Arménie Majeure est pris comme otage et emmené en Parthie.

En 95 av. J.-C., après la mort du roi d'Arménie, Tigrane retourne en Arménie, en cédant aux Parthes certains territoires comme condition de sa libération.

Il est indispensable tout d'abord de réunir le Tzopk à l'Arménie Majeure, ce que le roi Artachès I^{er} n'a pas réussi à faire. En 94 av. J.-C., Tigrane II inflige une défaite à Artanès Ervandide qui y règne et réunit le Tzopk à l'Arménie Majeure.

Mithridate Eupator, roi du Pont et de l'Arménie Mineure, a l'intention de chasser Rome de l'Asie Mineure et de la Grèce. Toutefois, les projets ambitieux de Tigrane le Grand sont plutôt liés aux territoires de l'est, du sud et du sud-ouest de l'Arménie. Tous les deux pays ont besoin de protéger leurs arrières, d'autant plus qu'ils vont être confrontés à Rome et à l'Empire Parthe. Dans ces conditions, en 94 av. J.-C., Tigrane le Grand et Mithridate du Pont concluent une alliance qui est consolidée par le mariage de Tigrane le Grand avec Cléopâtre, fille de Mithridate Eupator.

La première manifestation pratique de l'alliance conclue est la conquête de la Cappadoce, en 93 et 91 av. J.-C., par les armées réunies. Toutes les deux fois, le territoire de la Cappadoce passe au Pont, alors que tous les biens meubles (l'énorme butin et les prisonniers) passent à l'Arménie Majeure. Les événements suivants nous permettent de comprendre les calculs à longue portée de Tigrane le Grand. Prendre la Cappadoce sous sa domination signifierait entrer en conflit avec Rome, ce dont Tigrane le Grand n'a absolument pas besoin à cette époque. Au lieu de cela, il se prépare à une grande guerre contre les Parthes, avant laquelle il lui faut assurer à son pays des ressources économiques et humaines.

Le royaume de Tigrane le Grand. En 87 av. J.-C., Mithridate II, roi des Parthes, est mort. À l'époque, Tigrane le Grand a marié à ce roi sa fille Ariazata-Automa. Aux dernières années du règne de Mithridate II, une lutte politique intestine éclate dans le Royaume Parthe. L'occasion se présente et c'est précisément en 87 av. J.-C. que Tigrane le Grand fait campagne contre les Parthes.

Tigrane le Grand inflige une grosse défaite aux armées parthes, il arrive jusqu'à Ecbatane, la capitale estivale des Parthes, et l'assiège. Prise de panique, la cour parthe cède à Tigrane le Grand non seulement les territoires conquis, mais aussi le titre de « roi des rois », acceptant sa domination. Le fait que l'Empire Parthe accepte la domination de Tigrane le Grand et entre dans son royaume se voit avec évidence des renseignements communiqués par Pompée Trogos. Dans la liste des rois parthes, après Mithridate II, il mentionne Tigrane « qu'on nommait dieu »...

Après la guerre parthe, certaines tribus d'Asie Centrale, qui avaient mis des troupes à la disposition du roi arménien, acceptent sa domination ou deviennent ses alliées. En 85-84 av. J.-C., la Commagène, la Mésopotamie arménienne, le Kordouk, l'Osroène et la Mizdonie sont réunis à l'Arménie. Depuis longtemps déjà, l'État Séleucide est ravagé par des guerres séparatistes. Finalement, les doyens des Séleucides prennent la décision de sauver le pays en invitant un roi étranger. De nombreuses candidatures sont discutées et le choix s'arrête sur Tigrane le Grand qui monte sur le trône d'Antioche en 83 av. J.-C. et y règne pendant dix-sept ans.



Tigrane le Grand accompagné de quatre rois, par Z. Fugaro, peintre italien, 1885

En 83-81 av. J.-C., la Cilicie et la Phénicie sont également réunies au royaume de Tigrane le Grand. En 81 av. J.-C., après avoir conquis les villes de la Phénicie, il leur accorde des « libertés » (droit de grande autonomie). En signe de reconnaissance, les villes, dont fait partie Berit, actuel Beyrouth, capitale du Liban, Laodice et d'autres, se mettent à calculer le calendrier de leurs villes et à dater les monnaies frappées à partir de cette date. Le roi arménien est non seulement conquérant, mais aussi libérateur...

En 80 av. J.-C., Ptolémée XII, père de la future Cléopâtre VII, chasse avec l'aide de Tigrane le Grand les Romains d'Égypte pour monter sur le trône paternel.

En 72 av. J.-C., la Royauté Nabatéenne est défaite et elle accepte la domination de Tigrane le Grand. Sa domination est également acceptée par la Judée.

On est fondé à supposer qu'à la limite des années 72-71 av. J.-C., Tigrane le Grand envoie une troupe de cavalerie en Italie dans le but de venir en aide à Spartacus lors de sa révolte.

En 71 av. J.-C., Rome envoie à son tour contre Tigrane le Grand Sélène-Cléopâtre, représentante de la dynastie royale Séleucide. Sa révolte échoue, elle est faite prisonnière et mise à mort.

Ainsi, au cours d'un quart de siècle, de 95 à 70 av. J.-C., Tigrane le Grand crée un royaume dont les frontières et la sphère de l'influence politique s'étendent de l'Égypte et de la Mer Méditerranée jusqu'aux Montagnes du Caucase, la Mer Caspienne, les vallées de l'Inde et de l'Amour, de la Mer Noire au Golfe Persique. La superficie du royaume arménien, avec ses sphères d'influence, atteint trois millions de kilomètres carrés.

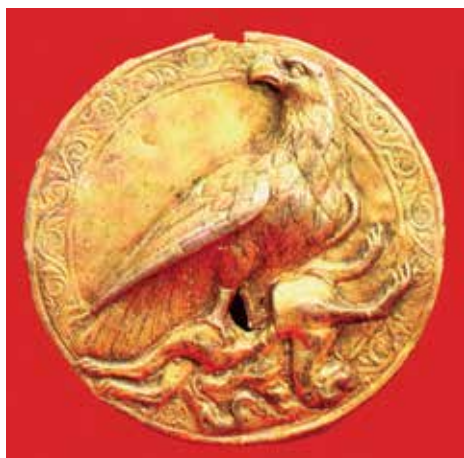
Les villes fondées par Tigrane le Grand. Dans les années 80 av. J.-C., la nouvelle capitale Tigranocerte de Tigrane le Grand est fondée dans un lieu qui, tout en se trouvant en terre arménienne, occupe une position presque centrale dans le royaume. C'est le lieu où le prince Tigrane est couronné en 95 av. J.-C. En fait, c'est alors qu'il est encore otage qu'il a élaboré son projet de fonder un royaume et qu'il a eu dans son imagination les contours de son futur empire. Et il se fait couronner là où il a l'intention de construire sa future capitale.

SIGNES CONVENTIONNELLS

- Capitales
- Grandes villes
- Les villes fortifiées par l'empire le Grand

SIGNES CONVENTIONNELLS

- Le territoire de l'Arménie Majeure
- Les possessions de l'Arménie Majeure
- Les tribus alliées de l'Arménie Majeure
- Les tribus alliées de l'Arménie Majeure qui mettaient des armées à sa disposition
- Autres États



Médaillon d'or découvert à Sissian,
1^{er} siècle av. J.-C.



Une monnaie de Tigrane le Grand

La ville est entourée d'une muraille haute de 50 coudées, c'est-à-dire de 25 mètres de hauteur ; elle a une citadelle imprenable, un palais, un théâtre, des jardins, des parcs et des terrains de chasse. Une grande et somptueuse ville est construite en une courte période de temps. Selon l'intéressante communication d'un historien grec, les Arméniens construisent et ornent rapidement leur capitale et ils le font « par amour et respect pour leur roi ».

Une route royale d'une importance capitale est construite pour relier Tigranocerte à l'ancienne capitale Artachat.

Outre la capitale Tigranocerte, Tigrane le Grand fait construire plusieurs sites portant son nom. Des villes nommées Tigranocerte sont fondées en Mésopotamie du Nord, en Assyrie du Nord, dans les cantons d'Outik et d'Artsakh ; deux autres sites nommés Tigranavan sont construits au Goghtn et en Médie.

La guerre arméno-romaine. Le traité d'Artachat. En 71 av. J.-C., Mithridate VI Eupator est vaincu dans une guerre contre Rome et il cherche refuge en Arménie. Lucullus, qui le poursuit, envoie ses légats pour qu'on lui livre l'ennemi acharné de Rome. Tigrane le Grand refuse de livrer aux Romains son ami et allié.

En 69 av. J.-C., Lucullus fait campagne vers l'Arménie. Malgré les succès des Romains au début de la guerre, elle se termine par la défaite de l'armée romaine qui a été chassée d'Arménie. Avec l'aide des armées arméniennes, Mithridate Eupator libère le Pont en chassant les Romains de son pays aussi.

Tigrane le Grand et Mithridate Eupator ont l'intention de commencer en 67 av. J.-C. une grande campagne contre Rome, ce qui, toutefois, n'est pas réalisé.

À la fin de 67 et au début de 66 av. J.-C., une alliance militaire est conclue entre les Romains et les Parthes contre celle de l'Arménie et du Pont. Des batailles ont lieu entre les deux groupements. Les Romains sont vainqueurs et ils envahissent le Pont, alors qu'en Arménie, ce sont les Parthes qui sont vaincus et prennent la fuite. De chaque côté, un pays est vaincu et l'autre vainqueur.

En 66 av. J.-C., un traité de paix est signé entre l'Arménie et Rome, entre Tigrane le Grand et Pompée, par lequel l'Arménie renonce au profit de Rome de ses conquêtes situées à l'ouest de l'Euphrate. L'Arménie est reconnue « alliée et amie » de Rome, ce qui suppose une entraide



Les ruines d'Ecbatane aujourd'hui

militaire. Tigrane le cadet doit être reconnu roi du Tzopk et du Kordouk ; puis après la mort de son père, de toute l'Arménie Majeure, ce qui ne se réalise pas puisqu'il est fait prisonnier et exilé à Rome.

Pourquoi Tigrane le Grand consent-il à de semblables concessions ? N'a-t-il pas vaincu les Romains en 69-68 av. J.-C., au cours des guerres contre Lucullus en lui infligeant sa dernière défaite précisément en 66 av. J.-C. ?

Cet accord, incompréhensible à première vue, s'explique par le patriotisme de Tigrane le Grand. Il est vraiment vainqueur, mais le Pont allié de l'Arménie est vaincu et, en fait, poussé hors de l'arène des opérations, et l'Arménie est restée seule face à Rome et l'Empire Parthe, autrement dit, « toute seule face au monde entier ». Il pourrait continuer la guerre au nom de sa gloire d'empereur, mais ainsi, il mettrait en danger l'avenir de sa patrie. Alors que, d'une part, sa gloire personnelle et, d'autre part, l'avenir de sa patrie sont mis sur les plateaux d'une balance, Tigrane le Grand fait son choix en faveur de sa patrie...

Tigrane le Grand est mort en 55 av. J.-C., à l'âge de 85 ans.

Cicéron, l'une des figures les plus éminentes de Rome, qualifie Tigrane le Grand de « *vehemens* » dans ses discours prononcés au Sénat de Rome, ce qui est l'appréciation suprême donnée aux hommes politiques à Rome. Velleus Paterculus, autre auteur romain ayant vécu un peu plus tard, nomme Tigrane le Grand « le roi le plus puissant de son époque » et « le plus grand des rois », alors que Pompée Trogos communique qu'on le vénérât en l'appelant « dieu »...

Questions et devoirs

1. Quand a régné Tigrane II le Grand et où ?
2. Quelle a été l'issue de la guerre de Tigrane le Grand contre les Parthes ?
3. Quand et comment l'État Séleucide est entré dans l'empire de Tigrane le Grand ?
4. Présentez les frontières de l'empire de Tigrane le Grand.
5. Parlez des sites fondés par Tigrane le Grand.

Au cours des années qui suivent le règne de Tigrane le Grand, l'Arménie se retrouve dans une nouvelle situation géopolitique, au centre du conflit de deux puissances, Rome et l'Empire Parthe.

Tigrane II le Grand est remplacé sur le trône par son fils Artavazd II (53-54 av. J.-C.) qui est bien instruit et se consacre aux activités intellectuelles. D'après le témoignage de Plutarque, historien des I^{er}-II^e siècles, Artavazd II écrit des tragédies, des discours et des œuvres historiques.

En 54 av. J.-C., Marcus Crassus vient en Arménie dans le but d'organiser la campagne de Rome contre les Parthes, voulant s'assurer le concours de l'Arménie en accord avec le traité d'Artachat. Artavazd II lui conseille d'organiser la campagne dans les régions montagneuses du sud de l'Arménie, auquel cas il serait prêt à mettre à la disposition des Romains une armée de 30.000 fantassins et de 16.000 cavaliers.

Toutefois, Crassus décide de faire campagne par la Mésopotamie du Nord et en 53 av. J.-C., une armée de 42.000 soldats (sept légions) commence la campagne. Les Parthes entrent en guerre sur deux directions : le capitaine Souren contre Crassus et le roi Orodès II contre l'Arménie. Artavazd en avertit Crassus et lui refuse son aide.

Le 6 mai de l'an 53 av. J.-C., lors de la bataille de Kharan les Romains subissent une sérieuse défaite qui fait environ 20.000 morts, dont Crassus, et 10.000 prisonniers. La tête de Crassus est envoyée à Artachat où Artavazd II et Orodès II sont en train de conclure une alliance, consolidée par le mariage de Bakour, prince héritier parthe, avec la sœur d'Artavazd II. La tête de Crassus arrive au moment où les deux rois assistent au théâtre à la représentation de la tragédie *Les Bacchantes* d'Euripide. Elle est jetée aux pieds des rois arménien et parthe en signe de victoire.

Après l'alliance conclue entre les Arméniens et les Parthes, en 51-50 et 40-38 av. J.-C., leurs armées réunies, commandées par le prince Bakour infligent une défaite aux Romains, prenant la Palestine, la Phénicie, l'Assyrie, et entrent en Cilicie.

Les campagnes victorieuses des forces réunies arméno-parthes à l'est de la Mer Méditerranée sèment la panique à Rome. Le commandant Bassos est envoyé à l'est et Bakour, héritier du trône parthe, est tué dans cette bataille en 38 av. J.-C. En 37 av. J.-C., Hrahat, frère cadet de Bakour, tuant son père Orodès II, monte sur le trône parthe et il fait disparaître tous les prétendants possibles au trône, y compris les enfants mâles nés du mariage de Bakour avec la sœur d'Artavazd II. L'alliance arméno-parthe est rompue.

En 37 av. J.-C., Marc Antoine vient en Orient, projetant une nouvelle campagne que, compte tenu de la triste expérience de Crassus, on envisage de réaliser par le territoire de l'Arménie. De façon inattendue, les armées romaines font irruption en Arménie et Artavazd II, resté seul, sans recevoir d'aide de la part des Parthes, reprend les obligations du traité d'Artachat de l'an 66 av. J.-C. Artavazd II promet à Antioche l'aide d'une armée de 6.000 cavaliers et 7.000 fantassins et il lui permet de faire campagne contre les Parthes par le territoire de l'Arménie.

En 36 av. J.-C., Antioche fait campagne vers l'Atropatène par la vallée de Karine avec une armée de 100.000 soldats et de 300 chars de guerre équipés de béliers, de lance-pierres et d'autres machines. Devançant les machines de guerre, Antioche assiège et prend la ville de Gandzak de l'Atropatène. L'armée parthe, qui vient à sa rencontre, fait un détour pour contourner le siège et détruit toutes les machines de guerres se trouvant sur son chemin. Il

est évident qu'Antioche va perdre cette bataille. Dès lors, Artavazd fait retirer ses troupes et ne participe pas à la guerre.

Antioche subit une lourde défaite et, durant l'automne, il se retire en Arménie. Artavazd II met à la disposition des Romains des vivres et des médicaments.

Les armées romaines perdent au total 35.000 soldats sans conquérir même un lopin de terre. Antioche se dépêche de rejoindre en Égypte son épouse Cléopâtre VII. Dans ses lettres adressées au Sénat de Rome, il rejette toute la responsabilité sur « la trahison » d'Artavazd. Dès lors, il faut « punir » Artavazd et Antioche fait plusieurs tentatives de s'emparer perfidement de lui, mais sans succès.

En 34 av. J.-C., Antioche fait de façon inattendue irruption en Arménie. Afin d'éviter une effusion de sang, le roi arménien consent à entrer en négociations. Antioche réussit à s'emparer d'Artavazd par trahison. Aussitôt après, l'armée arménienne proclame roi son fils Artachès II, ce qui, à en juger par les faits, est ordonné par Artavazd II lui-même.

Toutefois, Artachès II subit une défaite et il se réfugie avec son armée dans l'Empire Parthe. Antioche, laissant en Arménie une garnison romaine, retourne en Égypte. En l'honneur de sa victoire, il organise à Alexandrie des fêtes, au cours desquelles il exige d'Artavazd et des membres de sa famille, emmenés en captivité, de se prosterner et de baiser la terre devant Cléopâtre, leur promettant la liberté en échange. Mais le roi arménien et sa famille refusent fièrement, méritant même l'admiration de l'entourage ennemi des Romains : « ...Ils n'ont pas supplié [Cléopâtre] et ne se sont pas prosternés devant elle, bien qu'on les y contraignît beaucoup en leur donnant de l'espoir et en leur promettant la liberté, et comme ils l'ont appelée simplement pas son nom, ils ont acquis la renommée de personnes fières » (Dion Cassius, *Histoire romaine*).

À Rome, la lutte pour le pouvoir entre Antioche et Octave arrive à son terme en l'an 31 av. J.-C. Antioche, vaincu, se suicide. Son épouse Cléopâtre partage son destin, mais, auparavant, elle



La partie nouvellement fouillée de la capitale Artachat avec vue sur les Monts Ararat



Les monnaies d'Artavazd II, d'Orodes II et d'Antioche

condamne à mort Artavazd II dont la tête est envoyée à Artavazd le Médique, roi d'Atropatène et allié d'Antioche et de Cléopâtre.

À la fin de l'an 31 av. J.-C., Artachès II retourne de l'Empire Parthe avec ses armées, il libère l'Arménie, vainc le roi Artavazd d'Atropatène et réunit cette région à son royaume.

Artavazd II règne jusqu'à l'an 20 av. J.-C. Il enrichit son pays et frappe monnaie à son effigie avec la légende « roi des rois ».

En 27 av. J.-C., Octave proclame la monarchie à Rome, recevant le titre honorifique d'Auguste (« sacré, élevé par les dieux »). En l'an 20 av. J.-C., venant en Assyrie, il forme le projet de faire monter sur le trône le prince Tigrane, l'un des fils emmenés en captivité d'Artavazd II. Alors que l'armée romaine ne fait que passer la frontière de l'Arménie, Artachès II est tué dans des circonstances inconnues. Le changement de pouvoir se fait sans guerre.

Tigrane III règne en Arménie Majeure de 20 à 9 av. J.-C. Octave le fait monter sur le trône à condition que son successeur sur le trône soit également choisi par Rome. Toutefois, le fondateur de l'Empire Romain s'est trompé dans ses calculs. Après avoir régné un certain temps en Arménie, Tigrane III redevient psychologiquement « Arménien » et prenant conscience de l'importance de l'hérédité pour le pouvoir royal, il proclame héritier du trône son fils nommé Tigrane qui, après la mort de son père, monte sur le trône avec sa sœur Érato.

Rome ne peut se résigner à la perte de son influence en Arménie et en l'an 5 av. J.-C., elle porte de force sur le trône Artavazd III, oncle de Tigrane IV, l'autre fils emmené en captivité d'Artavazd II, qui a vécu vingt-neuf ans en milieu romain. En l'an 2 av. J.-C., les Arméniens détrônent Artavazd III et font remonter sur le trône Tigrane IV et sa sœur Érato.

Octave est contraint à tenir compte de la volonté des Arméniens. Des négociations sont prévues avec Tigrane IV, mais en l'an 1, il est tué dans une guerre contre les montagnards du nord ; quant à Érato, elle renonce au trône. C'est la chute de la dynastie royale des Artaxiades, mais non de la royauté arménienne. Érato règne de nouveau entre 6 et 11, mais cela ne sauve pas la situation.

Questions et devoirs

1. Quand règne Artavazd II ? Donnez sa caractéristique.
2. Quand a lieu la campagne de Crassus et comment s'achève-t-elle ?
3. Quand a lieu la campagne d'Antioche ? Quand et comment le roi Artavazd II est-il emmené en captivité ? Par quel acte de fierté la famille d'Artavazd II se fait-elle remarquer en captivité ?
4. Nommez les rois Artaxiades ayant régné après Artavazd II.

Après la chute de la dynastie arsacide, la royauté est préservée en Arménie Majeure. Le trône arménien se trouve au centre de la lutte entre Rome et les Parthes. Les émissaires romains et parthes montent sur le trône à tour de rôle. La situation du pays se dégrade. De l'an 1 à l'an 52, surviennent une dizaine de changements de pouvoir ...

En 52, Tiridate, le frère de Vagharch I^{er} le Parthe, entre en Arménie et, soutenu par les princes arméniens, chasse Hrazdamizd, héritier du trône géorgien et émissaire des Romains. En 53, avec l'aide des armées romaines, Hrazdamizd revient au pouvoir en Arménie, mais en 54, Tiridate, aidé de l'armée parthe, remonte sur le trône de l'Arménie Majeure, ce qui provoque une guerre de dix ans entre les Romains et les Parthes.

L'empereur Néron de Rome envoie vers l'est le capitaine Corbulon qui conquiert Artachats en 58. Les principales forces des Parthes se battent à l'est, en Géorgie, et Tiridate, se retire en Atropatène sans montrer de résistance sérieuse. En 59, Corbulon détruit les murailles d'Artachats, puis il prend Tigranocerte. À cette occasion, Rome frappe monnaie avec la légende « L'Arménie conquise ».

En 60, Néron nomme roi d'Arménie Tigrane IV de la maison royale de Cappadoce. Sur l'instigation de Rome, Tigrane IV se rend maître de l'État d'Adiabène et une nouvelle guerre commence entre Rome et les Parthes. En 61, les Parthes concluent la paix à l'est et dirigent toutes leurs forces contre Rome. En 61, un cessez-le-feu est conclu entre Rome et les Parthes, selon lequel Tigrane IV, ainsi que les forces romaines et parthes doivent quitter l'Arménie avant la conclusion du traité de paix.

En 62, le capitaine Pétos est envoyé à l'est pour organiser une nouvelle campagne. En été de l'an 62, Pétos traverse l'Euphrate, alors que les armées réunies arméniennes et parthes viennent à sa rencontre. Près de l'endroit nommé Hrandéa, l'armée arméno-parthe réussit à bloquer celle de Pétos, qui est désarmée et contrainte à passer sous le joug de déshonneur fait de trois lances, puis de faire retraite, désarmée, en Cappadoce. En 63, Néron charge Corbulon de compétences extraordinaires pour faire la guerre ou conclure la paix. Celui-ci, conclut la paix en 64 avec les armées ennemies de Rome. Sur l'exigence de Tiridate, la paix est conclue dans le lieu Hrandéa, et Tiridate est proclamé roi d'Arménie Majeure, mais pour recevoir sa couronne, il doit se rendre à Rome et être couronné par Néron. En 65, Tiridate part pour Rome avec une garde d'honneur de 3.000 hommes, reçoit sa couronne de Néron et revient en Arménie en 66. C'est de cette date, qu'on compte le règne de Tiridate I^{er} et *l'établissement de la dynastie des Arsacides sur le trône de l'Arménie Majeure*.

Les remparts d'Artachats, qui ont été détruits de fond en comble pendant la guerre, sont reconstruits avec l'argent et les ouvriers fournis par l'empereur Néron. En 76, la forteresse et le temple de Garni sont construits. Grâce au traité de Hrandéa, on jouit d'une période de cinquante ans de paix.

Dans notre pays, le traité de Hrandéa est apprécié très positivement. Néanmoins, si l'on y regarde de près, on s'aperçoit que dans une certaine mesure, il est même quelque peu désavantageux pour nos intérêts nationaux et politiques. Selon ce traité, désormais le candidat au trône de l'Arménie Majeure devait être proposé par la cour parthe et confirmé par Rome.



La tête de la statue de l'empereur Néron



Une monnaie de Vagharch I^{er}

La volonté des doyens arméniens est absolument ignorée. En outre, cette condition donne la possibilité aux puissances voisines non seulement d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Arménie, mais aussi d'utiliser la succession du trône arménien selon leurs intérêts étatiques, et c'est ce qui se passe moins d'un demi-siècle après la conclusion du traité.

Le roi Sanatrouk, successeur de Tiridate I^{er}, règne jusqu'en 110. Après sa mort, les Parthes, avec l'accord de Rome, nomment roi d'Arménie Achkhadar, héritier du trône parthe. En 113, Khosrô, nouveau roi parthe, détrône Achkhadar sans le consentement de Rome, et nomme roi d'Arménie Parthamassir, le frère d'Achkhadar. Ceci est considéré par les Romains comme dérogation au traité de Hrandéa et, profitant de l'occasion, l'empereur Trajan commence en 114 une guerre, prend l'Arménie et la proclame province de Rome.

En 117, après la mort de Trajan, le nouvel empereur Adrien, comprenant l'erreur stratégique commise par son prédécesseur, conclut un traité avec les Parthes et reconnaît roi des Arméniens Vagharch I^{er} (117-140).

Aux II^e-III^e siècles, l'Arménie reste une pomme de discorde sur l'arène des guerres entre Romains et Parthes. La situation change quelque peu à la fin du II^e siècle, lorsque

Vagharch II réussit à instaurer en Arménie Majeure le pouvoir des Arsacides. En 211, Vagharch II est tué dans une guerre contre les montagnards du Caucase et son fils Khosrô I^{er} lui succède.

Le coup d'État survenu en Perse en 224-226, par lequel les Sassanides remplacent sur le trône les Arsacides, est d'une importance historique pour l'Arménie. Les Arsacides parthes se réfugient en Arménie où règnent leurs parents, les Arsacides arméniens. Une nouvelle série de guerres pour le trône commence entre les Arsacides et les Sassanides. En fait, lorsqu'on examine les problèmes du point de vue des intérêts nationaux et étatiques arméniens, l'on observe que la régression commencée comme résultat du traité de Hrandéa ne fait que s'approfondir. Deux maisons royales d'origine étrangère luttent pour le trône perse, mais c'est l'Arménie qui est ruinée et le peuple arménien donne des dizaines de milliers de victimes...

Rome se met à faire le possible pour que les Arsacides restent sur le trône de l'Arménie Majeure. Le calcul est évident : tant que les Arsacides sont encore sur le trône, il va de soi que l'Arménie sera l'ennemie des Sassanides. Sans faire attention à cette simple réalité, à cette époque on se crée naïvement, pour ne pas dire par ignorance, les personnages d'« ami romain » et « ennemi perse »...

De leur part, les Perses font tout pour attirer les Arméniens de leur côté. Il suffit de noter qu'entre 252 et 298, la cour sassanide fait monter quatre rois sur le trône de l'Arménie Majeure, y compris Vormizd-Artachir, héritier du trône perse. Ce dernier construit l'Arménie, il mène une lutte active contre l'hellénisme et propage dans le pays le zoroastrisme et la culture perse. À cette époque, le royaume de l'Arménie Majeure est proclamé deuxième royauté sassanide, de même que sous les Artaxiades.

À la fin du III^e siècle, en 297, la lutte entre Rome et la Perse pour la



Le temple d'Areg-Mihr à Garni



La tête de la statue de l'empereur
Dioclétien

domination de l'Arménie Majeure et de toute la région se termine lorsque le roi Nerseh de Perse est vaincu par les Romains près du village d'Okhra de la province de Bassen. On compte parmi les prisonniers de guerre non seulement un grand nombre de fonctionnaires haut placés perses, mais aussi le harem du roi avec la première dame de la cour. En 298, on conclut le traité de quarante ans de Metzbine, par lequel un certain nombre de territoires passent à Rome et les prisonniers sont libérés. Tiridate III, qui jouit de la faveur de l'empereur Dioclétien de Rome, est reconnu roi d'Arménie Majeure (298-330). C'est sous son règne que le christianisme est proclamé religion officielle en Arménie.

Questions et devoirs

1. Quand les armées arméniennes et parthes chassent-elles d'Arménie Hradamizd et font monter Tiridate sur le trône ?
2. Présentez la guerre des forces arméno-parthes de 54-64 contre Rome. Définissez le traité de Hrandéa.
3. Où et quand a lieu le couronnement de Tiridate I^{er} ? Quand est construit le temple de Garni ?
4. Quant a lieu le coup d'État des Sassanides en Perse et quel en a est le résultat pour notre histoire ?

Les croyances les plus anciennes. Aux périodes les plus anciennes, les formes les plus primitives de croyances étaient propagées en Arménie : culte de la nature, culte des esprits, totémisme, sorcellerie, magie, etc. Ils ont leur origine dans l'Âge de pierre.

Le culte de la nature est la vénération du monde visible et des phénomènes de la nature, dont nous trouvons les manifestations sur les pétroglyphes et les peintures rupestres de l'Âge de pierre et dans de nombreux phénomènes conservés encore de nos jours dans les croyances religieuses, les œuvres d'art, la théorie du calendrier, les noms de personnes, etc.

Le culte des esprits est la vénération des âmes et des esprits qui existent invisiblement et gouvernent les hommes et le monde qui les environne. D'après les croyances arméniennes, les esprits peuvent être bons et méchants.

Le totémisme est la croyance qu'un groupe donné d'humains a son origine ou se trouve être consanguin d'un animal, d'une plante ou d'un objet, dit totem. Le terme « totem » provient du mot « *otatéman* » (« sa famille ») de la tribu amérindienne Ojibwa. Les noms de personnes sont le meilleur témoignage du totémisme parmi les Arméniens.

La sorcellerie et la magie sont les croyances relatives à la possibilité d'agir sur les objets matériels, les phénomènes et les êtres au moyen de forces surnaturelles. Les témoignages de ce culte se voient sur les peintures rupestres, les talismans médiévaux et les croyances populaires dont les survivances existent encore de nos jours.



Modèle de l'Univers,
II^e millénaire av. J.-C.

Les panthéons des royautés arméniennes. La première formation étatique arménienne est le pays théocratique de l'Aratta. Le dieu créateur Haïa, fils de Haïk (Doumouz dans les sources sumériennes, Orion dans les sources grecques), est considéré le protecteur de l'État. La mère et la sœur de Haïk sont également mentionnées.

Les dieux du pays de Haïassa sont mentionnés dans le traité des Hittites avec les Haïasses, dans le texte endommagé duquel on peut lire les noms de treize dieux. Le dieu tonnant suprême de la guerre est en tête du panthéon de Haïassa, suivi de la déesse-mère.

Le panthéon de la Royauté de Van est mentionné dans l'inscription de la Porte de Mher. Son analyse montre que ce panthéon est composé de soixante-dix dieux : trente-cinq dieux et trente-cinq déesses avec environ trente autres divinités. La correspondance du nombre des dieux et des déesses témoigne de

la domination de l'idée du mariage monogame pour les familles arméniennes de l'époque. Des animaux mâles, taureaux et béliers, sont sacrifiés à tous les dieux, et des animaux femelles, vaches et brebis, aux déesses. C'est-à-dire qu'on sacrifie à chaque dieu selon son espèce. Il n'existe aucune explication de ce fait. Toutefois, c'est ce qui explique qu'aujourd'hui aussi, lors du rituel du sacrifice, ce sont toujours des animaux mâles qu'on sacrifie. Cette tradition très ancienne continue en Arménie chrétienne dans le culte de la Sainte Trinité. Dieu le Père, Dieu le Fils et le Saint-Esprit sont des Dieux masculins ; dès lors, les animaux du sacrifice doivent être uniquement mâles.

Le panthéon de la Royauté de Van a à sa tête une trinité suprême de dieux : le dieu Khaldi, père



Médaille d'or avec une scène de vénération du dieu Khaldi

des dieux, créateur du ciel et de la terre ; Teichéba, dieu de la guerre, de la bravoure et de l'orage ; et Chivini, dieu du soleil dont le centre principal du culte est la capitale Van-Touchpa. On vénère également les dieux des champs, des montagnes, des mers, etc.

Après la Royauté de Van, un nouveau panthéon se forme et à la veille de l'adoption du christianisme, le panthéon arménien a une nouvelle forme.

Il est de nouveau présidé par une trinité de dieux suprêmes : Aramazd, Anahite et Vahagn. Aramazd, père des dieux est vénéré comme créateur de la terre et du ciel, source de bonheur, d'abondance et de virilité. La forteresse d'Ani de la province Daranaghiats est le centre principal de son culte. La déesse mère Anahite qu'on honore du titre

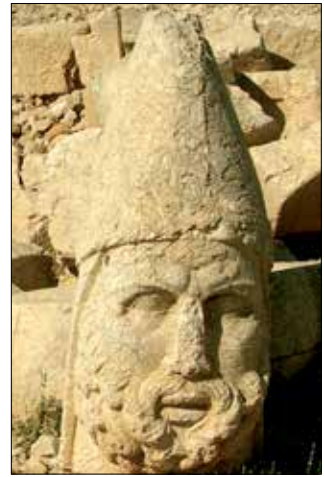
de « Mère d'Or » est considérée comme la gloire et la nourricière du pays, source de tous les bienfaits, la protectrice et la gardienne du pays et de la capitale. Les centres principaux de son culte se trouvent au bourg d'Eriza (Erzyinka) de la province Ekégghiats, ainsi que dans la capitale Artachat. Vahagn est vénéré au sanctuaire de Nemrut, à Artazn/es/, comme dieu de la guerre, de la bravoure et de l'orage. Selon une source, il est d'abord vénéré comme dieu du soleil. Le temple principal dédié à Vahagn se trouve à Achtichat et se nomme Vahévanian.

Astghik est l'une des principales déesses aimées. Elle est la déesse de la lumière du jour, de l'amour et de la beauté. C'est à elle qu'est dédiée la fête de Vardavar. Selon la tradition chrétienne, cette fête est en relation avec le grand Déluge et Astghik est la fille de Noé. Elle est considérée l'épouse de Vahagn et son temple à Achtichat se nomme « Chambre de Vahagn ». Nouné est considérée la déesse protectrice de la maternité et du foyer familial. Mais auparavant, elle a été également déesse de la guerre. Le centre principal du culte de Nouné se trouve au bourg de Til de la province Daranaghiats.

Areg-Mihr est le dieu du soleil, de la lumière et de la justice. Selon les croyances arméniennes, 365 saints vivent au cœur du soleil et chacun d'eux conserve la justice d'un jour sur la terre. Selon la tradition, le soleil éternellement enfant s'enfonce chaque soir dans le Lac de Van, au fond duquel se trouve sa chambre d'or, et en sort chaque matin. Les principaux centres du culte du soleil se trouvent au bourg de Bagaridj de la Haute Arménie et dans la capitale Touchpa-Van. Tyr est le dieu de l'instruction, considéré comme le secrétaire d'Aramazd. Il est le dieu protecteur de l'écriture et de la littérature, de l'art et de la science. Le centre principal de son culte se trouve dans le lieu nommé Erazamouyn, sur la route menant de Vagharchapat à Artachat. Dans les temps les plus reculés, Tork Anguegh est le dieu du monde d'outre-tombe. Il correspond au dieu hittite Tarkou. Dans le nouveau panthéon, il est remplacé par S(p)andaramet.

L'une des dieux aimés des Arméniens est Vanatour, dieu de l'hospitalité ; ce n'est par hasard que les canons sacrés de l'hospitalité sont jusqu'à présent respectés dans nos mœurs. Dans les festivités consacrées au Nouvel An, le culte d'Amanor est d'une grande importance...

À l'époque hellénistique, on fait correspondre les divinités arméniennes aux divinités grecques : Aramazd-Zeus, Anahite-Artémis, Vahagn-Héraclès, Astghik-Aphrodite, Areg-Mihr-Hélios, Tyr-Apollon, etc. Toutefois, ni les noms ni le culte de ces dieux étrangers ne sont adoptés par notre peuple. Le zoroastrisme non plus ne se propage pas parmi les Arméniens. C'est une religion dualiste avec deux divinités suprêmes équivalentes du bien et du mal : Aramazd-Vormid, dieu du bien et Ahriman-Haraman, dieu du mal.



Les têtes des statues d'Aramazd, de la Déesse-Mère et de Vahagn-Artagnes au sanctuaire de Nemrut, I^{er} siècle av. J.-C.



La tête de la statue d'Areg-Mihr-Apollon à Nemrut

Le calendrier arménien est une source importante pour l'étude des croyances préchrétiennes. Les noms des dieux et les sanctuaires sont mentionnés dans le calendrier.

Les traits caractéristiques des croyances arméniennes. En résumant ce qui a été dit, nous voyons que les traits caractéristiques des croyances arméniennes préchrétiennes sont les suivantes:

- a) piété moniste, à la différence du dualisme zoroastrien,
- b) le panthéon est composé de dieux parents, de même que l'Olympe grec,
- c) le panthéon est présidé par une triade de dieux suprêmes, ce qui est un phénomène indoeuropéen qui a contribué dans la réalité arménienne à l'adoption de la conception chrétienne : les trois dieux suprêmes sont remplacés par la Sainte Trinité du christianisme,
- d) conception spirituelle du bien et du mal; il n'y a pas de dieux méchants ou malfaiteurs chez les Arméniens ; les forces du mal restent au niveau d'esprits,
- e) on vénère la lumière, le foyer familial, les sciences et tous les bienfaits,
- f) il existe toute une série de thèses idéologiques fondamentales dont il convient de citer le culte de la Patrie Sacrée, les notions liées aux Arméniens, en tant que peuple élu ayant une mission nationale à remplir, ainsi que la conception du lien indissoluble entre le dieu-État et le dieu-Peuple...

Questions et devoirs

1. Que savez sur les formes les plus anciennes du culte ?
2. Présentez le panthéon de la Royauté de Van.
3. Que représente le panthéon arménien à la veille de l'adoption du christianisme ?
4. Citez les traits caractéristiques des croyances arméniennes anciennes.

La culture écrite d'avant Mesrop Machtots. Il existe de nombreux témoignages écrits sur une culture écrite propre à l'Arménie avant 301. C'est ce dont témoignent l'information de Philostrate en dentelle en or en lettres arméniennes, offerte par le roi Archak (34-35) ; la *Chronique* (écrite en 235) d'Hyppolite, où les Arméniens sont cités parmi les peuples ayant une culture écrite ; les communications d'Agathange sur les signes de l'écriture arménienne et sur le culte de Tyr, dieu de l'instruction, en Arménie préchrétienne, ainsi que la communication de Movses Khorénatsi sur les archives de l'historiographie templière des II^e-III^e siècles de la forteresse d'Ani de la province Daranaghiats, etc.

Des monuments de la culture écriture préchrétienne ont été découverts en Arménie qu'on peut diviser en quatre groupes d'après leur origine et leur appartenance,

- a) des systèmes d'écriture templière créés en Arménie et utilisés par nos ancêtres. Parmi ce groupe, la seule inscription templière à demi-déchiffrée est celle de la Royauté de Van. Elle est formée d'environ 300 signes, écrits de droite à gauche et de haut en bas. La langue du système de l'écriture est l'Arménien ancien.
- b) Le deuxième groupe est formé de systèmes d'écriture étrangère, mais utilisés par nos ancêtres. Ce sont les hiéroglyphes hittito-louvites, les systèmes cunéiformes assyro-babylonien et local (dit « biañien » ou « ourartien »), les alphabets grec, araméen, assyrien et pahlavi ou moyen persan.
- c) Le troisième groupe est formé de nombreux objets portant des lettres, découverts dans différents sites anciens d'Arménie, dont les auteurs sont étrangers.
- d) Le quatrième groupe est formé de monuments mystérieux porteurs de signes, inconnus hors d'Arménie.

La culture écrite créée en Arménie au cours de millénaires ne s'est pas perdue sans laisser de traces et la perfection de l'alphabet de Machtots est le résultat de la mentalité scripturalire existant à l'époque précédente. D'après les linguistes, si la langue n'est pas soumise à un

développement littéraire, son lexique est limité, maximum sept à huit mille mots, alors que le lexique légué par le grabar, même s'il n'est pas entièrement connu, dépasse les 60.000 mots.

L'historiographie. Nous apprenons des sources étrangères que les premières formations étatiques de l'Arménie : l'Aratta, le Mitanni et l'Haïassa ont des chancelleries royales et, par conséquent, des archives royales. Toutefois, elles ne sont pas découvertes jusqu'à présent. Les inscriptions cunéiformes de la Royauté de Van sont les premières inscriptions ayant une valeur historiographique, arrivées à nos jours. Movses Khorénatsi communique qu'à la forteresse d'Ani de la province Daranaghiats, il y a des archives templières. L'histoire templière est résumée dans les œuvres de Mar



Plaque de bronze à écriture templière et scène de vénération, région de Van

Abas Katina, du prêtre Olyiump et d'autres. Quant à Vrouyr, fils d'Artachès, il est mentionné par Movses Khorénatsi comme « homme sage et savant ».

Métrodore de Scepsia et Amphigastres d'Athènes ont consacré à Tigrane le Grand des ouvrages qui, malheureusement, ne sont pas conservés. Artavazd II est mentionné comme auteur de tragédies, de discours et d'œuvres historiques qui sont également connus à Rome. L'on sait qu'on invite à Artachat un historien du nom de Jamblicus le Babylonien qui y écrit les trente-cinq tomes de l'œuvre *Babylonica*. Movses Khorénatsi parle d'une œuvre intitulée *Le Livre des Chries* en quatre parties sur la versification, qui est dédiée aux Haïkazounis, surtout à Tigrane I^{er} Ervandide.

Les inscriptions en grec et en lettres arméniennes, laissées par les rois arméniens du III^e siècle av. J.-C. jusqu'en 301, communiquent d'importants renseignements historiques. Les monnaies frappées par les rois arméniens sont aussi d'importantes sources historiographiques. Elles nous sont parvenues en milliers d'exemplaires.

L'architecture. Avec le passage de l'humanité à la vie sédentaire, la nécessité s'est produite de construire des demeures et d'autres bâtiments. C'est alors que l'architecture est apparue. Le passage sur la terre à la vie sédentaire et à l'économie de production, à l'encontre des animaux qui ne font que consommer, s'est fait pour la première fois au X^e millénaire av. J.-C. au sud du Plateau Arménien, sur le territoire de Kordouk, dans le site de Chanidar. Au X^e millénaire av. J.-C., les temples les plus anciens connus à ce jour sur la planète sont construits au sud-ouest du Plateau Arménien, dans les sites anciens de Gueurbékli et de la Vallée de Néval sur le territoire de la Mésopotamie arménienne (du Nord).

Aux III^e-II^e millénaires av. J.-C., des forteresses cyclopéennes sont construites sur le Plateau Arménien, en relation avec le développement de la souveraineté. Les demeures rondes, avec des foyers au centre et des orifices au plafond, flanquées de bâtiments carrés adjacents, deviennent fréquentes. Les tombeaux sont entourés d'une muraille ronde. Quant aux dalles couvrant les restes des défunts, on y élève des monuments symbolisant l'immortalité ou la renaissance.

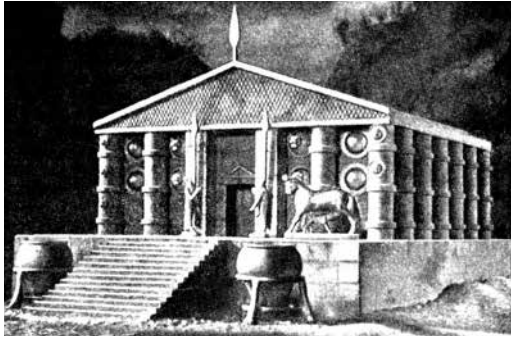
Un grand nombre de villes, de forteresses, de palais, de temples, de mausolées et d'autres édifices nous est connu de la période de la Royauté de Van. Une attention particulière est due au style du



Statuette de la Déesse-Mère avec un enfant, découverte à Armavir, I^{er}-II^e siècles



Inscription cunéiforme du site d'Aïanis à proximité de Van, VII^e siècle av. J.-C.



Le temple d'Ardini-Moussassir (reconstitution)



Carte rupestre du ciel étoilé,
découverte à Sev Sar

temple principal d'Ardini-Moussassir avec son toit à deux pentes, son fronton triangulaire et ses colonnes. Par l'intermédiaire de l'Asie Mineure, ce style passe ensuite au monde gréco-romain, puis se propage dans le monde entier. C'est aussi le style du temple de Garni.

À partir du III^e siècle av. J.-C., la période hellénistique commence en Arménie et dure jusqu'à l'adoption du christianisme comme religion officielle. De nombreuses nouvelles villes sont construites à cette époque : Samosate, Archamachat, deux Arsaméa, Ervandachat, Ervandakert, Bagaran, Artachat, Tigranocerte, Vagharchapat, etc., ainsi que des forteresses, des palais, des temples, des mausolées, des édifices publics et autres. Parmi les édifices du culte arrivés à nos jours, il convient surtout de citer le sanctuaire du Mont Nemrut de la Commagène, le temple de Garni, les édifices de l'Artachat ancien, etc.

La cosmographie. Les connaissances les plus anciennes sur le ciel étoilé sont connues depuis les dessins rupestres de la dernière période de l'Âge de pierre. Sur ces dessins rupestres, ainsi que sur les ceintures en bronze et la céramique des III^e -II^e millénaires av. J.-C., on trouve des inscriptions astronomiques qui témoignent que dès la période la plus reculée, on utilise en Arménie des calendriers lunaires, lunaire-solaires et solaires.

Les historiens astronomes européens démontrent à la fin du XIX^e et au XX^e siècle que les constellations du Zodiaque ont reçu leurs noms vers l'an 2800 av. J.-C., sur le Plateau Arménien. Ceci est confirmé par l'observatoire de Méztamor d'où le ciel étoilé est observé déjà aux 2800-2600 av. J.-C.

Sur les monuments des X^e-VII^e millénaires av. J.-C. de Gueubékli-tépé (Portablour), on trouve des représentations d'animaux sacrés (taureau, sanglier, lion, griffon, serpent, renard, scorpion, etc.) qui, selon certains chercheurs, peuvent être des représentations de constellations. Si cela se confirme, nos connaissances sur l'origine de l'astronomie subiront des modifications essentielles.

On constate un grand développement de la théorie du calendrier dans la Royauté de Van.

Le calendrier solaire arménien est composé de 365 jours, avec douze mois de trente jours et un mois de fête de cinq jours (Supplémentaire). Les jours, les mois et les vingt-quatre heures de la journée ont chacun leur nom propre. D'après les calculs de Léonce Alichan, arméniste bien connu, le début du calendrier arménien, le premier jour du premier mois, nommé Navassard, correspond au 11 août de l'an 2492 av. J.-C. Selon la tradition, c'est le jour où le patriarche Haïk vainc Baal.

Le folklore national. Durant la période préchrétienne, notre peuple crée des épopées et des légendes dédiées aux dieux, aux ancêtres, aux patriarches, aux rois et aux héros vénérés. La plupart de ces œuvres est inscrite et nous est parvenue dans l'*Histoire d'Arménie* de Movses



L'un des terrains de l'observatoire de Metzamor, XXVIII^e-XXVI^e siècles av. J.-C.



Coupe d'argent portant le nom du roi arménien Bakour (II^e siècle) avec une scène théâtrale

Khorénatsi. Parmi les meilleurs morceaux du folklore national arrivé à nos jours, il convient de citer le chant *La naissance du dieu Vahagn, Haïk et Baal, Aram et Barcham, Aram et Nukar Mades, Aram et Païapis Kaaghéa, Ara le Beau et Sémiramis, Tigrane et Ajdahak, Ervand et Artachès, Artachès et Saténik, Artachès et Artavazd* et d'autres chants épiques.

Le théâtre. Il est difficile de citer la date exacte de l'origine du théâtre en Arménie. Il est cependant clair que le théâtre en langue arménienne remonte aux temps les plus reculés. Movses Khorénatsi communique que les plus anciens chants épiques arméniens, les *Chants de Goghtn*, sont présentés sous forme de spectacles et de danses, accompagnés de la musique du *pandir*, instrument à cordes très ancien.

À la période hellénique, des théâtres grécophones fonctionnent en Arménie pour l'élite de la société. L'on sait que des théâtres de ce genre existent à Artachat et à Tigranocerte. On y met en scène tant les tragédies grecques que celles des auteurs arméniens. D'après le témoignage de Plutarque (I^{er}-II^e siècles), les tragédies écrites par Artavazd II sont connues des Romains un siècle et demi après lui.

À la période hellénistique avancée, la coupe en argent du roi Bakour (années 160) à inscription grecque et richement décorée de scènes de théâtre, est un témoignage exceptionnel.

Questions et devoirs

1. Qui est le dieu protecteur de l'écriture et de la littérature dans le panthéon arménien ?
2. Qui sont les auteurs de l'histoire de Tigrane le Grand ?
3. Que savez-vous sur le temple d'Ardini-Moussassir ?
4. Combien de genres de théâtre y a-t-il en Arménie ancienne ? Présentez-les.

PARTIE III. L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE

14.

LES DÉBUTS DU CHRISTIANISME EN ARMÉNIE

L'événement le plus marquant de l'histoire d'Arménie est l'adoption du christianisme comme religion d'État, ce qui la divise en deux grandes périodes : préchrétienne et chrétienne.

En Arménie, l'idée du monothéisme primordial est documentée dès le V^e siècle. Concernant l'adoption de l'idée du monothéisme à l'époque préchrétienne, Eznik Koghbatsi écrit : « Nous, disent-ils, comme nous ne sommes pas capables d'approcher de la cause de tout, de l'être infini, éternel, inaccessible, pour cela, par l'intermédiaire d'autres êtres plus humbles, nous lui adressons un culte, et ceux, par l'intermédiaire desquels nous lui adressons ce culte, il faut bien aussi les honorer par des sacrifices et des offrandes ». Il est significatif que chez Eznik Koghbatsi, la première épithète du Créateur soit « Է », première lettre du mot « Էնթրյուն » (« Être ») et septième lettre de l'alphabet de Machtots...

On trouve déjà le témoignage du culte du Dieu unique et Créateur dans le chant épique *Haïk et Baal* qui nous est parvenu en deux versions arménienne et géorgienne. On y trouve la condamnation claire et nette du culte des idoles et l'ancêtre Haïk des Arméniens recommande à ses proches de « ne jamais servir personne, sauf le Dieu créateur »...



L'Apôtre Thaddée



L'Apôtre Bartholomé

C'est dire que le monothéisme est présent chez les Arméniens bien avant le christianisme, mais il n'est élevé au rang de religion officielle que sous le règne de Tiridate III.

L'introduction du christianisme en Arménie remonte au III^e siècle. Les premiers contacts entre le christianisme et la réalité arménienne remontent à la période de la vie terrestre de Jésus-Christ. D'après la tradition arménienne, le roi arménien Abgar, régnant à Édesse, souffre d'une maladie incurable. Apprenant les miracles accomplis par le Christ, il l'invite à venir chez lui. Mais le Christ refuse en le remerciant et l'informant qu'il doit accomplir sa mission en Palestine. Il promet d'envoyer ses disciples.

D'après la même tradition, Anan, secrétaire du roi Abgar, apporte à Édesse le portrait du Christ, fait de son vivant, qui, conservé pendant plusieurs siècles à Édesse, est ensuite emporté à Constantinople, puis, au XIII^e siècle, de là à Gênes et il y est conservé jusqu'à présent à l'église arménienne St. Bartholomé.

D'après la tradition, Abgar est le fils d'Archam Manova (Manou), frère aîné de Tigrane, qui a transféré sa cour de Metzbine à Édesse après la construction de cette ville.

Selon la promesse donnée par Jésus-Christ, l'Apôtre Thaddée vient en Arménie en 43 et y a fait sa prédication jusqu'à l'an 66 ; puis entre 66 et 68, c'est l'Apôtre Bartholomé qui vient en Arménie dans le même but. C'est pour cela que l'Église Arménienne est officiellement nommée « Sainte Église Apostolique d'Arménie ».

D'après le témoignage des historiens arméniens, ils sont tous les deux tués sur l'ordre du roi Sanatrouk. Les dates de la prédication des Apôtres sont empruntées à la chronologie officielle de l'Église Arménienne, ce qui ne correspond pas aux données de l'historiographie moderne. Selon l'Église, les Apôtres sont tués en 66-68, alors que selon les données historiographiques, l'on sait qu'à cette époque, c'est Tiridate I^{er} qui règne en Arménie, alors que Sanatrouk n'accède au trône qu'après 77... L'Apôtre Thaddée fonde un siège épiscopal dans la province d'Artaz du Vaspourakan et ce siège existe jusqu'aux années 180. Ensuite, des communautés chrétiennes sont mentionnées sur le territoire de l'Arménie Mineure. Dans les années 240-270, l'évêque Méroujan d'Arménie Majeure est mentionné dans les sources.

L'adoption du christianisme comme religion d'État et l'avènement de l'identité de l'Église Arménienne. Au cours des I^{er}-III^e siècles, le christianisme est une religion persécutée dans les pays d'Asie Antérieure et dans l'Empire Romain. Les chrétiens sont persécutés en Arménie également. À la fin du III^e siècle, le martyre des vierges hripsiméennes et l'emprisonnement de treize ans de Grégoire l'Illuminateur à Khor Virap sont bien connus.

Ce dernier devient le principal prédicateur du christianisme en Arménie et il réussit à convaincre Tiridate III à proclamer le christianisme religion officielle.

Selon la tradition historique, cela se passe en 301. Il y a parmi les scientifiques des divergences concernant cette date. L'adoption du christianisme en Arménie s'accompagne de la destruction de la religion précédente et de ses centres culturels. Une guerre intestine se déclare dans le pays entre les armées de l'État ayant adopté le christianisme, et les prêtres préchrétiens et le peuple qui leur est encore fidèle. C'est dans cette guerre que trouve la mort Ardzan, le dernier grand prêtre.



Le roi Tiridate III le Grand

La proclamation du christianisme religion d'État n'est pas une condition suffisante pour construire l'Église Arménienne en tant que structure ecclésiastique nationale indépendante. Cela demande un certain nombre de prémisses qui sont assurées au cours des trois siècles suivants.

Afin d'être plus facilement adoptée par le peuple, l'Église permet un certain nombre de rites préchrétiens, tels les sacrifices ou la Fête de Vardavar, etc. On fait correspondre les sanctuaires de la nouvelle religion à ceux de la religion ancienne. Ainsi, les fêtes et les sanctuaires d'Anahite, mère des dieux, deviennent ceux de la Vierge Marie ; les fêtes et les sanctuaires de Vahagn deviennent ceux de Jésus-Christ, etc. Compte tenu de ces faits, l'on peut faire une supposition. La « Bible », le Livre sacré du christianisme, est traduite dans toutes les langues par « Livre » ou « Livre Saint ». Ce n'est qu'en arménien qu'elle porte le nom « Astvatzachountch » (« Livre Inspiré de Dieu ») ce qui permet de supposer que tel était le nom du livre saint principal de l'Arménie préchrétienne...

Après la proclamation du christianisme religion d'État, les Catholicos de l'Arménie, à partir de Grégoire l'Illuminateur et jusqu'à Nersès le Grand y compris, sont sacrés à Césarée.

Cela est dangereux pour la sécurité du pays. Cet ordre est aboli par le roi Pap en 373, lorsqu'après la mort de Nersès le Grand, il ordonne d'élire un nouveau Catholicos et de le sacrer en Arménie.

Le raffermissement de l'Église Arménienne dépend dans une grande mesure de l'existence d'une littérature chrétienne en langue arménienne, dont les créateurs sont Mesrop Machtots et Sahak Parthev à partir de 405.

La question du choix de la confession n'est pas moins importante. En 451, l'Église chrétienne est divisée pour la première fois au cours du Concile de Chalcédoine. Le sujet de la discussion est le dogme de la nature du Christ : seulement divine, ou divine et humaine en même temps ? L'Église est divisée en monophysites et diaphysites.

Les Arméniens ne participent pas à ce Concile, mais ils déclarent leur décision aux Conciles de 506 et de 554 de Dvin. Au cours de ce dernier Concile, un document, intitulé « Vœu d'union du pays d'Arménie », est adopté où la fidélité aux thèses primordiales du monophysisme est nettement énoncée. Ainsi, le christianisme est introduit en Arménie aux I^{er}-II^e siècles, au début du IV^e siècle, il est proclamé religion d'État, alors que l'Église Arménienne s'est définitivement formée en tant que structure ecclésiastique nationale entre les IV^e-VI^e siècles.



La statue de Grégoire l'Illuminateur au Vatican

Questions et devoirs

1. Que savez-vous du monothéisme primaire ?
2. Selon la tradition arménienne, de quelle époque datent les premiers contacts du christianisme et de la réalité arménienne ?
3. Présentez les activités des Apôtres en Arménie.
4. Quand règne le roi Tiridate III et qui est le premier Catholicos d'Arménie ?

À la fin du III^e siècle, la lutte entre Rome et la Perse se termine avec le traité de paix de 40 ans, conclu à Metzbine en 298, grâce auquel la paix règne sous Tiridate III (298-330). C'est à cette époque que le christianisme est adopté comme religion officielle.

Tiridate est suivi sur le trône par son fils Khosrô II Kotak (330-338). Au début de son règne, la paix continue encore et on en profite pour enrichir le pays. La ville de Dvin est construite, on plante les forêts de *Khosrowakert* et de *Tadjar Maïri* dont la première est aujourd'hui encore une réserve portant le nom du roi. Sous son règne, à l'instigation du roi de Perse Chahpuhr II Longue-Vie (309-379), le roi Sanéssan des Maskoutes commence contre l'Arménie une campagne qui se termine par sa défaite et son assassinat.

En 337, Constantin le Grand, empereur de Rome, meurt et Chahpuhr II, profitant de l'occasion, commence contre Rome une guerre à laquelle l'Arménie est contrainte à participer. En 338, Rome prend des mesures sérieuses en Orient et Tiran, fils de Khosrô Kotak décédé, monte sur le trône (338-350).

Sous le règne de Tiran, les relations entre le roi et l'Église se tendent. Le Catholicos Houssik, petit-fils de Grégoire l'Illuminateur, est mis à mort sur ordre du roi. À sa place, on propose la candidature de l'évêque assyrien Daniel. Tiran essaie d'établir des liens d'amitié avec Chahpuhr II, mais en vain.

En 350, la situation à Rome est déstabilisée et Chahpuhr II, en profite pour faire une fois de plus campagne contre l'Arménie qui est restée seule. Le roi Tiran est emmené en captivité à Ctésiphon où il est aveuglé. Chahpuhr proclame son fils Nerseh roi de l'Arménie Majeure. Toutefois, le Grand Conseil de l'Arménie Majeure ne l'accepte pas, il prend sur lui la défense du pays et demande l'aide de Rome. La même année, se mettant à la tête de ses armées, l'empereur Constantin III vient en personne en Orient, il inflige une lourde défaite à Chahpuhr II et emmène en captivité son harem. En 350, la paix est conclue. Tiran est libéré, mais étant aveugle, il ne peut plus gouverner le pays et c'est son fils Archak II qui monte sur le trône (350-368).

Durant les premières années du règne d'Archak II, de bonnes relations s'établissent avec Rome, ce qui est consolidé par le mariage d'Archak II avec Olympia, fiancée du frère décédé de l'empereur de Rome. Vassak Mamikonian est nommé commandant de l'armée, Nersès Parthév (le Grand) de la lignée de Grégoire l'Illuminateur, est élu Catholicos.

Sur l'initiative de Nersès le Grand, en 354, le Concile d'Achtichat est réuni ; c'est le premier dans l'histoire de l'Église Arménienne. Il décide de renoncer à certaines coutumes préchrétiennes, de construire des hôpitaux, des écoles, des orphelinats et d'autres institutions.

Dans le but de raffermir le pouvoir central, on construit la ville d'Archakavan. Le roi fait appel à tous, tant aux habitants dépendants qu'aux réfugiés de venir s'y installer, ce qui doit les affranchir de leurs obligations et péchés passés. Cela provoque beaucoup de mécontentement parmi les familles nobles qui, après un certain temps, attaquent et détruisent Archakavan.

L'autorité d'Archak souffre encore plus lorsqu'il ordonne de tuer ses deux neveux Gnel et Tirite, et épouse ensuite Parandzem, la veuve de Gnel.

En 359, Chahpuhr II commence une nouvelle guerre contre Rome et l'Arménie. Elle continue

L'ARMÉNIE ENTRE 298 ET 387



jusqu'en 363, lorsque l'empereur Julien trouve la mort. Le nouvel empereur Jovien conclut « un traité honteux » avec les Perses, par lequel il cède aux Perses les territoires conquis et refuse d'aider son alliée l'Arménie.

En 364, Chahpuhr II, ayant à ses côtés les princes mécontents d'Archak II avec Méroujan Artzrounide et Vahan Mamikonian en tête, fait irruption en Arménie. Cette guerre perso-arménienne dure quatre ans au terme desquels Archak II est contraint à aller à Ctésiphon pour négocier avec Chahpuhr II. Par félonie, ce dernier fait captif Archak II et l'enferme dans la forteresse d'Anhouch, où Archak se suicide.

Chahpuhr II, entreprend une nouvelle campagne. Le gouvernement du pays est assumé par la reine Parandzem qui s'enferme à la forteresse d'Artaguers avec une armée de 11.000 soldats et résiste pendant treize mois. La reine s'adresse à Rome pour demander son aide militaire et faire accéder au trône le prince Pap.

En 369, Chahpuhr II fait de nouveau campagne vers l'Arménie ; il prend Artaguers, met à mort la reine Parandzem, puis il déplace un grand nombre de la population des villes arméniennes et l'emmène en captivité.

En 369, Pap est renvoyé en Arménie sans armée. Avec Mouchegh Mamikonian, fils du commandant Vassak Mamikonian, il réunit une armée. En 370, l'empereur Valens de Rome vient en personne en Orient, il proclame Pap roi et commence des opérations militaires. En 371, la bataille décisive de Dzirav a lieu, au cours de laquelle les armées arméno-romaines infligent une défaite aux Perses. On conclut un armistice, par lequel Pap est reconnu roi d'Arménie.

La première initiative du roi Pap (370-374) est de réunir à nouveau à l'Arménie Majeure, les terres qui en avaient été séparées, après quoi il introduit de grandes réformes. Il abolit la dîme perçue au profit de l'Église, il réduit les possessions de l'Église et les 5/7 de ses serviteurs,



Les monnaies de Chahpuhr II

afin de survenir aux besoins de l'État et, surtout, de l'armée. Grâce à ces mesures, en peu de temps le nombre de l'armée arménienne atteint 90.000 soldats. Il ordonne également de fermer la plupart des couvents, ce qui conduit à une grande tension dans les relations entre l'Église et l'État.

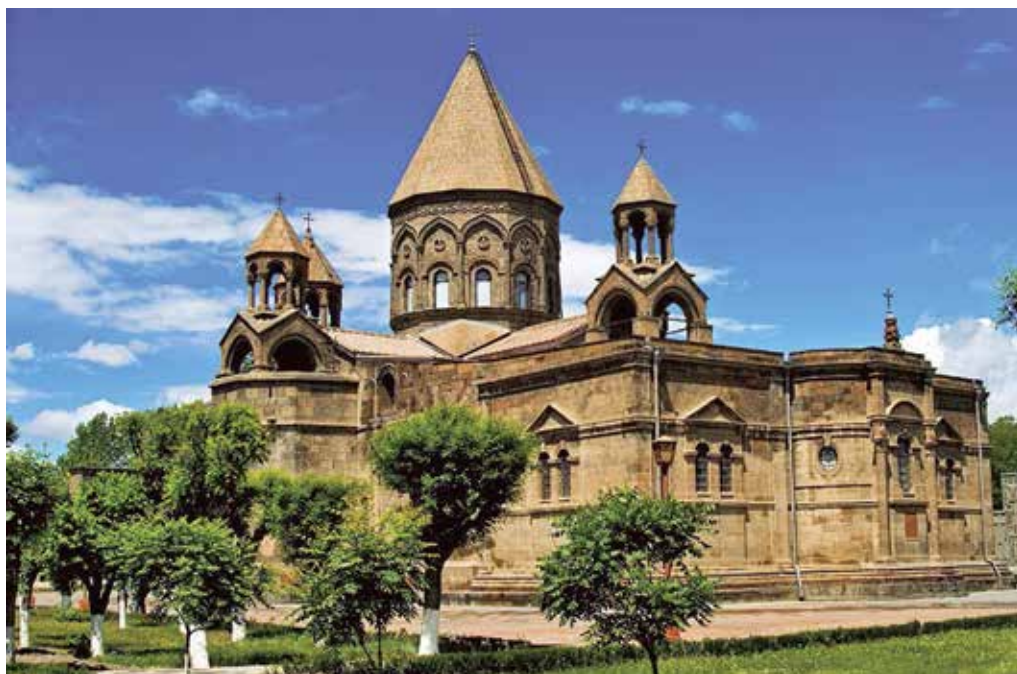
Le clergé se met à représenter

le jeune roi sous forme de diable et lui attribue même la mort de Nersès le Grand, la déclarant un empoisonnement.

Pap introduit une réforme très importante en relation avec l'Église. Après la mort de Nersès le Grand, l'élection et l'ordination des nouveaux Catholikos sont faits en Arménie, alors qu'auparavant l'ordination a lieu à Césarée, ce qui assure l'indépendance de l'Église arménienne.

Dans sa politique extérieure aussi, Pap fait une tentative de devenir indépendant ; il commence des pourparlers secrets avec Chahpuhr II, ce qui devient la cause de la mort du roi. Sur l'ordre de l'empereur de Rome, deux attentats sont accomplis contre lui, l'un à Tarse, sans succès, le deuxième dans la garnison romaine d'Arménie, où se termine la vie de ce roi jeune et talentueux.

En 374, Varazdat Arsacide devient roi d'Arménie, il accuse Mouchegh Mamikonian d'avoir participé à l'attentat contre Pap et le met à mort. En 378, Manvel Mamikonian, patriarche de la lignée des Mamikonian, et ses partisans chassent Varazdat d'Arménie et proclament rois Archak



Etchmiadzine



L'alphabet arménien, par Grigor Khandjian

Les années du règne de Vramchapouh coulent dans la paix ; c'est à cette époque que Mesrop Machtots crée l'alphabet arménien, fondant avec le Catholicos Sahak Parthev la nouvelle culture écrite arménienne.

Après Vramchapouh, Khosrô III remonte brièvement sur le trône, mais il meurt quelques mois plus tard. Après lui, Chahpuhr, fils du roi Yazdgard I^{er} de Perse, est nommé roi (416-420). Suit une certaine période d'anarchie.

En 422, Artachir ou Artachès III, fils du roi Vramchapouh est reconnu roi d'Arménie (423-428). Son règne dure jusqu'en 428, époque où, profitant du mécontentement de certains princes arméniens, la cour perse détrône Artachès III, mettant ainsi fin à la dynastie des Arsacides en Arménie.

et Vagharchak, les deux fils encore enfants de Pap; Manvel Mamikonian devient régent.

En 383, les Romains entreprennent une nouvelle guerre contre les Perses qui se termine par un traité conclu en 387, par lequel l'Arménie Majeure est partagée entre la Perse et Rome. La partie orientale, la plus grande, où règne Khosrô III Arsacide, passe sous domination perse. La partie orientale, plus petite, passe sous domination romaine et Archak III, fils du roi Pap, continue à y régner encore pendant deux ans. Après sa mort, la royauté arménienne cesse d'exister dans la partie romaine.

Après la mort d'Archak III, Khosrô III, qui règne dans la partie perse, fait une tentative de restaurer l'entité de l'Arménie Majeure, cependant il est détrôné par la cour perse pour cette raison et remplacé sur le trône par son frère Vramchapouh (389-415).

Questions et devoirs

1. Présentez les activités réformatrices de Khosrô Kotak.
2. Parlez des années de règne du roi Tiran et d'Archak II. Quels traits communs observe-t-on ?
3. Comment appréciez-vous le roi Pap comme homme d'État ?
4. Quand et comment l'Arménie est-elle partagée entre les puissances voisines ?
À quelle époque remonte la chute de la dynastie Arsacide en Arménie ?

16. LES GUERRES DE LIBÉRATION DE L'ARMÉNIE AU V^e SIÈCLE

La guerre de libération de 450-451. En 428, après la chute de la dynastie des Arsacides, l'Arménie devient un État gouverné par les *marzpan*s (gouverneurs) et jouissant d'une autonomie intérieure, avec protection des droits des princes et du clergé arménien, garantie en premier lieu par l'armée arménienne. Cette situation n'est pas à l'avantage de l'Empire Perse qui doit essayer d'abolir ce statut dès qu'une possibilité se présente.

Après avoir résolu ses problèmes extérieurs, le roi Yazdgard II de Perse (439-457) passe aux problèmes intérieurs, considérant comme son objectif primordial la liquidation du christianisme en Arménie. En 447, il envoie en Arménie un fonctionnaire nommé Denchapour, afin d'y organiser un recensement de la population et des biens. Il augmente les impôts, dont sont exemptés seulement ceux qui se convertissent au zoroastrisme, et oppose les princes entre eux, en favorisant ceux qui se convertissent.

En 449, Yazdgard II envoie en Arménie une encyclique exigeant la conversion au zoroastrisme. Les dirigeants arméniens se réunissent à Achtichat et refuse d'obéir au roi de Perse. Ce dernier, irrité, convoque à Ctésiphon les princes d'Arménie, de Géorgie et d'Albanie du Caucase et les contraint, sous menace de mort, à se convertir. Dans ces conditions, les princes feignent d'accepter la conversion. Yazdgard II retient comme otages le gouverneur Achoucha du Gougark et les deux fils du *marzpan* Vassak Siounide. Il renvoie en Arménie les princes et les fait accompagner de 700 mages avec la mission de propager le zoroastrisme en Arménie.

En Arménie, le clergé a déjà commencé un mouvement de résistance. Dans le bourg

Angegh de Zarévand, le peuple, mené par le prêtre Guévond, se jette sur les mages et les met en fuite. Les nobles arméniens présentent la situation au peuple, puis passent à une révolte organisée dont le but est la restauration d'un État indépendant. Vassak Siounide se met à la tête de l'insurrection.

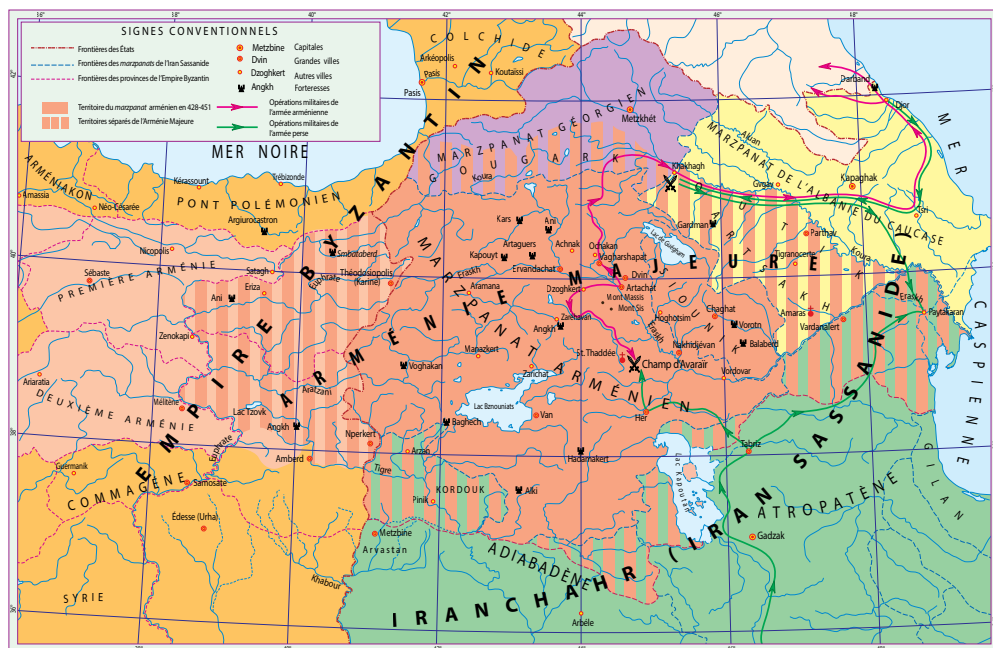
On prend la décision d'envoyer une délégation, menée par le capitaine Vahan Amatouni, à Byzance pour lui demander de l'aide. L'armée est partagée en trois parties. L'une, commandée par Nerchapour Artzrounide, se rend au sud dans le but de surveiller la frontière perse. La deuxième partie, avec le commandant Vardan Mamikonian, se dirige vers l'Albanie du Caucase, afin d'aider les alliés, et de là, vers les fortifications de Djora pour demander l'aide des Huns. La troisième partie reste à Aïrarat sous le commandement de Vassak Siounide.

Toutefois, Vahan Amatouni revient les mains vides. Non seulement les Byzantins ne tiennent par leur parole de venir en aide, mais ne permettent



Les Vartanides (fragment),
par Grigor Khandjian

LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE DE 450-451



pas non plus aux princes arméniens de la partie byzantine d'aider leurs frères avec leurs propres détachements militaires. De plus, ils tiennent les Perses au courant du projet d'insurrection.

Auparavant, Vardan Mamikonian, qui est allé aider les Albanais du Caucase, a écrasé en été 450 l'armée perse à la bataille de Khaghkhaghi (actuel Ghazakh) et, arrivant aux fortifications de Djora, il a conclu un pacte avec les Huns.

Recevant la nouvelle du refus de Byzance, Vassak Siounide considère comme imprudent de se soulever seuls contre les Perses et renonce à continuer l'insurrection. Par contre, Vardan Mamikonian, lui, décide de continuer. Malheureusement, les dirigeants arméniens ne trouvent pas la force d'en venir à une décision commune et l'insurrection est divisée en partisans de Vassak et de Vardan...

Thovma Artzrounide communique qu'après cette division, les révoltés discutent la nouvelle candidature du roi arménien, choisissant entre Vahan Amatouni et Vardan Mamikonian. Le choix s'arrête sur ce dernier.

Au printemps 451, dans le but de prévenir le développement de l'insurrection, la cour perse envoie en Arménie une grande armée commandée par Mouchkan Nussalavourt. Le 26 mai, une bataille décisive a lieu sur le champ d'Avarair, dans la province d'Artaz du Vaspourakan. Ayant pour devise « La mort consciente est l'immortalité », l'armée arménienne combat du matin jusqu'au coucher du soleil contre les forces dominantes de l'ennemi qui a à sa disposition un détachement de combattants d'élite et des éléphants de guerre.

La bataille d'Avarair se termine par la défaite militaire des Arméniens ; Vardan Mamikonian et un certain nombre de princes arméniens trouvent la mort sur le champ de bataille. L'armée arménienne se retire au fond du pays pour continuer à combattre dans les régions montagneuses du Taïk, du Khaghtik, de l'Artsakh, du Moks, du Tmirk, du Parkhar, etc. Toutefois, la cour perse

est contrainte à faire des concessions en cessant la contrainte de la conversion religieuse. Dès lors, dans l'historiographie arménienne, le résultat de la bataille d'Avaraïr est estimé comme une victoire morale.

La bataille de libération de 481-484. En 470, la cour perse recommence à faire pression sur les Arméniens en exigeant l'accroissement des impôts et la conversion au zoroastrisme. Le Catholicos Gute Atahégatsi, accusé d'entretenir des relations avec les Byzantins, se voit priver de son siège en 478.

Comme résultat, une nouvelle insurrection éclate en Arménie, stimulée par la révolte du roi géorgien Vakhtang. Les Arméniens chassent le gouverneur perse Atervesnasp et forment leur propre gouvernement. Sahak Bagratide, le mécène de Movses Khorénatsi, est élu gouverneur et Vahan Mamikonian, commandant en chef de l'armée.

De même que par le passé, Byzance ne vient pas en aide à l'Arménie, malgré la promesse donnée.

Le premier succès des Arméniens est la bataille d'Akori de 481, au cours de laquelle le gouverneur perse est également tué. Le deuxième succès militaire est la bataille de Nerséhat, dans la province d'Artaz, en 482. En 483, le roi géorgien demande l'aide des Arméniens. En été 483, la bataille de Djarmanal a lieu au bord de la Koura, au cours de laquelle l'armée arméno-géorgienne essuie une lourde défaite et le gouverneur Sahak Bagratide est tué.

De retour en Arménie, Vahan Mamikonian continue à guerroyer. En 484, les Perses sont vaincus par les tribus Heptaghes d'Asie Centrale et le roi Pérose de Perse est tué. Le roi Balach (Vagharch) nouvellement monté sur le trône décide de conclure la paix avec les Arméniens et envoie en Arménie Nikhor Vechnaspat.

Les négociations se déroulent dans le village de Nvarsak de la province de Hèr. Les Perses acceptent les exigences Arméniens. Le traité conclu stipule que les Perses renoncent à contraindre les Arméniens à se convertir, que les indignes doivent être destitués de leurs postes d'État pour céder désormais la place aux dignes, que la cour de Perse ne doit pas intervenir dans les affaires intérieures des princes arméniens. Vahan Mamikonian est reconnu commandant en chef de l'armée arménienne et, un an plus tard, gouverneur.

L'on ne sait pas au juste la date de la mort de Vahan Mamikonian. Son nom ne figure pas dans la liste des participants du Concile de 506 de Dvin, ce qui permet de conclure qu'il est déjà décédé à ce moment. Son frère Vard Mamikonian le remplace au poste de gouverneur. Toutefois, nos historiens suivants témoignent que Vahan Mamikonian gouverne pendant trente ou trente et un ans. Il s'ensuit que Vahan Mamikonian est gouverneur jusqu'en 516 ou 517, ce qui correspond à ce que communique Hovhannès Draskhanakertsi sur ce que Vard Mamikonian, qui succède à son frère Vahan, devient gouverneur sous le pontificat du Catholicos Samuel I^{er} Artzkétsi (516-526). Une seule question reste ici sans réponse : pourquoi Vahan Mamikonian n'est pas mentionné dans la liste du Concile de 506 de Dvin ?

Questions et devoirs

1. Quand reçoit-on l'encyclique de Yazdgard II et quelle en est l'exigence ?
2. Qui sont le gouverneur et le commandant en chef d'Arménie au début de l'insurrection ? Quelle est la réponse des Arméniens ?
3. Quand a eu lieu la bataille d'Avaraïr ? Quel en est le résultat ?
4. Présentez la révolte de 481-484 en Arménie.

17. L'ARMÉNIE AUX VI^e-IX^e SIÈCLES

L'Arménie Orientale au VI^e siècle. Après Vahan Mamikonian, Vard Mamikonian et Mjej Gnouni gouvernent l'Arménie et sous leur gouvernement, l'Arménie jouit d'une autonomie totale. Toutefois, lorsque le roi Khosrô I^{er} Anouchiravan (531-578) de Perse se consolide sur le trône, les impôts augmentent et les droits des Arméniens sont de nouveau foulés aux pieds.

En 564, les actes tyranniques du gouverneur persan Souren venu en Arménie conduisent à une nouvelle guerre. En 571, les Arméniens se soulèvent sous le commandement de Vardan Mamikonian le cadet, le petit-fils du frère Vard de Vahan Mamikonian, et du Catholicos Hovhannès II Gabaghétsi. Les Géorgiens et les Albanais du Caucase s'unissent aux Arméniens. En 572, à Dvin les Arméniens infligent une défaite aux Persans et le gouverneur est tué. Voyant le début heureux de l'insurrection, les Byzantins interviennent et c'est ainsi que commence une guerre perso-byzantine de vingt ans qui se termine par le traité conclu en 591. Comme résultat, l'Arménie est partagée une seconde fois. La plus grande partie du pays passe aux mains des Byzantins, la plus petite aux Persans. La nouvelle ligne de démarcation passe par la rivière Azat, la province de Kogovit, la ville de Makou et le Lac de Van.



Les ruines de Dvin

L'Arménie Occidentale au VI^e siècle. En 451, un Concile œcuménique chrétien se réunit dans la ville de Chalcédoine d'Asie Mineure. L'Église s'y divise en deux parties : les monophysites et les diaphysites. La discussion a pour base le dogme de la nature monophysite, uniquement divine, ou diaphysite, et divine et humaine, du Christ. À l'encontre de l'Église byzantine, les Arméniens restent fidèles au monophysisme accepté dès le début, ce qui est nettement formulé dans les décisions des Conciles de 506 et de 554 de Dvin. Comme résultat, une discrimination confessionnelle commence contre l'Arménie. Dans la partie byzantine de l'Arménie, des encycliques spéciales de l'empereur Justinien I^{er} (527-565) ont pour but d'abolir l'autonomie arménienne. Ainsi, les princes arméniens sont privés de leur droit héréditaire d'avoir leurs propres troupes. Les terres arméniennes sont réunies en une région militaire, dite stratégie, qui doit être gouvernée par un stratège byzantin. En 536, les terres arméniennes sont divisées en quatre cantons : Première Arménie, Deuxième Arménie, Troisième Arménie et Quatrième Arménie. La même année, une loi est promulguée, ayant pour but de démembrer les domaines des princes arméniens, afin d'affaiblir leur puissance. Si auparavant le domaine princier passait sans partage au fils aîné, Justinien instaure un nouvel ordre, selon lequel des droits égaux sur le domaine du père sont donnés non seulement aux fils cadets des princes, mais aussi aux filles.

Ces changements causent le mécontentement des Arméniens et des révoltes éclatent dont la plus connue est l'insurrection de 539 de l'Arménie Majeure, sous le commandement de Hovhannès Arsacide. En 548, l'attentat d'Artavan, fils de Hovhannès Arsacide, et d'Archak Arsacide contre Justinien échoue.

La situation devient encore pire sous le règne de l'empereur Maurice (582-602) qui commence la politique de faire sortir d'Arménie les forces armées arméniennes et de les exterminer dans d'autres pays. D'après le témoignage de l'historien Sébéos (VII^e siècle), Maurice recommande par lettre au roi Khosrô II de faire de même.

Cette politique byzantine provoque la révolte de certains princes arméniens dont Smbat Bagratide. La nouvelle insurrection des Arméniens éclate en 595, alors qu'un groupe de princes arméniens envisage de restaurer la souveraineté de l'Arménie et de devenir indépendants tant de la Perse que de Byzance avec l'aide des Huns vivant au nord. Malheureusement, l'insurrection est réprimée.

Les campagnes arabes et la conquête de l'Arménie. Dans les années 630, les Arabes, réunis sous l'étendard de la nouvelle religion de l'islam, commencent à faire campagne contre la Perse et Byzance. Dès lors, la Perse Sassanide cesse d'exister, alors que l'Empire byzantin perd une partie de ses possessions orientales.

La première incursion des Arabes en Arménie commence en 640. Ils pénètrent dans la région du Taurus Arménien et, par le nord du Lac de Van, ils arrivent à la Vallée de l'Ararat. Ils prennent Dvin après un jour de siège et tuent 12.000 Arméniens et en emmènent 35.000 en captivité. Dans les années 640, un certain nombre d'autres insurrections éclatent également.

En 652, le prince arménien Théodoros Rechtouni et Moavia, gouverneur arabe de la Syrie, concluent un traité par lequel les Arméniens reconnaissent la domination arabe à la condition de ne pas payer d'impôts pendant trois ans ; ensuite, ils doivent établir eux-mêmes le montant des impôts. Les Arméniens doivent avoir une cavalerie de 15.000 soldats dont les dépenses seront payées par les Arabes. Les armées arabes ne doivent pas avoir de garnison en Arménie et en cas d'attaque étrangère, les deux parties s'engagent à s'entraider.

À la seconde moitié de VII^e siècle, l'Arménie jouit d'une autonomie intérieure. De plus, il y a des années où, se libérant de la domination arabe, les Arméniens ne payent pas tribut à qui que

L'ARMÉNIE AU VII^e- IX^e SIÈCLES



ce soit. De façon étonnante, les dirigeants arméniens ne profitent pas de cette situation favorable pour restaurer une royauté indépendante.

En 701, les Arabes conquièrent définitivement l'Arménie. L'Arménie, la Géorgie et l'Albanie du Caucase sont réunies dans la province nommée « Arminia », gouvernée par un gouverneur arabe. L'Arménie proprement dite est gouvernée par un prince arménien.

Insurrections contre la domination arabe aux VIII^e-IX^e siècles. Le Califat trouve primordial de priver les princes arméniens du droit héréditaire. Comme résultat, en 703 une insurrection éclate en Arménie sous le commandement du capitaine Smbat Bagratide. Les Arméniens sortent vainqueurs dans quelques batailles, mais ils sont contraints à battre en retraite devant les forces plus nombreuses de l'ennemi et à se retirer vers les frontières de Byzance.

En 705, dans le but de décimer les membres de la noblesse arménienne, le gouverneur arabe a recours à une félonie : il les invite au Nakhidjévan, soi-disant pour leur payer des pensions de la part du calife. 1.200 nobles arméniens sont trompés, enfermés dans les églises du Nakhidjévan et du bourg de Khran, et brûlés vifs.

Ce coup terrible est suivi de nouvelles persécutions. En 725, un nouveau recensement est effectué et les impôts augmentent.

En 748-750, une nouvelle insurrection commence en Arménie. Malheureusement, une mésentente se fait jour entre les princes Mamikonians et Bagratides, qui dirigent l'insurrection, ce qui rend la victoire impossible. En 750, les Arabes réussissent à réprimer cruellement l'insurrection.

En 762, une violente insurrection, menée par les Artzrounides, éclate au Vaspourakan, au cours de laquelle surviennent des épisodes d'héroïsme exceptionnel.

La plus grande et la plus puissante insurrection contre le joug arabe a lieu en 774-775 sous la direction de Mouchegh Mamikonian et de Smbat Bagratide. L'objectif est la restauration de



La sculpture de Sahak et Hamazasp Artzrounides, héros de l'insurrection de 762 du Vaspourakan, sur le mur de l'église Sainte-Croix d'Aghtamar

l'indépendance de l'État. En 775, les Arabes envoient en Arménie un grand nombre de forces militaires supplémentaires et réussissent à réprimer l'insurrection. Après cela, les Mamikonians et d'autres maisons princières subissent des massacres et, en tant que forces décisives, ils sont mis hors du jeu. Au IX^e siècle, ce sont les Bagratides, les Artzrounides et les Siounides qui deviennent surtout puissants en Arménie. En 849, le calife Moutavakil fait une tentative de prévenir la puissance de l'Arménie et l'essor des Bagratides. Les Arméniens répondent par une puissante insurrection contre le joug arabe en 850-855. Au cours de ces années, les persécutions, les arrestations et les envois en captivité effectués par les armées arabes, ainsi que la sauvagerie de leurs punitions ne réussissent pas à venir à bout de la soif de liberté des Arméniens. Finalement, le calife est contraint à rappeler ses armées de l'Arménie et à reconnaître son entière autonomie.

En 855, les Arabes reconnaissent Achot Bagratide, âgé de 35 ans, comme prince des Arméniens. C'est une personnalité de grand talent qui réussit à restaurer la royauté arménienne après une césure d'environ 450 ans.

Questions et devoirs

1. Quand a lieu le deuxième partage de l'Arménie entre la Perse et Byzance ? Par où passe la nouvelle frontière ?
2. Présentez les réformes de Justinien I^{er} et leur objectif.
3. Où et entre qui est conclu le traité arméno-arabe de 652 ? Citez les clauses du traité.
4. Pourquoi l'insurrection de 748-750 a-t-elle échoué en Arménie ?

En même temps que la religion d'avant 301, l'écriture templière est également interdite. Pour ses sermons, l'Église se sert du grec ou du syriaque, ce qui est non seulement insuffisant pour satisfaire les besoins spirituels de la nation, mais présente aussi un sérieux danger après le partage du pays en 387.

Dans cette situation, la meilleure solution est découverte par le génial Mesrop Machtots (361-440) dont l'alphabet basé sur la langue nationale réunit le peuple arménien politiquement divisé. Il réalise cette initiative d'une importance capitale avec le soutien du roi Vramchapouh et le Catholicos Sahak Parthev.

La création géniale de l'alphabet en 405 par Machtots jette les fondements de la nouvelle culture écrite chrétienne arménienne. Des écoles arméniennes sont ouvertes dans tout le pays. Dans le but d'ouvrir des écoles arméniennes dans la partie byzantine de l'Arménie, Mesrop Machtots se rend en personne chez l'empereur byzantin qui lui en donne l'autorisation.

Sahak Parthev et Mesrop Machtots se mettent à la tête du mouvement des traducteurs en traduisant avec leurs premiers disciples d'abord la Bible, puis un grand nombre d'œuvres grecques et syriaques. Grâce à ces traductions, des dizaines d'œuvres d'une valeur exceptionnelle, dont les originaux ont disparu, sont actuellement conservées uniquement en arménien et c'est à travers ces traductions qu'elles sont accessibles à toute l'humanité.

On traduit en arménien des œuvres historiographiques importantes écrites en grec, tels les ouvrages d'Agathange et de Faust de Byzance. L'*Histoire de l'Arménie* d'Agathange décrit l'adoption du christianisme en Arménie comme religion d'État, l'histoire de la vie et des activités du roi Tiridate III le Grand et de Grégoire l'Illuminateur, tout en présentant d'une manière compréhensible la doctrine chrétienne.

L'*Histoire de l'Arménie* de Faust de Byzance est la suite de celle d'Agathange et expose les événements de l'époque de Khosrô Kotak, fils de Tiridate III, ainsi que le premier partage de l'Arménie entre la Perse et Rome (330-387).

La tradition de l'historiographie arménienne, initiée au IV^e siècle, selon laquelle les historiens prenaient la suite de leur prédécesseur, est continuée au V^e siècle par Lazare Parpétsi qui écrit son *Histoire de l'Arménie* sur la commande et avec le mécénat de Vahan Mamikonian. Cette histoire inclut la centaine d'années entre le partage de l'Arménie en 387 et la fin victorieuse de la guerre de Vahan et de ses compagnons d'armes.

L'*Histoire de l'Arménie* de Lazare Parpétsi est suivie de celle de l'historien du VII^e siècle Sébéos, qui mène l'histoire de l'Arménie jusqu'à sa propre époque. Sébéos est suivi de Ghévond (VIII^e siècle) dont l'œuvre est une source inestimable pour l'étude de la lutte menée au VIII^e siècle par l'Arménie contre le joug arabe.

Certaines œuvres sont consacrées à différents événements où régions. Ainsi, l'œuvre d'Eghiché sur *Vardan et la guerre arménienne* est le récit d'un témoin oculaire de la guerre des Vartanides. Hovhan Mamikonian, historien du VII^e siècle, écrit l'*Histoire du Tarone*, réunissant des documents fort intéressants, dont les lettres de l'historien syriaque du IV^e siècle Zénob Glak



Mesrop Machtots



L'alphabet arménien



Movses Khorénatsi

sur les événements de l'époque de l'adoption du christianisme comme religion officielle en Arménie. Movses Kalankatvatsi, également historien du VII^e siècle, écrit l'*Histoire de l'Albanie du Caucase*, continuée au X^e siècle par Movses Daskhourantsi.

Le sommet inégalé de l'historiographie arménienne est Movses Khorénatsi, surnommé Père de l'historiographie arménienne, qui écrit l'histoire complète de notre pays et de notre peuple, à partir du patriarche Haïk jusqu'à Mesrop Machtots (440). Son *Histoire de l'Arménie*, écrite aux années ayant suivi la chute de la souveraineté arménienne, se termine par une *Lamentation* qui est une sorte de formule pour se débarrasser des défauts observés dans la réalité arménienne. Des vies de saints sont également écrites au V^e siècle et le chef-d'œuvre de ce genre est la *Vie de Machtots* écrite par son disciple Koriun.

Réunissant les décisions des conciles de l'Église Arménienne, prises aux IV^e - V^e siècles, ainsi que les canons de Grégoire l'Illuminateur, Nersès le Grand, Sahak Parthev, Hovhan Mandakouni et d'autres auteurs, au VIII^e siècle Hovhan Odznétsi rédige le précieux recueil intitulé *Livre des Canons arméniens* qui stimule le développement de la pensée juridique arménienne.

Des chants sacrés sont créés dont les auteurs sont les figures les plus connues de l'époque, tels Grégoire l'Illuminateur, Sahak Parthev, Mesrop Machtots, Movses Khorénatsi et d'autres. Il est probable que des mélodies sacrées préchrétiennes y sont utilisées.

Le peuple chante avec vénération les chants consacrés à ses héros, ainsi qu'aux dieux anciens. Faust de Byzance communique que sous Tiran Arsacide (338-350), les croyances et les mœurs préchrétiennes sont encore très vivaces : « Ils aimaient leurs chants, leurs légendes, leurs épopées, ils y étaient forts sensibles, ils y croyaient et ils y vivaient ». De nombreux chants exécutés à Goghtn au V^e siècle sont conservés dans l'histoire de Movses Khorénatsi, tels l'*Hymne de la naissance du Dieu Vahagn*, *Haïk et Baal*, *Aram et Barcham*, *Ara le Beau et Sémiramis*, *Tigrane et Ajdahak*, *Artachès et Saténik*, *Artachès et Artavazd*, etc.

Les Arméniens se sont distingués dans d'autres pays également. Tiran (Tiranios) Haïkazn, emmené en captivité de Tigranocerte au I^{er} siècle av. J.-C., dirige à Rome l'académie de rhétorique et de grammaire fondée par Cicéron. Au IV^e siècle, Parouyr (Proeresios) Haïkazn, philosophe et orateur, est très connu à Rome où l'empereur Julien l'Apostat est son élève. Un monument est érigé à Rome en son honneur avec l'inscription « De la reine du monde au roi des orateurs ».

Au V^e siècle, le philosophe le plus connu de l'Âge d'or de la culture arménienne est Eznik



Montre solaire à Zvartnots

Koghbatsi, l'un des premiers disciples de Mesrop Machtots. Dans son œuvre *Réfutation des sectes*, il critique des positions du christianisme les autres religions connues de la région.

Le représentant le plus célèbre de la pensée philosophique médiévale arménienne est David l'Invincible (V^e-VI^e siècles), connu pour ses analyses des œuvres des philosophes grecs Platon, Aristote, Porphyre et d'autres. Son chef-d'œuvre est sa *Définition de la philosophie*.

Au début du VIII^e siècle, Stépanos Siounétsi enrichit de ses traductions la littérature philosophique arménienne.

Dans le domaine des sciences naturelles, c'est Anania Chirakatsi (VII^e siècle) qui apporte sa grande contribution aux mathématiques et à la cosmographie. Bien des hypothèses avancées par lui en cosmographie ne sont démontrées par la science mondiale que des siècles plus tard.

Le chef-d'œuvre de la cartographie arménienne du haut Moyen Âge est la *Géographie* composée au V^e siècle par Movses Khorénatsi, puis complétée aux siècles suivants, probablement, par Anania Chirakatsi aussi.

Aux IV^e - V^e siècles, de nouveaux édifices, tant culturels que profanes, sont construits. La construction des églises hérite des traditions de l'architecture préchrétienne ; on élève principalement des basiliques à nef unique et à trois nefs.

À la fin du V^e siècle, elles sont remplacées par les églises à coupole. Aux VI^e - VII^e siècles, l'une des innovations importantes de l'architecture arménienne est l'église cruciforme à coupole centrale comme, par exemple, l'église Sainte Hripsimé, construite en 618 par le Catholicos Komitas. La cathédrale de Zvartnots, construite entre 641-661 par le Catholicos Nersès III Saïétsi, est une nouvelle composition du même style.

L'art de la mosaïque continue à se développer et des mosaïques de cette époque, porteuses d'inscriptions en langue arménienne, ont été découvertes dans les églises arméniennes de Jérusalem.

La miniature, l'art de la décoration des livres, commence à se développer dès le haut Moyen Âge, mais seuls de rares échantillons nous sont parvenus de cette époque.

À l'époque antique, des théâtres, qui mettent en scène des pièces en langue grecque pour l'élite et en langue arménienne pour les couches populaires, fonctionnent en Arménie. Au haut Moyen Âge, seuls les théâtres populaires en langue arménienne continuent d'exister.

Questions et devoirs

1. De quels événements parle Agathange ?
2. Qui est le Père de l'historiographie arménienne ? Que savez-vous sur lui ?
3. Que savez-vous sur David l'Invincible ? Quel est son chef-d'œuvre ?
4. Quand et par qui sont construites l'église Sainte Hripsimé et la cathédrale de Zvartnots ?

19. L'ARMÉNIE À L'ÉPOQUE DE LA ROYAUTÉ BAGRATIDE

Après l'insurrection de 850-855, toutes les conditions existent pour la restauration d'une souveraineté indépendante en Arménie. En 855, quand Achot Bagratide est reconnu prince d'Arménie, le Califat est contraint à consentir à d'autres concessions. En 862, Achot Bagratide est reconnu prince des princes de l'Arménie, de la Géorgie et de l'Albanie du Caucase.

Le nombre des combattants de l'armée arménienne atteint 40.000, ce qui est un atout assez sérieux pour la restauration de la royauté. Achot Bagratide confie le poste de commandant des armées à son frère Abbas Bagratide.

En 867, le trône de Byzance est occupé par l'Arménien Basile I^{er}, fondateur de la dynastie arménienne ou macédonienne. Sa position en faveur des Arméniens est devenue une importante condition extérieure pour la restauration de l'indépendance en Arménie.

Une réunion consultative des dirigeants arméniens est réunie sous la présidence du Catholikos Zakaria Dzaguétsi. Elle décide de proclamer Achot Bagratide roi d'Arménie. La réunion s'adresse au calife, afin qu'il reconnaisse la légalité de cette décision.

Craignant que l'Arménie ne passe à l'avenir du côté de Byzance, le calife Ahmed Abul-Abbas envoie finalement une couronne à Achot Bagratide en 855. Une autre couronne est envoyée de Byzance par Basile I^{er}. Achot Bagratide est sacré roi le 26 août 885 à la ville de Bagaran qui devient la première capitale de la royauté.

Achot I^{er} (885-890) est suivi sur le trône par Smbat I^{er} (890-914) qui fait transférer la capitale à Erazgavors (Chirakavan). En 897, il reconnaît roi le régent géorgien Aternerseh Bagratide, fondant ainsi la dynastie des Bagratides de Géorgie. En 904, Smbat I^{er} entreprend une campagne victorieuse vers les Monts du Caucase, imposant sa domination au roi Constantin des Eguers. Il gagne le titre honorifique de « roi universel ».

Comprenant que les Arméniens sont invincibles lorsqu'ils sont unis, les Arabes se mettent à chercher des occasions de diviser les Arméniens. Cette occasion leur est donnée par la querelle qui oppose les Artzrounides aux Siounides au sujet du Nakhidjévan. Smbat I^{er} résout ce différend au profit des Siounides. Les Arabes promettent au mécontent Gaguik Artzrounide de le faire monter sur le trône, ayant le plan de détrôner Smbat I^{er}.

En 908, Gaguik Artzrounide, prince du Vaspourakan, reçoit une couronne de la main de Arabes et proclame une royauté indépendante qui va durer jusqu'en 1021. En 909, l'émir Youssef d'Atropatène et Gaguik Artzrounide font campagne contre Smbat I^{er} qui essuie une défaite et s'enferme dans la forteresse Kapouyt. Smbat I^{er} demande des négociations, mais il est arrêté et décapité.

La lutte est continuée par le prince héritier Achot qui est proclamé roi par la suite sous le titre honorifique d'Achot II Erkat (de Fer, 914-928). Le résultat de cette lutte sans merci est qu'en 922 le calife est contraint à reconnaître Achot Erkat « Chahinchah (Roi des rois) d'Arménie et de Géorgie ».



Une monnaie de l'empereur Basile I^{er}

Après Achot II Erkat, son frère Abbas monte sur le trône (928-953). Il transfère la capitale à Kars. En 947, il transfère également le siège du Catholicos d'Aghtamar à Kars, ce qui a pour but de rendre plus puissant le pouvoir central.

Le roi Abbas est suivi sur le trône par Achot III le Miséricordieux (953-977), sous le règne duquel le nombre de l'armée arménienne atteint 80.000. En 961, Ani est proclamée capitale. La construction du premier rang de ses murailles est terminée en 963-964. La période de paix qui suit est utilisée pour enrichir et bâtir le pays. De nouveaux centres de sciences et de culture sont fondés. Les complexes monastiques de Haghpat et de Sanahine sont construits avec le mécénat de la reine Khosrovanouyche.

Le développement du pays continue aussi sous le règne de son successeur Smbat II (977-990) qui termine en 989 la construction des nouvelles murailles de la ville agrandie (« Murailles Smbatachen »).

Toutefois, sous Achot III et Smbat II, des phénomènes ont lieu qui conduisent finalement au partage de l'État. Il s'agit de l'apparition de nouvelles royautes. En 963, Mouchegh, le frère d'Achot III et commandant de armées du pays, est proclamé roi de Kars ou de Vanand, en acceptant la domination de son frère qui règne à Ani. Cette royauté existe de 963 à 1065. En 978, les Bagratides fondent une autre royauté mineure à Tachir-Dzoraguet sous le chef de Gourguen

LE ROYAUME BAGRATIDE SOUS ACHOT I^{er} ET SMBAT I^{er}





La cathédrale d'Ani

Bagratide. Elle est aussi connue sous le nom de Royauté du Lori ou des Kurikians. Elle dure jusqu'en 1113.

Les Siounides décident de ne le céder en rien aux Bagratides ni aux Artzrounides. En 987, le prince Smbat I^{er} Siounide reçoit une couronne de l'émir du Khorassan et proclame une royauté indépendante qui dure jusqu'en 1170.

Des émirats arabes sont conservés sur le territoire de l'Arménie et ils ont des tendances séparatistes.

Une tentative de créer un puissant État centripète est accomplie sous Gaguik I^{er} (990-1020). Il est suivi sur le trône par son frère Smbat II. Il se soumet les principautés et les royautes semi-indépendantes et crée une sorte d'État fédéral. Dans l'historiographie arménienne, cet État est connu sous le nom de « Maison de tous les Arméniens », sous la puissance du « Roi des rois (Chahinchah) » qui règne à Ani. Le nombre des soldats de son armée atteint 100.000. Cette forme de gouvernement aurait pu être efficace si le pouvoir central d'Ani était assuré pour une longue période ; toutefois, cela n'a pas été possible.

Sous le règne de Gaguik I^{er}, le pays connaît un grand développement économique. L'instruction, la science et la culture évoluent. De nouvelles églises sont construites dont la plus importante est la Cathédrale d'Ani. Elle est construite avec le mécénat de la reine Catariné par le célèbre architecte Trdat.

Après Gaguik I^{er}, son fils aîné Hovhannès-Smbat monte sur le trône (1020-1041). Cependant son frère cadet Achot commence contre lui une guerre de succession avec le soutien de Byzance. Le conflit armé se termine par un accord, selon lequel Hovhannès-Smbat doit régner sur Ani et le domaine royal, alors que le reste des provinces revient à Achot IV. Après la mort de Hovhannès-Smbat, Ani doit également passer à Achot IV.

Le résultat négatif de la division du pouvoir central d'Ani ne se fait pas attendre. En 1201, Sénékérime Artzrounide, roi du Vaspourakan, gêné par les incursions venant du nord, cède sa royauté à Byzance, recevant en échange la région de Sébaste, et s'y installe.

Après avoir réprimé l'insurrection survenue au Taïk, l'empereur Basile II de Byzance



Les Arméniens mettent en fuite l'armée byzantine qui assiège Ani, par G. Zasso, peintre italien, 1885

exige durant les négociations de Trébizonde (1022) que Hovhannès-Smbat lègue à Byzance la royauté d'Ani.

Se soumettant aux menaces de l'empereur et aux recommandations du Catholicos Pétros Guétadartz, partisan des Byzantins, Hovhannès-Smbat lègue à Byzance la royauté d'Ani. Cela est contraire à l'accord conclu avec son frère, mais Achot IV n'entreprend rien, car à une certaine époque, il a été lui-même le protégé de Byzance.

En 1041, c'est d'abord Achot IV qui meurt, puis

Hovhannès-Smbat. L'empereur exige de réaliser le legs. Le problème de la destinée du pays divise les dirigeants arméniens en deux groupes. Les partisans de l'union avec Byzance, menés par le Catholicos Pétros Guétadartz et Vest Sarkis Siounide, insistent en faveur de l'accomplissement du legs. Par contre, les forces nationales patriotiques, menés par le commandant Vahram Pahlavouni, décident de commencer une lutte armée. La victoire revient à la seconde faction et Gaguik II, fils d'Achot IV, âgé de dix-huit ans, est proclamé roi d'Arménie (1042-1045).

Les Arméniens repoussent avec grand succès les attaques des Byzantins. L'empereur Constantin Monomaque, successeur de Basile II, invite Gaguik II à Constantinople, afin de mener des négociations et de conclure un nouvel accord. Le jeune roi accepte l'invitation, espérant trouver une issue de la situation. Toutefois, l'empereur emprisonne traîtreusement Gaguik II et les forces partisans de Byzance remettent à l'empereur les clés d'Ani. En 1045, le Royaume d'Ani cesse son existence.

Quelque temps après la chute de la royauté, le roi emprisonné est libéré et reçoit la ville de Pizou et sa province au nord de la Cilicie. Il est à noter qu'il continue à lutter jusqu'en 1080 pour restaurer la Royaume d'Ani, mais ses projets ne se réalisent pas...

Questions et devoirs

1. À quelle date et sur l'initiative de qui la réunion des dirigeants arméniens décide de proclamer Achot Bagratide roi d'Arménie ?
2. Quelles sont les dates du règne d'Achot III le Miséricordieux ? Quelles sont les œuvres célèbres accomplies à son époque par son épouse la reine Khosrovanouyche ?
3. Qui est le mécène de la construction de la Cathédrale d'Ani ? Qui en est l'architecte ?
4. Quel est le nombre des soldats de l'armée arménienne sous le règne de Gaguik I^{er} ? Parlez de ce roi.

L'INVASION DE L'ARMÉNIE PAR LES TURCS SELDJOUKIDES. LA PRINCIPAUTÉ DES ZAKARIDES

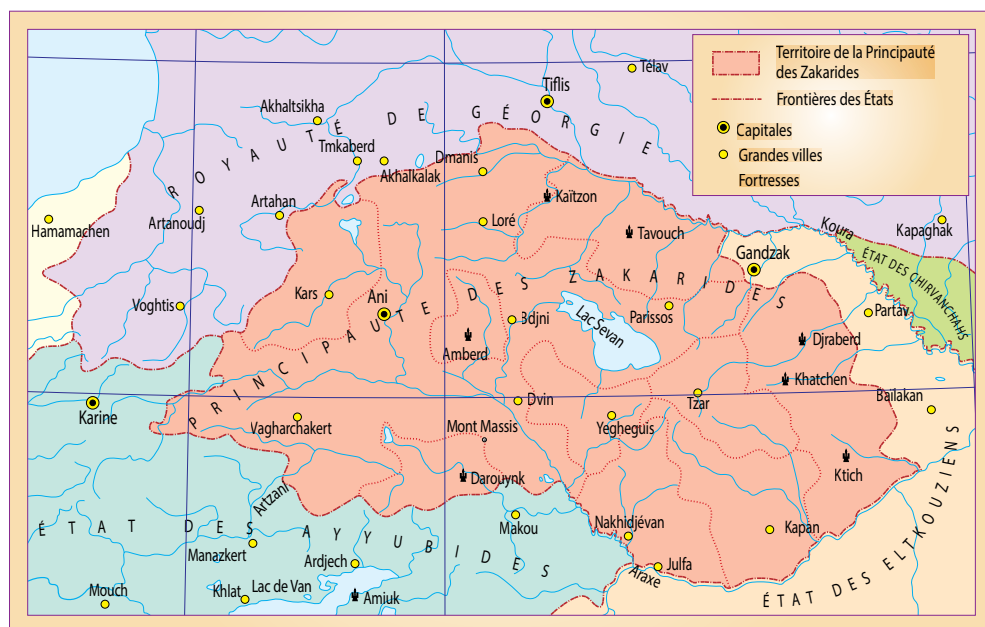
Avançant vers l'ouest à partir de l'Altaï et de l'Asie Centrale, les hordes des Turcs Seldjoukides conquièrent la Perse au XI^e siècle et fondent un grand empire seldjoukide. Semant partout la ruine et les massacres, ils s'approchent des frontières d'Arménie. Une nouvelle catastrophe menace l'Arménie après la chute de la royauté bagratide.

Dès 1016-1020, certains détachements seldjoukides font des incursions au Vaspourakan. En 1047-1048, les Seldjoukides entreprennent leur première grande campagne vers l'Arménie. En 1054, une nouvelle campagne contre l'Arménie est commandée par le sultan seldjoukide Tughrul bek en personne. Ces campagnes ont pour unique but le pillage et le butin.

À l'encontre des campagnes précédentes, la campagne de 1064 d'Alp-Arslan, qui suit celle de Tughrul, a pour but de faire des conquêtes et de s'installer sur les territoires conquis. Il prend l'Albanie du Caucase, la Géorgie Orientale, et l'Arménie du Nord. Les trois royautés arméniennes, celle de Kars, du Lori et de la Siounie, proclament leur soumission. En 1065, fatigué du joug barbare des Seldjoukides, le roi Gagouk Abbassian Bagratide, dernier roi de Kars, lègue ses domaines à Byzance et va s'installer dans les régions orientales de l'empire.

La politique de Byzance, dont le but est de conquérir les royautés arméniennes et d'en ruiner les forces militaires, se retourne comme un boomerang contre elle-même. Le solide bouclier chrétien d'Orient est détruit et Byzance subit les incursions des Turcs Seldjoukides. Dans le but de

LA PRINCIPAUTÉ DES ZAKARIDES





David IV le Constructeur

changer la situation, l'empereur Romain VI Diogène de Byzance vient personnellement en Orient, mais en 1071, il essuie une honteuse défaite à la bataille de Manazkert et il est fait prisonnier. Pour sauver sa personne, il cède une partie considérable des territoires orientaux de Byzance. L'Arménie est entièrement conquise par les Seldjoukides. Le joug des Turcs Seldjoukides a des résultats catastrophiques pour l'Arménie. Les centres florissants de la culture de l'époque deviennent la proie du feu et sont ruinés. Menant une vie nomade, les Turcs Seldjoukides ne sont intéressés que par les pâturages où paissent leurs troupeaux, mais jamais par l'écriture, la littérature ou les hautes valeurs culturelles.

Au XII^e siècle, les dernières royautes d'Arménie cessent d'exister, celle du Lori en 1113 et celle de la Siounie en 1170.

Après la chute de la royauté bagratide et la conquête seldjoukide, une partie considérable des princes arméniens partent pour Byzance et la Géorgie. Cette dernière acquiert de l'importance pour les Arméniens

surtout après 1071, lorsque Byzance perd ses positions en Orient, alors que la Géorgie est non seulement voisine et chrétienne, mais la dynastie des Bagratides géorgiens, qui y règne, est la branche cadette des Bagratides d'Arménie. La royauté des Bagratides géorgiens est fondée en 897 par Smbat I^{er} Bagratide en proclamant roi son parent Aternerseh Bagratide.

L'essor de la royauté géorgienne commence avec David IV le Bâisseur (1089-1125). En 1024, les habitants d'Ani s'insurgent et espèrent avec son aide secouer le joug seldjoukide. Mais deux ans plus tard, les Seldjoukides reprennent Ani.

Vers le milieu du XI^e siècle, l'une des branches de la dynastie Artzrounide est installée en Arménie du nord. Cette branche est nommée Zakaride d'après le nom de l'un de ses représentants nommé Zakaria. Sarkis le Grand, fils de Zakaria, joue un rôle décisif en 1177-1178, lors de l'insurrection soulevée contre le roi géorgien Guévork III, qu'il aide à réprimer. Grâce à cela, les Zakarides-Artzrounides deviennent l'une des six grandes dynasties de l'État géorgien.

Les Zakarides-Artzrounides accèdent à des positions plus élevées sous le règne de la reine Tamara (1184-1213) qui nomme Sarkis le Grand commandant en chef des armées réunies arméno-géorgiennes. En 1187, après la mort de Sarkis le Grand, son fils aîné Zakaré est nommé au poste de son père, alors que son frère Ivané devient grand vizir de la cour géorgienne et atabek (père du roi). À la tête des armées arméno-géorgiennes, Zakaré et Ivané commencent à libérer l'Arménie du Nord. En 1196, ils libèrent la forteresse d'Amberd et sa région ; en 1199, Ani, trois fois libérée, puis rendue durant le XII^e siècle, est définitivement libérée. En 1202-1204, Dvin et la Vallée de l'Ararat sont repris. Entre 1196 et 1211, durant une suite de campagnes victorieuses, les Zakarides libèrent entièrement les territoires des cantons de l'Aïrarat, du Gougark, de l'Artsakh et de la Siounie de l'Arménie Majeure, ainsi que les régions du Nord du Touroubéran, de l'Ouest de l'Outik et du Nord-Est du Vaspourakan.

Les Zakarides, qui dans leurs propres inscriptions continuent à se nommer Artzrounides, après la prise de l'Arménie du Nord-Est et, surtout, d'Ani, se mettent à se proclamer également



La Cathédrale de Haghpate avec, au premier plan, la tombe de la reine Khosrowanouché, constructrice de la Cathédrale



Les armoiries des Zakarides-Arghoutians

les descendants légaux des Bagratides arméniens et commencent à porter leurs titres de « roi » et de « chahinchah », ce qui n'est que purement symbolique.

Les régions du Nord et de l'Est de l'Arménie reprennent souffle après le joug barbare des Seldjoukides. La vie créatrice du peuple est restaurée et d'importantes valeurs scientifiques et culturelles sont créées.

Toutefois, en 1220, c'est l'invasion mongole qui commence. Cette année-là, les armées réunies de Guévork Lacha, roi de Géorgie, et d'Ivané Zakaride essuient une défaite des armées mongoles qui s'en vont après avoir tout pillé. Entre 1236 et 1244, les Mongols prennent définitivement d'abord les régions du Nord et de l'Est de l'Arménie, puis celles de l'Ouest et du Sud.

Les Zakarides continuent à occuper une position importante à la cour géorgienne jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Dans les sources géorgiennes, ils sont connus comme « Mkhazerdzéli », ce qui signifie « Larges-épaules » ; c'est le surnom de Sarkis le Grand Zakaride-Artzrounide. Durant la domination mongole, ce surnom est traduit et devient Arghoutian (en mongol, « arghout » signifie « longue-main »). À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, au nombre d'autres familles nobles de Géorgie, les Arghoutians-Zakarides sont reconnus par l'empire russe. Les membres d'une branche de cette famille deviennent célèbres sous le nom de famille Argoutinski-Dolgorouki, en tant que représentants de la noblesse russe.

Les tombes d'une grande partie des représentants de la famille des Zakarides-Arghoutians-Argoutinski, issus des Artzrounides, se trouvent aux monastères de Haghpate et de Sanahine...

Questions et devoirs

1. D'où et quand arrivent les Turcs Seldjoukides ?
2. Quand les Zakarides libèrent-ils Ani et Dvin ? Parlez des Zakarides.
3. Quels postes occupent Zakaré et Ivané Zakarides à la cour géorgienne ?
4. Quand les Mongols conquièrent-ils l'Arménie ?

21. LE ROYAUME ARMÉNIEN DE CILICIE

Les Arméniens sont installés en Cilicie dès les temps les plus reculés. Déjà à l'époque de Tigrane le Grand, la Cilicie fait partie de son empire. Ammien Marcellin, auteur du IV^e siècle, témoigne que le Golfe d'Issos s'appelle à cette époque « Golfe Arménien ». Au X^e siècle, le nombre des Arméniens s'accroît tellement en Cilicie que de nouveaux évêchés sont créés.

Au XI^e siècle, le nombre des Arméniens augmente encore plus en Cilicie et dans les régions limitrophes. De nombreux princes arméniens et une nombreuse population y sont installés.

En 1071, après la bataille de Manzikert, une nouvelle situation se crée en Asie Antérieure. Byzance perd ses territoires orientaux où la domination seldjoukide ne s'est pas encore consolidée. Les principautés arméniennes fondées à cette époque en Cilicie et dans ses environs, celles d'Abul-Gharib Artzrounide, de Philarète Varajnounide, de Basile le Voleur, etc., ne deviennent pas des souverainetés viables. Cela ne réussit qu'au prince Rouben qui, ne possédant que trois forteresses, fonde en 1080 en Cilicie Trachée une principauté indépendante, qui est nommée Roubénide d'après lui.

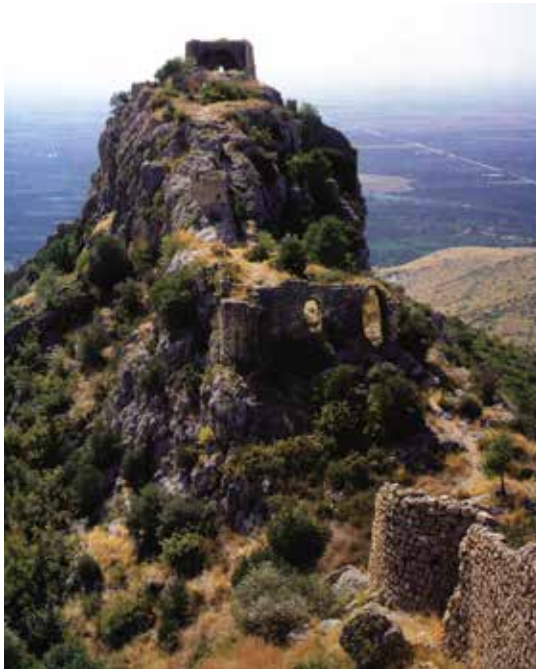
La principauté arménienne de Cilicie. Le prince Rouben I^{er} (1080-1095) est suivi sur le trône par son fils Constantin I^{er} (1095-1100) qui réunit à sa principauté un certain nombre de régions dont la forteresse de Vahak et en fait le centre de la principauté. Il entretient des relations amicales avec les Croisés. Thoros I^{er} et Léon I^{er} lui succèdent (1129-1137) ; ils réunissent sous leur pouvoir la majeure partie de la Cilicie. Léon I^{er} conquiert aussi le littoral, faisant de la Cilicie une principauté méditerranéenne. Pour prévenir cet état de choses, l'empereur Jean Comnène de Byzance fait campagne en personne vers la Cilicie et en 1137 il s'empare de Léon I^{er} et de ses fils. Seul le prince Thoros évite la captivité et, prenant la fuite, il revient en Cilicie. Ses deux autres frères Mleh et Stéphane, qui ont aussi évité la captivité, s'unissent à lui et non seulement ils restaurent la principauté de Léon I^{er}, mais règnent sur toute la Cilicie.

Le Grand prince Thoros II de Cilicie (1145-1169) crée une armée permanente de 30.000 soldats et une flotte bien équipée.

Thoros II est suivi sur le trône par son frère Mleh (1169-1175) dont la politique a cela de nouveau qu'il s'allie aux principautés musulmanes du voisinage contre les États chrétiens. Finalement, il tombe victime d'une trahison. Mais auparavant, il transfère la capitale de la principauté à Sis. Le fils de son frère Stéphane, Rouben III (1175-1187), lui succède, mais par la suite, il proclame Grand prince Léon (1187-1219), son frère âgé de quarante ans. Lui-même, il se consacre à la vie monastique.

Proclamation de la royauté. Léon II. En 1187, Saladin, sultan d'Égypte, prend Jérusalem, ce qui provoque l'organisation de la deuxième Croisade (1189-1192). Léon II conclut avec les Croisés un traité, selon lequel il va les aider, à condition d'être couronné par Frédéric I^{er} Barberousse, empereur de l'Empire sacré germanique.

En 1190, le couronnement de Léon II est remis pendant un certain temps à cause de la mort de Frédéric I^{er} Barberousse. Heinrich IV, fils et successeur de Frédéric I^{er}, prend l'obligation



La citadelle de la capitale Sis

d'accomplir la promesse de son père. En 1196, il commande d'accomplir le couronnement de Léon II. Apprenant cela, Alexis III Ange, empereur romain, se dépêche de lui envoyer la même année une couronne, un drapeau à figure de lion et des vêtements royaux. À la fin de 1197, Léon II reçoit aussi la couronne envoyée par Heinrich IV. Il a l'intention de faire de la Cilicie le plus puissant État chrétien et il fixe son couronnement le jour de la Nativité du Christ. Le couronnement est accompli le 6 janvier 1198 à la Cathédrale Sainte-Sophie de Tarse, en présence des délégations de Byzance, de l'Empire germanique, du Calife Abbasside de Bagdad et d'autres pays voisins, ainsi que des Prélats des Églises arménienne et syriaque.

Léon II reçoit le titre de « Roi de tous les Arméniens et du canton de Cilicie et d'Isaurie » ce qui souligne l'importance

L'ÉTAT DE L'ARMÉNIE CILICIENNE SOUS LÉON LE MAGNIFIQUE





La forteresse maritime de Korikos

d'abord pan-arménienne du Royaume, et ensuite seulement pour le « canton de Cilicie ». Les contemporains qualifient légitimement le règne de Léon II (Léon I^{er} comme roi) de restauration de la Royauté pan-arménienne d'Ani.

Léon II conduit l'Arménie Cilicienne à un épanouissement sans précédent. L'une des manifestations de l'exceptionnel essor économique est l'âge d'or de toute l'histoire de la circulation monétaire arménienne.

La monnaie de l'Arménie Cilicienne, dite « Roi », devient une importante unité monétaire internationale. Sur les pièces de monnaie, les rois de la Cilicie sont présentés comme « Rois d'Arménie ».

Léon II conclut des traités privilégiés avec Venise, Gênes, Pise et d'autres villes et pays. Il crée des relations de chaleureuse amitié et même de parenté avec les maisons royales des pays chrétiens.

Le prince Léon II, devenu le roi Léon I^{er}, est connu dans notre histoire comme Léon le Magnifique ou Léon le Pieux.

Le Royaume arménien de Cilicie entre 1219-1375. Après la mort de Léon II, on commence à chercher celui qui va monter sur le trône. Enfin, en 1226, épousant la fille Zabel de Léon II, Hétoum I^{er} (1226-1269) monte sur le trône et fonde la dynastie des Hétoumides.

Durant les années du règne de Hétoum I^{er}, les Mongols apparaissent, venant de l'est. En 1254, le roi conclut avec eux un traité dans leur capitale Karakorum. Selon ce traité, les Arméniens aideront les Mongols à conquérir les territoires limitrophes de la Cilicie et les Mongols aideront les Arméniens. En outre, les commerçants arméniens reçoivent le droit de libre circulation sur tout le territoire de la Mongolie et une situation privilégiée est garantie à l'Église Arménienne.

Dans les années 1260, une nouvelle situation se crée pour l'Arménie Cilicienne. Les Croisades ont désormais perdu leur force, alors que le sultanat des Mamelouks d'Égypte,

consolidé au sud, commence toute une série de guerres contre les chrétiens du Bassin Méditerranéen. L'Arménie Cilicienne subit également des défaites au cours des campagnes des Mamelouks d'Égypte.

Sous le règne de Léon III (1269-1289) et au cours des années suivantes, les attaques des États musulmans voisins deviennent plus fréquentes. Ils font subir le blocus à l'Arménie Cilicienne. Les demandes des Arméniens adressées aux États



Les monnaies de Cilicie et l'appareil à frapper monnaie



Le gisant de Léon VI (comme roi Léon V) à la Basilique de Saint-Denis près de Paris

chrétiens d'Europe et au Pape de Rome ne reçoivent qu'une seule réponse-condition : les Arméniens recevront leur aide à la condition que l'Église arménienne signe l'Union avec le Pape de Rome, c'est-à-dire qu'elle se convertisse au catholicisme. La discussion de ce problème divise le pays en deux tendances politiques opposées, celles des uniates et des anti-uniates, ce qui provoque une tension encore plus grande.

Au cours des conciles de 1307 et de 1316 de l'Église Arménienne, les Arméniens décident de s'unir à l'Église de Rome, ce qui provoque une hostilité encore plus grande des États musulmans voisins contre l'Arménie Cilicienne. Cependant, l'Occident chrétien n'envoie aucune aide. En 1361, les Arméniens déçus convoquent un nouveau concile et annulent les décisions du précédent.

En 1373, Léon VI de Lusignan (Léon V comme roi), dernier roi de Cilicie, monte sur le trône. À la fin de 1374, les armées égyptiennes font de nouveau campagne vers la Cilicie. Et le 5 janvier 1375, elles assiègent Sis. En février, les armées du sultan d'Alep s'unissent à elles. Durant une lutte héroïque, Liparit, le commandant en chef, trouve la mort. Le 22 avril, Léon VI se rend. Il est fait captif et emmené en Égypte. L'année 1375 est la date de la chute du Royaume Arménien de Cilicie.

Ensuite, pendant cinquante ans environ, les princes arméniens tentent de restaurer la royauté arménienne, mais en vain. En 1382, sur l'intervention des rois européens, Léon VI de Lusignan est libéré de captivité et emmené en Europe où, jusqu'à la fin de sa vie en 1396, il travaille à organiser une campagne dans le but de sauver l'Arménie Cilicienne. Il est enterré à la Basilique de Saint-Denis, à côté des rois de France.

Questions et devoirs

1. Où, à quelle date et par qui est fondée la dynastie de Roubénides ?
2. Où et quand a lieu la proclamation de la royauté ? Quel titre portait Léon II (Léon I^{er} comme roi) ?
3. Où, quand et entre qui est conclu le traité arméno-mongol ?
4. Qui sont les uniates et les anti-uniates ?
5. Comment est survenue la chute du Royaume Arménien de Cilicie ?

Les royautés arméniennes de l'époque des Bagratides, la principauté Zakaride et le Royaume Arménien de Cilicie garantissent les meilleures conditions pour le développement de l'instruction, de la science et de la culture.

Aux IX^e-XIV^e siècles, un système d'éducation à deux degrés fonctionne en Arménie : écoles élémentaires (trois à quatre ans d'enseignement) et universités médiévales (sept à huit ans d'enseignement). Les universités médiévales d'Ani, d'Arguina, de Kars, Haghpats, Sanahine, Gochavank ou Guétik, Kécharis, d'Aïrivank, du monastère de Narek, de Sis, Tarse, Gladzor, Tathev, etc. sont très connues.

L'historiographie connaît un grand essor. Suivant l'exemple de Movses Khorénatsi, Hovhannès Draskhanakertsi commence son *Histoire de l'Arménie* du patriarche Haïk et arrive à sa propre époque (924-925). Quant à Kirakos Gandzakétsi (XIII^e siècle), il narre l'histoire de l'Arménie chrétienne et arrive jusqu'aux années 1260.

À cette époque, de nouveaux genres se font jour dans l'historiographie arménienne : historiographie dynastique, chronique, histoire universelle. Les auteurs d'histoires universelles sont Stépanos Siounétsi Assoghik (XI^e siècle) et Vardan Aréveltzi (XIII^e siècle).

Les plus célèbres auteurs d'histoires dynastiques sont Thovma Artzrounide ayant écrit l'*Histoire de la Maison Artzrounide* et Stépanos Orbélian, auteur de l'*Histoire du canton Sissakan*.

Aristakès Lastivertsi, Matthévos Urhaétsi (Matthieu d'Édesse), Samvel Anétsi, Mkhitar Anétsi et Smbat le Connétable en Cilicie travaillent dans le genre des chroniques et des annales.

Dans la sphère de la pensée philosophique arménienne, le néoplatonisme reste dominant (son représentant le plus célèbre est David l'Invincible). L'une des idées axiales de cette idéologie sont les possibilités qu'a l'homme de ressembler à Dieu, de se rapprocher de Lui et se fondre en Lui. L'homme peut y parvenir en suivant la voie du perfectionnement moral et spirituel. Cette idée revient en leitmotiv dans l'œuvre géniale *Livre de Lamentation* de Grégoire de Narek (951-1003).

Grégoire Magistros Pahlavouni (X^e-XI^e siècles) est également porteur des idées du néoplatonisme. Il est connu aussi pour la traduction d'une série d'œuvres philosophiques et pour ses *Épîtres*.

Hovhannès Sarkavag Imastasser (XI^e-XII^e siècles), éminent philosophe, poète et spécialiste en sciences naturelles et théorie du calendrier, est le fondateur de la tendance nature-philosophique en Arménie.

Aux XIII^e-XIV^e siècles, leurs idées philosophiques rendent célèbres Vahram Rabouni (XIII^e siècle) en Arménie Cilicienne, ainsi que Hovhannès Erzyunkatsi (XIII^e siècle), Hovhan Vorotnétsi (XIII^e siècle) et Grigor Tathévatsi (XVI^e-XV^e siècles) en Arménie proprement dite. Les ouvrages en sciences naturelles du médecin Mkhitar Hératsi (XII^e siècle) et de Grigoris (XIII^e-XIV^e siècles) contiennent d'intéressantes observations philosophiques.

Dès le VIII^e siècle, Hovhan Odznétsi crée le *Livre des canons arméniens* qui est le recueil du droit canonique de l'Église Arménienne. Les traditions du droit canonique continuent d'être



Grigor Narékatsi



L'église Sainte-Croix d'Aghtamar

roi des rois Artachès. L'épopée nationale se développe et s'enrichit de nouvelles branches, telle *Les Fous de Sassoun*.

Les fables constituent une partie importante du folklore populaire dont l'inscription conduit au développement du genre. Dans ce domaine, il convient de citer Mkhitar Goch et Vardan

suivies par David Alavkavordi (début du XI^e-XII^e siècles).

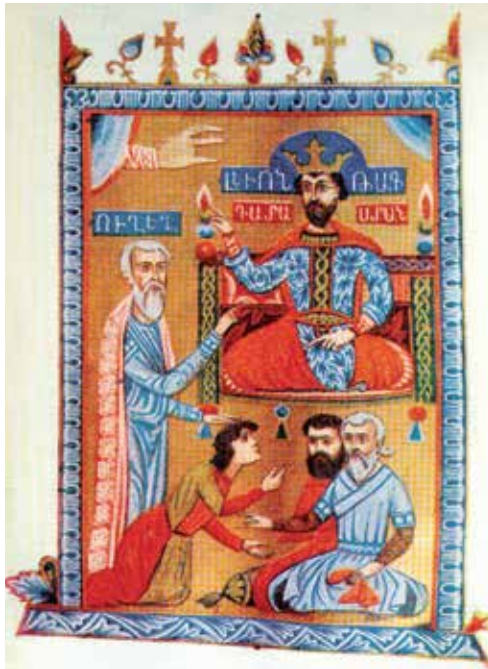
Le degré suivant de la pensée juridique en Arménie est le *Livre de lois* de Mkhitar Goch (XII^e siècle), destiné à régler tous les domaines de la vie. Dès le Moyen Âge, il est traduit en plusieurs langues.

En Arménie Cilicienne, où vivent, outre les Arméniens, des Grecs, des Assyriens et d'autres nations, des lois non arméniennes fonctionnent depuis des siècles. Dès lors, il devient indispensable de créer un champ législatif nouveau. Dans le but de combler cette lacune, au XII^e siècle, Nersès Lambronatsi fait traduire des lois byzantines, assyriennes et celles des Croisés. Finalement, c'est Smbat le Connétable qui met de l'ordre dans cette sphère. D'abord, il traduit les *Assises d'Antioche*, puis il écrit son propre *Livre de lois*, basé sur celui de Mkhitar Goch, mais adapté aux particularités de l'Arménie Cilicienne.

C'est à cette même époque que la littérature arménienne atteint un niveau exceptionnel. De nouveaux chants spirituels sont composés, de nouveaux recueils d'hymnes religieux sont créés, ainsi que des recueils de chants spirituels et profanes qui sont connus sous les noms de *Gandzaran* (Recueil de chants de fête) et de *Tagharan* (Recueil de cantiques).

Outre la grandeur inégalée de l'œuvre de Grigor Narékatsi, à cette époque la littérature arménienne s'enrichit des œuvres de Nersès Chnorhali, Grigor Tgha, Frik, Hovhannès Erzynkatsi, Kostandin Erzynkatsi, Hovhannès Tlkourantsi et d'autres qui font monter la poésie arménienne à un niveau sans précédent.

Par la force de la tradition, le peuple continue à louer dans ses chants les héros du passé. Au XI^e siècle, Grigor Magistros Pahlavouni met par écrit d'intéressants fragments de chants exécutés en l'honneur du



Le roi Léon V (IV) en train de rendre justice,
par Sarkis Pitzak, 1331

Aïguektsi qui composent des recueils de fables intitulés *Recueil de fables* et *Le livre de Renard* d'une grande valeur morale.

La souveraineté nationale devient la principale force motrice de l'essor de l'architecture arménienne. Aux IX^e-XIV^e siècles, des monuments sont créés dont les compositions reprennent les traits caractéristiques de l'architecture arménienne des siècles précédents, soulignant ainsi la tradition millénaire de la culture arménienne. Ceci est particulièrement évident dans les solutions architecturales des monuments d'Ani (architecte en chef Trdat) et d'Aghtamar (architecte en chef Manuel).

De nombreux complexes monastiques sont construits, notamment ceux de Tathev, Sevan, Khetchkonk, Horomos, Guendevank, etc.). Une grande attention est accordée à la construction de forteresses.

Le grand développement de l'architecture et de l'art du bâtiment conduit à d'exceptionnels succès dans le domaine de la sculpture. Des reliefs sculptés religieux et profanes d'une valeur peu commune sont créés à Aghtamar,

Ani et ailleurs. L'art des khatchkars, branche originale de la sculpture arménienne, devient l'un des domaines caractéristiques de la culture nationale, il atteint un épanouissement exceptionnel et produit des chefs-d'œuvre d'un niveau mondial.

À côté de la sculpture, les fresques ne le cèdent en rien à cet art et connaissent un épanouissement particulier dans les monuments d'Aghtamar, d'Ani, de Tathev, etc.

Une sphère caractéristique de l'art arménien, la miniature atteint son âge d'or. Plusieurs écoles de miniature sont créées en Arménie proprement dite et en Arménie Cilicienne. Les œuvres de Thoros Rosline et de Sarkis Pitzak constituent les chefs-d'œuvre de la miniature d'Arménie Cilicienne.

Questions et devoirs

1. Présentez le système d'éducation de l'Arménie aux IX^e-XIV^e siècles.
2. Quelles nouvelles tendances se font jour dans l'historiographie arménienne aux IX^e-XIV^e siècles ?
3. Qui est l'auteur du *Livre de lamentation* ? Que savez-vous sur cette œuvre ?
4. Quels sont les deux célèbres auteurs de fables aux XII^e-XIV^e siècles ?
5. Quels chefs-d'œuvre d'architecture sont créés aux IX^e-XIV^e siècles ?

23. L'ARMÉNIE DU XV^e SIÈCLE JUSQU'AU MILIEU DU XVII^e

En 1375, la dernière royauté arménienne cesse d'exister en Cilicie. Après la chute de la principauté Zakaride, c'est d'abord le joug mongol, puis celui des Turcs et des Persans qui s'imposent sur le Plateau Arménien.

Pour la première fois en 1555, puis, pour la deuxième fois en 1639, l'Arménie est partagée entre l'Empire Ottoman et la Perse Séfévide. Une situation se crée où non seulement le développement de la culture arménienne est interdite, mais aussi les droits humains élémentaires des chrétiens sont foulés aux pieds.

L'Arménie se transforme en arène des guerres turco-iraniennes, ce qui transforme progressivement le pays en territoire désert. Ces guerres s'accompagnent de déportations dont la plus importante date de 1604, lorsque Chah Abbas déporte environ 300.000 Arméniens des territoires s'étendant entre Kars et Julfa d'Arménie Orientale et les installe en Perse.

Pendant des siècles, la couche des aristocrates arméniens, qui constitue en fait la classe des maîtres du pays, est affaiblie et exterminée par les États ennemis. La ruine progressive des maisons princières arméniennes ne manquent pas d'avoir ses résultats négatifs, ce qui fait qu'en Arménie il ne reste plus que des îlots de principautés semi-indépendantes.

Les manifestations de la lutte de libération. Pendant environ cinquante ans après la chute de la royauté arménienne, les princes tentent de la restaurer en Cilicie, mais sans aucun succès.

En 1465, Smbat Artzrounide-Séfédinian est sacré « Roi d'Arménie » à l'église Sainte-Croix d'Aghtamar. Toutefois, cette royauté, qui se limite au territoire de l'île d'Aghtamar et de quelques villages riverains, n'accède pas au statut d'État et elle n'est plus mentionnée après 1471. Ainsi, la dernière tentative de restaurer la royauté arménienne échoue.

Dans les conditions d'absence de souveraineté, l'Église devient le principal porte-drapeau de la lutte de libération nationale. Nous possédons un certain nombre de renseignements sur les conciles réunis par les chefs de l'Église et sur leurs activités dont l'objectif est d'arriver à libérer l'Arménie avec le soutien des grandes puissances chrétiennes.

En 1547, le Catholikos Stépanos V Salmastétsi réunit à Etchmiadzine un concile secret, consacré à la libération de l'Arménie. En 1548, une délégation dirigée par lui part pour l'Europe et, après de longs et inutiles pourparlers, elle revient en Arménie en 1551.



Le complexe
monastique
de Tathev

En 1562, le Catholicos Mikael I^{er} Sébastatsi, réunit un conseil secret. Décision est prise d'envoyer en Europe une nouvelle délégation, menée par Abgar Evdokatsi (Tokhatétsi), dont les négociations avec la République de Venise et le Pape de Rome se terminent finalement sans aucun résultat positif.

En 1575, c'est le Catholicos alternatif Thadéos qui part pour l'Europe pour mener des négociations avec le Pape de Rome, le Doge de Venise et le roi de Pologne. La même année, Khatchatour II Zeytountsi, Catholicos de Sis, s'adresse au Pape de Rome pour lui demander son aide. En 1584, Azaria I^{er} Djoughaétsi, le Catholicos suivant de Sis, s'adresse de nouveau au Pape de Rome. Il est à noter qu'au cours de ces négociations, les patriarches arméniens acceptent parfois de céder à l'exigence de Rome de se convertir au catholicisme, ce qui ne favorise en rien non plus la cause de la libération de l'Arménie.

Ces errances sans aucun résultat en Occident affaiblissent temporairement la lutte de libération arménienne. Elle ne redevient active que vers le milieu du XVII^e siècle en relation avec la guerre pour l'île de Crète entre la République de Venise et l'Empire Ottoman (1645-1669) qui menace de devenir une guerre paneuropéenne contre la Turquie.

La vie culturelle. L'odieuse domination étrangère de quelques siècles en Arménie crée une situation insupportable dans le pays. La vie culturelle subit une déchéance générale. Au XV^e siècle, la dernière université médiévale d'Arménie, celle de Tathev, cesse de fonctionner.

Les rares foyers culturels arméniens se trouvent hors d'Arménie. Néanmoins, des valeurs culturelles durables sont créées même à cette époque.



Les livres publiés par Hachob Meghapart à Venise (1512-1513)

En 1512, grâce aux efforts de Hacob Méghapart, l'imprimerie arménienne débute à Venise. Le premier livre imprimé en arménien est intitulé *Le livre du vendredi*. Après la mort de Hacob Méghapart en 1597, son œuvre est continuée par Abgar Evdokatsi (Tokhatétsi) qui transfère l'imprimerie à Constantinople. Au XVII^e siècle, des imprimeries arméniennes s'ouvrent à Amsterdam, Lvov, Livourne et la Nouvelle-Julfa. La première imprimerie en territoire arménien est fondée en 1771 par le Catholikos Siméon Erevantsi.

Dans le domaine de l'historiographie, il convient de citer l'ouvrage de Thovma Metzopétsi (XV^e siècle) qui décrit les catastrophes qu'entraîne l'invasion de Tamerlan. Arakel Davrijétsi (XVI^e-XVII^e siècles) narre dans son *Histoire* les événements de 1602-1662 d'Arménie. L'histoire de la première moitié du XVII^e siècle est narrée par Grigor Daranaghtsi (Kamakhétsi) dans sa *Chronique* et par Zakaria Kanakertsi dans son *Historiographie*.

Yérémia Tchélébi Keumurdjian (XVII^e siècle), Arménien de Constantinople, est l'un des penseurs encyclopédistes de son époque. Il est l'auteur d'ouvrages historiques, grammaticaux, littéraires, ainsi que d'œuvres consacrées à la vie sociale et politique. Siméon Djoughaétsi (XVI^e-XVII^e siècles) est connu à la Nouvelle-Julfa pour sa *Logique* et sa *Grammaire*.

Dans la sphère littéraire, on continue à composer des recueils dans le genre du *Tagharan* et du *Livre de Renard* qui se présentent comme des œuvres de la littérature profane.

Mekertitch Naghach (XV^e siècle) et Grigoris Aghtamartsis (XVI^e siècle) sont connus pour leurs poésies consacrées à la nature, l'amour, la beauté, la justice et l'exil. Le poète Nahapet Koutchak (XVI^e siècle) est parmi les plus grands chanteurs de l'amour de tous les temps.

Aux XV^e - XVII^e siècles, on écrit un certain nombre de tragédies, ce qui fait de la tragédie un genre indépendant de la littérature arménienne.

Dans le domaine de la médecine, Amirdovlat Amassiatzi (XV^e siècle), médecin personnel du sultan turc, est parmi les plus connus. Ses traités médicaux sont écrits en langue populaire simple et compréhensible. Abraham Constandnoupolsétsi (XVII^e siècle) est l'auteur d'un traité en art vétérinaire.

D'importants succès s'observent dans les sphères de l'enluminure et du tissage des tapis. L'art de la sculpture des khatchkars continue son évolution.

De nouvelles œuvres architecturales sont créées dont les plus nombreuses sont les églises et les ponts. Nombre d'églises sont entourées de remparts. Des chefs-d'œuvre d'architectures arméniennes sont également créés dans des pays étrangers.

Questions et devoirs

1. Quand a lieu le partage de l'Arménie entre l'Empire Ottoman et la Perse Séfévide ?
2. Parlez des dernières tentatives de restaurer la royauté arménienne.
3. Quels conseils secrets sont-ils réunis au XVI^e siècle autour de la question de la libération de l'Arménie ?
4. Quand, où et grâce à qui débute l'imprimerie arménienne ? Qui continue son œuvre ?

PARTIE IV. L'ÉPOQUE NOUVELLE

LA LUTTE DE LIBÉRATION ARMÉNIENNE AU XVII^e SIÈCLE JUSQU'À LA FIN DU XVIII^e.

24.

LA CONQUÊTE DE L'ARMÉNIE ORIENTALE PAR LA RUSSIE

Le mouvement de libération arménien à la seconde moitié du XVII^e siècle. Entre 1645 et 1669, la guerre entre la République de Venise et l'Empire Ottoman donne de nouveau des espoirs de libération aux Arméniens, aux Grecs et aux Assyriens.

Des projets sont formés, de nombreuses rencontres officielles ont lieu entre les figures sociales arméniennes (Khatchatour Gaghatatsi, Mahtessi Mourad Baghichétsi, Khodja Arakel, Hovhannès Toutoundji et d'autres) et un certain nombre de dirigeants connus du monde chrétiens. Toutefois, Venise est vaincue et ces projets ne se réalisent pas.

Dans les années 1670, les Arméniens se mettent à lier de nouveaux espoirs avec l'alliance antiturque conclue entre l'Autriche, la Pologne, Venise et la Russie. Hacob Djoughaétsi, Catholikos de tous les Arméniens, le Catholikos Pétros de Gandzassar et les commerçants arméniens de la Nouvelle-Julfa demandent l'aide du Pape de Rome, du Kaiser d'Autriche et du tzar Alexeï de Russie.

En 1677, Hacob Djoughaétsi réunit à Etchmiadzine un conseil secret, sur la décision duquel une délégation menée par le Catholikos part en 1679 d'abord pour la Géorgie, puis pour Constantinople d'où elle communique avec le Pape de Rome et le roi Jean Sobieski de Pologne. Toutefois, en août 1680, Hacob Djoughaétsi meurt et les membres de la délégation retournent en Arménie.

Les activités d'Israël Ori. À la fin du XVII^e siècle et au début du XVIII^e, Israël Ori devient la figure la plus éminente de la lutte de libération arménienne. Par l'intermédiaire de Johann Wilhelm, Kurfürst de Pfahlz, il essaie de réaliser ses projets de libération de l'Arménie.

On décide d'abord d'organiser une campagne vers l'Arménie avec les forces de la principauté de Pfahlz, de l'Empire d'Autriche et du Duché de Toscane, mais après l'échec de ce projet, Ori part pour la Russie et en 1701, il a une rencontre avec le tzar Pierre I^{er} le Grand. C'est ainsi que commence l'orientation russe de notre lutte de libération qui va se développer par la suite.

Israël Ori reçoit la promesse qu'après la fin de la guerre menée au nord contre la Suède, Pierre I^{er} s'occupera de la libération de l'Arménie. Dès lors, on décide d'envoyer en Iran une délégation menée par Israël Ori, afin de prendre connaissance de la situation. Entre 1708 et 1711, Ori réalise une certaine activité sur le territoire de l'Iran, établit des relations avec les figures arméniennes connues de l'époque. Toutefois, en 1711, il meurt de façon inattendue à Astrakan. L'œuvre d'Israël Ori est continuée par son aide et compagnon l'archimandrite Minas Tigranian.

La lutte libératrice des provinces de l'Artsakh et de l'Outik entre 1722 et 1730. En 1722, les Afghans révoltés contre la domination perse prennent la capitale Ispahan et décapitent Chah Hussein. Profitant de l'occasion, Pierre I^{er} fait campagne la même année vers l'Iran. Dans le but de rejoindre l'armée russe, le roi Vakhtang VI de Géorgie, avec une armée de 30.000 soldats,



Israel Ori, Hovsep Arghoutian et Chahamir Chahamirian

et le Catholicos Esaïe Hassan-Djalalian de Gandzassar en Artsakh, avec une armée de 12.000 soldats, se rejoignent à Tcholap, localité à proximité de Gandzassar.

Cependant, deux mois plus tard, en novembre, on apprend que Pierre I^{er} a arrêté sa campagne caspienne et qu'il est de retour à Astrakan. L'armée géorgienne retourne en Géorgie, l'armée arménienne, en Artsakh.

De retour en Artsakh, l'armée arménienne y proclame une principauté indépendante. Le principal organisateur et l'âme de la lutte de libération est Esaïe Hassan-Djalalian et le commandant en chef de l'armée, le capitaine Avan.

En 1722, les Arméniens de la Siounie se révoltent également. Leur lutte est organisée et conduite par David Bek, capitaine arménien de l'armée géorgienne. Sous le chef de David Bek, une principauté indépendante est fondée en Siounie. Son centre est la forteresse de Halidzor. En 1728, après la mort de David Bek, la principauté est dirigée par Mkhitar Sparapet, mais en 1730, après l'assassinat de ce dernier, la principauté entre en décadence.

Et l'Artsakh et l'Outik lient de grands espoirs avec la Russie, en attendant au cours de toute leur lutte l'arrivée des armées russes, en ajoutant foi à l'accomplissement de leurs promesses d'aide. Alors qu'en réalité, l'État russe conclut en 1724 avec la Turquie un pacte secret, d'après lequel les régions pré-caspiennes passent à la Russie, alors que les régions situées à l'ouest de celles-ci, y compris l'Artsakh et l'Outik, à l'Empire Ottoman.

En fait, espérant l'aide de la Russie et l'attendant en vain pendant neuf ans, l'Artsakh et l'Outik, devenus entièrement indépendants, ne sont pas proclamés royauté arménienne...

La lutte de libération arménienne à la deuxième moitié du XVIII^e siècle. À la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la communauté arménienne d'Inde devient le centre de la pensée de libération nationale et l'un de ses éminents représentants est Hovsep Émine. En 1751, s'installant en Angleterre, il réussit à établir des relations avec les milieux dirigeants anglais. Il soulève la question de la libération de l'Arménie devant le Premier ministre anglais Pitt et le Premier ministre russe Vorontsov au cours de ses rencontres avec ceux-ci.

Hovsep Émine avance l'idée de la création d'un État uni arméno-géorgien sous le protectorat de la Russie et le pouvoir du roi géorgien Héraclé II. Émine communique avec un certain nombre d'hommes publics arméniens, dont l'évêque Hovhan, prieur du monastère St. Karapet de Mouch, qui le soutient plus volontiers que les autres. Toutefois, les activités d'Émine ne sont pas approuvées par Siméon Erevantsi, Catholicos de tous les Arméniens, qui les considère comme de l'aventurisme.

Après l'échec de ses projets, Hovsep Émine revient en Inde où il collabore au début des années 1770 avec le groupe de libération nationale fondé à Madras par Chahamir Chahamirian.

Le petit groupe politique fondé en 1771 à Madras a pour noyau Chahamir Chahamirian, homme d'une grande richesse, et ses fils Hacob et Eghiazar, ainsi que l'arméniste Movses Baghramian et Grigor Khodjadjanian, également possesseur d'une grande fortune. Chahamir Chahamirian se trouve en relation avec les méliks d'Artsakh, les Catholikos d'Etchmiadzine et de Gandzassar et les rois Héraclé II et Gueorgui XII de Géorgie.

En 1772, il fonde à Madras une imprimerie arménienne où l'on publie un certain nombre d'ouvrages propageant des idées de libération. Le livre *Nouveau cahier nommé recommandation* de Movses Baghramian présente d'abord brièvement l'histoire de l'Arménie, puis avance un projet de libération. L'autre édition importante du groupe est le livre *Le piège de l'ambition* qui est le projet de la future Constitution de l'Arménie. L'ouvrage prévoit que le futur État arménien doit être une république parlementaire.

À la même époque, des projets de libération de l'Arménie sont avancés par des hommes publics arméniens de Russie, tels Movses Sarafian, l'archevêque Hovsep Arghoutian, Hovhannès Lazarian et d'autres. Ils sont surtout enthousiasmés par les projets de la tsarine Catherine II de libérer l'Arménie et d'y instaurer une royauté sous le protectorat de la Russie, ce qui n'est pas réalisé non plus.

La conquête de l'Arménie Orientale par la Russie. La conquête de l'Arménie Orientale par la Russie a lieu dans les années 1830.

En 1801, les régions de Ghazakh, de Lori-Pambak et de Chamchadin passent à la Russie avec la Géorgie orientale. Ensuite, entre 1804 et 1813 et en 1826-1828, comme résultat des guerres russo-iraniennes, toutes les régions arméniennes situées au nord de l'Araxe passent de l'Iran à la Russie. En 1828, le canton arménien de l'Empire Russe est formé des anciens khanats d'Erevan et du Nakhidjévan, ainsi que de la province d'Ordoubad, mais cela ne dure que douze ans (1828-1840).

En 1828-1829, comme résultat de la guerre russo-turque, seules les régions arméniennes d'Akhaltzikhé et d'Akhalkalaki passent aux mains de la Russie, bien qu'une partie considérable de l'Arménie Occidentale soit libérée.

Après les guerres de 1826-1828 et de 1828-1829, environ 120.000 à 125.000 Arméniens d'Iran et de Turquie s'installent sur les territoires arméniens se trouvant sous domination russe, ce qui modifie considérablement le tableau démographique de ces régions. Une dense population arménophone s'établit en Arménie Orientale où la souveraineté arménienne est restaurée par la suite.

En 1877-1878, après la guerre russo-turque et le Congrès de Berlin, Kars, Ardahan et Batoumi passent également aux Russes, formant le canton de Kars qui, par la suite, repasse sous domination turque.

Questions et devoirs

1. Parlez des activités d'Israël Ori.
2. Qui sont les dirigeants de la lutte de libération en Artsakh et en Outik entre 1722 et 1730 ?
3. Avec quels hauts fonctionnaires d'Angleterre et de Russie Hovsep Émine discute-t-il la question de la libération de l'Arménie ?
4. Présentez le processus de la conquête de l'Arménie Orientale par la Russie.

25. LA QUESTION ARMÉNIENNE ET LA LUTTE DE LIBÉRATION NATIONALE ENTRE 1878 ET 1914

La guerre russo-turque de 1877-1878. La Question arménienne prend un caractère international. En 1875-1878, les mouvements de libération de la Péninsule Balkanique servent de prétexte à la Russie qui, le 12 avril 1877, déclare la guerre à la Turquie.

La guerre ne dure même pas un an. La Turquie est vaincue. Le 19 février 1878, à San Stefano (à proximité de Constantinople) un traité de paix est signé, d'après lequel sur le front caucasien, les régions de Kars, d'Ardahan, de Batoumi, d'Alachkert et de Baïazet passent à la Russie. Les clauses 16, 21, 25 et 27 du traité de San Stefano concernent les Arméniens restés sous domination turque et prévoient de réaliser en Arménie Occidentale « des réformes et d'assurer la sécurité des Arméniens contre les Kurdes et les Tcherkesses ». Le traité prévoit que les armées russes sortiront d'Arménie Occidentale dans six mois, au cours desquels les réformes doivent être réalisées par les Turcs.

Les positions de la Russie sont renforcées par le traité de San Stefano, ce qui ne sert pas les intérêts des grandes puissances occidentales, surtout de l'Angleterre et de l'Autriche-Hongrie, qui exigent, sous menace d'une guerre, de réunir un Congrès international, afin de revoir le traité conclu. Le Congrès a lieu du 1^{er} juin au 1^{er} juillet 1878.

Apprenant la nouvelle relative au Congrès, les Arméniens d'Arménie Occidentale constituent une délégation menée par l'Archevêque Mekertitch Khrimian qui visite Rome, Paris, Londres et Saint-Petersbourg sans recevoir la permission de participer au Congrès.

À Berlin, l'article 16 concernant les Arméniens est remplacé par l'article 61 où le toponyme « Arménie » est remplacé par l'expression « provinces peuplées par les Arméniens ». La Russie doit rendre à la Turquie Alachkert et Baïazet (article 60). Le Congrès décide également de mettre la réalisation des réformes non sous condition de la présence de l'armée russe, mais sous la garantie des grandes puissances. Profitant de cela, le gouvernement turc réussit par la suite non seulement à éviter la réalisation de réformes, mais à faire subir à la population arménienne des massacres périodiques.

Déçu par le Congrès de Berlin, l'Archevêque Mekertitch Khrimian écrit une œuvre publiciste intitulée *La louche de fer* où il fait appel aux Arméniens de ne se fier qu'à leurs propres forces et d'avoir recours à la lutte armée, à l'exemple des braves Zeytouniotes et des braves Sassouniotes.

Les groupes arméniens de libération nationale et l'apparition des partis politiques. Dans le but d'organiser la lutte de libération nationale, des groupes, des organisations et des partis secrets sont créés dans la société arménienne.

L'on connaît les groupes et les organisations de libération nationale « Association à fins utiles » (1869, Gumri), « Union pour le salut » (1872, Van), « Bureau d'amour patriotique » (1874, Vanadzor), « Croix noire » (1878, Van), « Protecteur de la patrie » (1878, Erzeroum), « Union de patriotes » (1881, Moscou) et d'autres.

Vers le milieu des années 1880, les activités des groupes politiques conduisent à l'organisation de plus grandes unités, à la création de partis politiques nationaux.

En 1885, le Parti Arménakan est fondé à Van sous le chef de M. Avétissian (Terlémezian).



Le Catholicos
Mekertitch Khrimian

Il doit son nom au journal « *Armenia* » publié à Marseille par M. Portugalian.

En 1887, A. Nazarbékian, M. Vardanian, R. Khanazat et d'autres fondent à Genève le Parti Hentchakian dont le nom est également emprunté à leur organe officiel, le journal « *Hentchak* ».

En 1890, K. Mikaélian, S. Dzavarian, Rostom (Stépan Zorian) et d'autres fondent à Tiflis le Parti Révolutionnaire arménien Dachnaksoutsoun. Son organe officiel est le journal « *Drochak* ».

Dès les premiers jours de leur fondation, tous les trois partis s'engagent dans la lutte de libération de l'Arménie Occidentale, initiant des activités de propagande visant l'organisation et l'armement des Arméniens d'Arménie Occidentale.

Le mouvement des Fidaïs (Haïdouks). Le mouvement des *Fidaïs* conte la tyrannie ottomane débute dans les années 1880 et fonctionne jusqu'en 1908 et le coup d'État des Jeunes-Turcs. L'histoire de ce mouvement peut être divisée en deux périodes. La première période est quelque peu spontanée, lorsque la lutte des groupes apparus et fonctionnant indépendamment l'un de l'autre ne présente pas encore un caractère organisé. Les chefs connus de cette période sont Arabo, Kéri Dersimtsi, Mkho Chahen (Sassoun-Mouch), Hacob Sarkavag (Khous-Karine), Minas Oghli (Erzyinka-Sébasté). C'est un mouvement de simple auto-défense, sans programme politique.

La deuxième période est en rapport avec l'apparition des partis politiques arméniens, le Parti Hentchakian et, surtout, le Parti Dachnaksoutsoun qui assument la direction politique du mouvement. Les *fidaïs* célèbres de cette période sont Aghbiur Sérob, Hraïr Dejoghk, Guévork Tchaouch, Mourad Sébastatsi, Andranik Ozanian et d'autres.

Les détachements de *fidaïs* jouent un grand rôle dans l'auto-défense des Arméniens occidentaux, surtout lors des massacres de 1894-1896.

En 1908, après le coup d'État des Jeunes-Turcs, les détachements de *fidaïs* arrêtent leurs activités, puisque le nouveau pouvoir leur promet de réaliser des réformes démocratiques. Ajoutant foi aux promesses des Jeunes-Turcs, les *fidaïs* s'occupent désormais pacifiquement de leurs métiers. Toutefois, comprenant qu'ils sont trompés, ils reprennent les armes en 1914 et se rallient aux détachements réguliers arméniens. Les plus grands résultats du mouvement des *fidaïs* sont le sauvetage de milliers d'Arméniens du yatağan turc et le réveil de l'esprit de l'arménité.

Les mouvements de libération et la Question arménienne en 1894-1896. Après 1878, pendant de nombreuses années, la Question arménienne est vouée à l'inattention. Les partis politiques arméniens décident de prendre des initiatives capables de concentrer de nouveau sur la Question arménienne l'attention des grandes puissances qui, elles, contraindraient la Turquie à réaliser les réformes promises.

Il convient de citer parmi ces initiatives les manifestations pacifiques organisées par le Parti Hentchakian dans les rues de Constantinople (1890 et 1895), les insurrections de Sassoun en 1894 et de Zeytoun en 1895-1896, la campagne du groupe de S. Koukounian vers l'Arménie Occidentale (1890), la prise de la Banque Ottomane par les membres du Parti Dachnaksoutsoun (1896), etc.

Finalement, les grandes puissances interviennent et le 11 mai 1895, ils présentent le programme des réformes au sultan Hamid II par l'intermédiaire de leurs ambassadeurs à Constantinople.



Les armoiries de Partis Dachnaksoutiun et Hentchakian

D'après ce programme, des réformes doivent être faites dans les six vilayets de l'Empire Ottoman, qui incluent la majeure partie du territoire de l'Arménie Occidentale.

Le sultan signe le programme des réformes de mai en octobre 1895. Toutefois, à la place des réformes promises, c'est le massacre d'environ 300.000 Arméniens qui est perpétré en 1895-1896. Presque autant

d'Arméniens sont déportés. Comme résultat, des trois millions d'Arméniens habitant l'Empire Ottoman, il ne reste plus que deux millions et demi. De petits groupes d'Arméniens réussissent à éviter les massacres grâce à des batailles d'autodéfense organisées à Van, Malatya, Urfa et ailleurs par les détachements de *fidais*.

L'Arménie Orientale au début du XX^e siècle. Les espoirs que les Arméniens lient à la Russie ne se justifient pas, puisque les autorités russes réalisent à l'égard de l'Arménie la même politique de colonisation qu'avec les autres pays conquis.

Les tentatives du pouvoir tsariste de fermer les écoles arméniennes ont pour objectif d'assimiler les Arméniens, de les détacher de leurs origines nationales. La plus connue de ces tentatives est l'ukase du 12 juin 1903 du tzar Nicolăi II de confisquer les terres et les biens de l'Église Arménienne. Cela signifie la fermeture des écoles arméniennes, puisque les écoles fonctionnent sous l'égide et aux frais de l'Église.

Tout le peuple arménien se soulève contre cette décision illégale sous le chef de Mekertitch Khrimian, Catholikos de tous les Arméniens. De grandes manifestations et des marches de protestation ont lieu ; elles se terminent souvent en conflits armés avec la police et les soldats.

La violente résistance des Arméniens contraint le pouvoir du tzar à annuler par l'encyclique spéciale d'août 1905 l'ukase du 12 juin 1903. Les biens de l'Église Arménienne lui sont rendus et la fermeture des écoles arméniennes est évitée.

L'initiative anti-arménienne suivante du gouvernement tsariste est la provocation de conflits arméno-tatars qui durent de février 1905 jusqu'en septembre 1906. Les Arméniens subissent de



Aghbiur Sérop, Hraïr Dejoghk et Guévork Tchaouch

sensibles pertes humaines et matérielles. L'autodéfense des Arméniens est organisée par le Parti Dachnaksoutsoun dont les représentants sont condamnés à mort par les fonctionnaires tzaristes, principaux organisateurs de ces conflits.

L'Arménie Occidentale au début du XX^e siècle. Les massacres de 1894-1896 ne réussissent pas à briser la volonté des Arméniens occidentaux. En 1899, le gouvernement turc organise traîtreusement l'assassinat d'Aghbiur Sérob, chef du mouvement des *fidaïs*, mais sa mort est vengée par Guévork Tchaouch et Andranik Ozanian qui, avec leurs combattants, terminent avec succès la bataille du monastère des Saints-Apôtres en novembre 1901.

Dans le but de détruire Sassoun, l'un des principaux foyers de la lutte de libération arménienne, en 1902-1903, le gouvernement turc concentre de grands effectifs autour de Sassoun. Les Arméniens se révoltent. Malgré la résistance héroïque des Arméniens, le gouvernement turc réussit à noyer dans le sang l'insurrection de 1904 de Sassoun.

En 1908, le Parti « Union et progrès » des Jeunes-Turcs vient au pouvoir par un coup d'État armé. Il proclame l'instauration d'un État démocratique. Certains partis politiques arméniens accueillent avec enthousiasme la nouvelle du coup d'État, y liant de grands espoirs. Cependant, cette fois aussi ils doivent subir une grande désillusion.

En avril 1909, un massacre de plus de 30.000 Arméniens est perpétré en Cilicie et les régions peuplées d'Arméniens du vilayet d'Alep. Les Jeunes-Turcs en rejettent la responsabilité sur le sultan Abdülhamid, revenu au pouvoir pendant un mois par coup d'État.

Même après tout cela, la situation des Arméniens d'Arménie Occidentale ne s'améliore pas. La Question arménienne est discutée une nouvelle fois entre 1912 et 1914 en relation avec la défaite subie par la Turquie dans la guerre des Balkans en 1912-1913. Les négociations ont lieu surtout entre la Russie et l'Allemagne, grande alliée de la Turquie. Elles ont pour résultat un nouveau programme de réformes proposé à la Turquie. Le 26 janvier 1914, la Russie et la Turquie signent un traité, par lequel sept vilayets de la Turquie sont réunis en deux grands cantons. L'un d'eux inclut les vilayets de Van, Bitlis, Kharberd et Diyarbakir, l'autre, ceux d'Erzeroum, de Sébaste et de Trébizonde. Les cantons doivent être gouvernés par des gouverneurs généraux dont les candidatures seraient proposées par les grandes puissances et confirmées par le sultan. De même que tous les autres citoyens, les Arméniens doivent être appelés sous les drapeaux, alors que les détachements *hamidiés* des Kurdes seraient versés dans la réserve de l'armée. Le financement de l'instruction nationale serait prélevé sur les impôts payés par chaque nation, etc.

En 1914, on nomme gouverneurs généraux le Hollandais L. Vestenenc (siège à Erzeroum) et le Norvégien N. Hoff (siège à Van). Les gouverneurs généraux n'ont pas encore le temps de passer à l'accomplissement de leurs fonctions que commence la Première Guerre mondiale. Profitant de la possibilité offerte par la guerre, les Jeunes-Turcs décident d'exécuter le plan de l'extermination des Arméniens, prévu depuis 1911.

Questions et devoirs

1. Présentez les clauses du traité de San Stefano et du Congrès de Berlin concernant les Arméniens. Comparez-les.
2. Quels groupes de libération nationale et quels partis politiques sont-ils créés entre les années 1860 et 1890 ?
3. Que représente le mouvement des *fidaïs* ? Que savez-vous sur les *fidaïs* les plus célèbres ?
4. Racontez le cours que suit la discussion de la Question arménienne en 1912-1914.

Dès le début du XIX^e siècle, l'Empire Ottoman avance sur la voie de l'affaiblissement et de la décadence. Observant cela et dans le but de sauver leur État de la chute définitive, certains hommes politiques avancent de nouvelles idéologies. L'une des plus importantes parmi celles-ci est le pan-ottomanisme, selon lequel tous les citoyens de l'Empire Ottoman doivent être égaux en droit et être tous considérés comme représentants d'un seul peuple ottoman. En fait, c'est le projet d'assimiler et de turciser pacifiquement tous les peuples de l'Empire. Toutefois, étant irréalisable, ce projet est progressivement expulsé de la vie politique.

Sous le sultan Abdülhamid II, l'idéologie officielle est le panislamisme qui prône la réunion du monde islamique en un seul État dont le noyau doit être l'Empire Ottoman. En réalité, elle a pour but d'utiliser tout le potentiel du monde musulman dans l'intérêt de l'Empire Ottoman, ce qui est évidemment condamné d'avance à l'insuccès.

Venus au pouvoir, les Jeunes-Turcs prennent pour idéologie officielle le panturquisme qui est le projet de réunir tous les peuples turcophones en un seul État et qui est avancé dès le XIX^e siècle. Étant une doctrine nationaliste et raciste, sur la voie de sa réalisation, le panturquisme prévoit l'extermination des autres peuples. On envisage de la réaliser en trois étapes dont la première est la turcisation de tout l'Empire Ottoman, c'est-à-dire la turcisation forcée de tous les peuples vivant dans les limites de l'Empire Ottoman, ou leur extermination. Au cours de la deuxième étape, tous les peuples d'origine turque de l'Empire Ottoman, du Caucase, de l'Iran et de l'Asie Centrale doivent se réunir en un seul État, l'Oghouzistan. La troisième étape doit être la création de la Grande Turquie, État unifié de tous les peuples turcophones.

Sur la voie du panturquisme, les Arméniens occidentaux sont précisément les premiers à tomber victimes de la turcisation ou de l'extermination des peuples de l'Empire.

Le programme de Génocide des Arméniens. La politique arménophobe réalisée pendant des siècles par la Turquie Ottomane se transforme à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e en massacres évidents et déportation des Arméniens de souche autochtone de leurs lieux d'habitation. Tout ceci est accompli d'après des plans établis d'avance et organisés par l'État, ce qui est qualifié de génocide par le droit international.

Le 9 décembre 1948, l'ONU adopte une Convention relative au génocide, dans laquelle le génocide est qualifié de crime contre l'humanité, sans prescription. Selon la Convention de l'ONU, on qualifie de génocide les actions perpétrées contre une nation, une communauté



Les écrivains arméniens victimes du génocide : Grigor Zohrap, Daniel Varoujan, Siamanto et Rouben Sévak



Tzitzernakaberd. Le principal mémorial des victimes du génocide à Erevan

raciale ou religieuse dans le but de son extermination totale ou partielle. L'État turc réalise depuis très longtemps cette politique en Arménie Occidentale. Une preuve éloquente en est la statistique d'Erzeroum, le principal centre de l'Arménie Occidentale. En cent ans, le nombre des Arméniens s'y réduit de 60%. En 1809, ce canton compte 931 localités arméniennes avec 381.230 habitants arméniens, alors qu'en 1909, il y reste 391 localités arméniennes avec 151.949 habitants arméniens.

En 1878, après l'internationalisation de la Question arménienne, les Turcs décident d'accélérer la politique de dépeuplement des régions arméniennes. On élabore la politique turque de la « solution » de la Question arménienne au moyen de l'extermination des Arméniens. C'est dans ce but que sont

organisés les détachements de cavalerie, formés de hordes kurdes et financés par l'État turc et nommés « *hamidiés* » d'après le sultan Abdülhamid II.

Entre 1894 et 1896, environ 300.000 Arméniens sont massacrés en Arménie Occidentale et presque autant sont déportés. En 1909, 30.000 Arméniens sont massacrés en Cilicie et dans le canton d'Alep. Les Jeunes-Turcs proclament l'égalité de toutes les nations, mais ils préparent en secret l'extermination des Arméniens. Un projet de ce genre est élaboré au cours de la réunion secrète des Jeunes-Turcs à Salonique en 1911. La Première Guerre mondiale donne aux Turcs la possibilité de réaliser leur plan d'extermination des Arméniens.

Selon le programme d'État, l'extermination des Arméniens doit être réalisée en plusieurs étapes. D'abord, les hommes de dix-huit à vingt ans doivent être appelés sous les drapeaux, c'est-à-dire que les Arméniens sont désormais privés de leur principale force capable de se battre. Cette étape doit être suivie de l'exil des intellectuels. Après cela, la population restée sans défense et faite principalement de vieillards, de femmes et d'enfants, doit être déportée dans les régions désertes de la Syrie et exterminée.

La réalisation du génocide des Arméniens. En automne 1914, environ 300.000 Arméniens sont appelés sous les drapeaux par une levée générale et y répondent en faisant preuve d'obéissance civile. Dès le début de 1915, on commence à désarmer et à massacrer les soldats arméniens.

L'arrestation, puis l'exil et les assassinats des intellectuels, des hommes d'Église, des hommes publics et politiques commencent le 24 avril 1915 à Constantinople. D'une manière générale, plus de 800 intellectuels et notables arméniens sont arrêtés, torturés et tués sur la route de l'exil. Seules quelques personnes ont la vie sauve.

Ensuite, c'est l'étape des déportations en masse et des massacres, s'accompagnant de cruautés sans précédent, qui commence. En l'espace de quelques mois, la presque totalité de la population arménienne de l'Arménie Occidentale et de l'Asie Mineure est déportée et exterminée. Environ 800.000 Arméniens sont massacrés sur les routes de l'exil, beaucoup

trouvent la mort dans les déserts du sud. Ceux qui ont la vie sauve sont contraints à renoncer à leur appartenance religieuse et nationale. D'après certaines données, plus de 200.000 personnes, surtout des femmes et des enfants, sont contraintes à se convertir à l'islam.

Dans les déserts d'Arabie, de petits groupes d'Arméniens ont la vie sauve grâce à la bienveillance des Arabes. Rien qu'en 1915 et 1916, plus d'un million et demi d'Arméniens sont exterminés, ce qui est l'apogée du Génocide des Arméniens, connu dans l'histoire comme « Grande catastrophe ».

Outre les pertes humaines irréversibles, les Arméniens subissent d'énormes pertes matérielles. Des milliers de monuments historiques et culturels : églises, monastères, écoles et autres édifices arméniens sont pillés et détruits. Les biens mobiliers et immobiliers des Arméniens sont confisqués. D'après les documents présentés au sommet de Paris en 1919, leur valeur est de 15 milliards de francs. Les dépôts bancaires des Arméniens sont expropriés.

Beaucoup de régions dépeuplées d'Arméniens sont immédiatement peuplées de musulmans.

La politique génocidaire de la Turquie continue au cours des années suivantes également. Au cours de la campagne turque de 1918 en Arménie Orientale, environ 500.000 Arméniens tombent victimes du yatan turc. Les kémalistes continuent la même politique entre 1920 et 1923, d'abord contre la République d'Arménie, puis en Cilicie, à Smyrne et au Pont où ils massacrent tant les Arméniens que les Grecs. D'une manière générale, deux et demi à trois millions d'Arméniens sont tombés victimes au cours du génocide perpétré en Turquie de 1894 à 1923. Des centaines de milliers d'Arméniens ont été déportés et se sont dispersés dans le monde entier. Les Arméniens ont été privés de la majeure partie de leur patrie où ils avaient créé pendant des millénaires une civilisation de valeur supérieure.

Le génocide des Arméniens est le premier génocide perpétré dans l'histoire mondiale, le plus grand crime contre l'humanité jamais commis et il doit être reconnu et dignement compensé indépendamment de la prescription.

Le jugement des organisateurs du génocide. En 1919, le tribunal turc décide de condamner à mort un certain nombre de dirigeants du parti et du gouvernement des Jeunes-Turcs en les accusant de deux crimes : *d'avoir imposé la guerre à la Turquie* et *d'avoir exterminé la population arménienne de l'Empire Ottoman*. Toutefois, l'État turc ne met pas à exécution sa propre décision. La condamnation à mort des bourreaux turcs est exécutée par les vengeurs arméniens Soghomon Teylerian, Missak Torlakian, Archavir Chirakian, Aram Yerkanian, Stépan Tsaghikian et d'autres qui, entre 1920 et 1922, exécutent quelques-uns des principaux organisateurs du génocide : Talaat, Enver, Behaeddin Chakir, Saïd Halil, Djamal Azmi et d'autres. Dans le cadre de ces opérations dirigées par Chahan Natali et nommées « Némésis », Fatali Khan-Khoïski et Behbout khan Djevanichir, principaux bourreaux des Arméniens de l'Azerbaïdjan et de l'Artsakh, sont également mis à mort. Toutefois, le principal responsable du génocide, l'État turc reste impuni jusqu'à présent.

Questions et devoirs

1. Que savez-vous des idéologies du pan-ottomanisme, du panislamisme et du panturquisme ? Expliquez leur différence.
2. Présentez la Convention sur le génocide adoptée par l'ONU le 12 décembre 1948.
3. En combien d'étapes les Turcs réalisent-ils le Génocide arménien ?
4. Quelles sont les pertes humaines et matérielles subies par les Arméniens par suite du génocide ?
5. Parlez de la punition des organisateurs du génocide.

LE FRONT CAUCASIEN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. **27.** LES GUERRES D'AUTODÉFENSE DES ARMÉNIENS EN 1915

Le Front caucasien de la première Guerre mondiale. Le 1^{er} août 1914, débute la Première Guerre mondiale. Deux grands blocs militaires et politiques : l'Entente (Russie, Grande-Bretagne et France) et la Triple-Alliance (Quadruple après 1915, incluant l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Bulgarie) ont pour objectif de refaire le monde. Les intérêts de la Russie et de la Turquie Ottomane sont immédiatement en relation avec l'Arménie.

La ligne du Front caucasien s'étend de la Mer Noire jusqu'au Lac d'Ourmia, avec une longueur de 720 kilomètres il divise l'Arménie en deux. Les opérations militaires commencent en octobre 1914 sur ce front, où la Russie concentre une armée de 300.000 soldats et la Turquie de 200.000 soldats, alors que les autres pays de l'Entente y envoient 50.000 Arméniens.

Une fois de plus, les Arméniens lient de grands espoirs avec la Russie et avec ses alliés. Environ 200.000 Arméniens sont enrôlés dans l'armée russe et environ 50.000 Arméniens dans les armées des autres pays de l'Entente.

La première grande opération du Front caucasien a lieu quelques mois après le début de la guerre ; en décembre 1914 et en janvier 1915, de violents combats ont lieu dans la région de Sarighamich qui se terminent par une défaite des Turcs. L'armée de 90.000 soldats de la Turquie donne 78.000 victimes, alors que l'armée de 60.000 soldats de la Russie perd 20.000 hommes.

L'armée russe développe ses succès au cours des mois suivants en chassant les Turcs d'abord du territoire de l'Iran, puis, au printemps 1915, de Van, Chatakh, Ardjech, Manazkert et d'autres lieux. En été, les Turcs réussissent à arrêter l'avance russe et à passer à la contre-attaque. Toutefois, au début de 1916, l'armée russe, ayant reçu du renfort, commence une grande attaque et prend en janvier Erzeroum, le principal centre de l'Arménie Occidentale et en avril, Trébizonde.

Cependant, sur le front occidental, l'armée russe subit des défaites et, dès lors, une partie considérable de l'armée y est transférée. Les Turcs sont sensiblement affaiblis et dès mai 1917, on observe un arrêt relatif sur le front caucasien. La révolution bolchévique survenue en octobre 1917 crée une nouvelle situation. Le 5 décembre 1917, un armistice est conclu à Erzincan entre les commandements turc et russe.

Les mouvements des volontaires arméniens. Dès le début de la guerre, des détachements de volontaires arméniens sont créés, dont l'organisateur est le Bureau Arménien National de Tiflis. Dans le but de libérer l'Arménie Occidentale, des volontaires arrivent des pays étrangers, même des États-Unis.

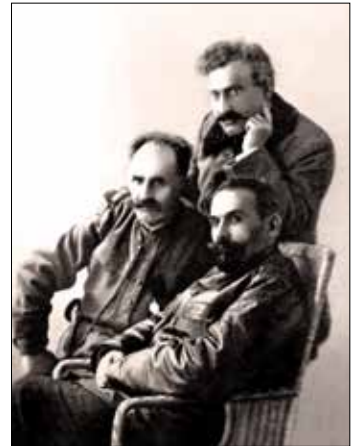
Quatre détachements sont d'abord formés, dont le premier est commandé par Andranik Ozanian, le deuxième par Drastamat Kanaïan (Dro), le troisième par Hamazasp Servandzian et le quatrième par Kéri (Archak Gavaïan). Trois autres détachements sont formés par la suite. Le cinquième est commandé par Vardan (Sarkis Mehrabian), le sixième par Archak Djanpoladian, puis, par Grigor Afcharian et, après sa mort, par Haïk Bejechkian (connu par la suite comme commandant d'armée soviétique sous le nom de Gaï). Le septième détachement est commandé par Hovsep Arghoutian.

Le plus grand des détachements de volontaires arméniens est celui d'Andranik Ozanian. D'une manière générale, ces détachements comptent environ 10.000 combattants.

En avril 1915, sur décision du Bureau National, les 2e, 3e et 4e détachements sont réunis



Andranik Ozanian avec ses compagnons d'armes



Hamazasp Servandztiants (debout),
Kéri (Archak Gavafian)
et Vardan (Sarkis Mehrabian)

au 5e et reçoivent le nom d'« Araratian ». Ils sont mis sous le commandement de Vardan, commandant du 5e détachement.

Au sein de l'armée russe, les volontaires arméniens participent à la libération de la majeure partie de l'Arménie Occidentale. Toutefois, en été 1916, le pouvoir du tzar, craignant la perspective de la transformation des détachements arméniens en armée nationale, décident leur dissolution. Les combattants de ces détachements servent à former cinq compagnies d'artilleurs qui sont versées dans l'armée russe.

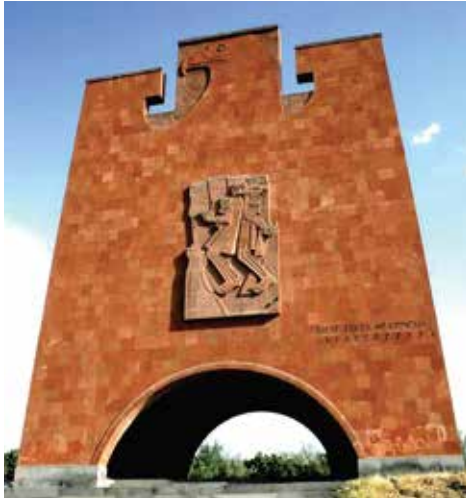
Les combats d'autodéfense arméniens en 1915. Dès le début de la guerre, les Arméniens en Turquie manifestent leur obéissance civile et ils sont appelés sous les drapeaux de l'armée turque. Les Turcs entreprennent la réalisation du génocide planifié depuis des années, exterminant dans ce but précisément les hommes enrôlés dans l'armée. Comme résultat, les Turcs ne rencontrent pas de résistance sérieuse par la suite et ce n'est que dans quelques lieux que les Arméniens réussissent à organiser des combats d'autodéfense.

Dans un certain nombre de localités du vilayet de Van, les persécutions des Arméniens se transforment en printemps 1915 en massacres sans vergogne, réalisés sur l'ordre et sous la direction de Djevdet bey, gouverneur de Van. Il réunit contre les quartiers arméniens de la ville 12.000 soldats, auxquels s'unissent les groupes de bandits turcs et kurdes. Les Arméniens de Van se concentrent dans les quartiers d'Aïgüstan et de Kaghakamedj de la ville. Ils n'ont que 1.500 combattants et révolvers. Le commandant du groupe armé d'Aïgüstan est Arménak Ekarian, celui de Kaghakamedj, Haïkak Kossouïan. Un rôle important est joué par Aram Manoukian. L'autodéfense dure du 7 avril au 6 mai 1915, lorsque les volontaires arméniens et l'armée russe viennent la rescousse. Le 7 mai, le gouvernement temporaire du Vaspourakan est créé, dont le gouverneur est Aram Manoukian.

Les combats d'autodéfense organisés dans les autres lieux du canton de Van : à Chatakh du 1er avril au 14 mai ; à Gavach, du 3 avril au 11 mai ; à Péssandacht, du 14 avril au 10 mai, et ailleurs, se terminent par la victoire des Arméniens. Environ 200.000 Arméniens du Vaspourakan sont ainsi sauvés du yatagan turc.

De mars à août 1915, la région de Sassoun montre une résistance héroïque aux Turcs. Lorsque les munitions et les armes sont épuisées, les Arméniens sont contraints à faire la guérilla dans les forêts et les montagnes, grâce à quoi environ 15.000 Sassouniottes sont sauvés des massacres.

En juillet 1915, l'autodéfense de Mouch commence sous le commandement de Hacob



Le mémorial de la bataille héroïque de Moussa Dagh à proximité d'Erevan

Kotoïan. Une partie seulement des Arméniens réussit à sortir de l'encerclement et à se réunir à l'autodéfense de Sassoun. Après s'être battu jusqu'à la fin, H. Kotoïan se suicide avec sa dernière balle. Les Turcs exterminent la population captive de la ville.

En janvier 1916, l'armée russe entre à Mouch et les derniers habitants du Tarone et de Mouch, qui se battent encore dans les montagnes, ont la vie sauve.

Les habitants de Chapine-Garahissar montrent une résistance d'un héroïsme exceptionnel aux massacreurs turcs (3-29 juin 1915). Sous le commandement de Ghoukas Teovlékian, ils se fortifient dans une forteresse à demi démolie des environs, mais lorsque les réserves de munitions, de vivres et d'eau des combattants héroïques arméniens sont épuisées, une partie réussit à

forcer le cercle des Turcs et continue encore longtemps à combattre dans les montagnes. Ceux qui restent démunis et sans forces dans la forteresse, sont passés au fil de l'épée par les Turcs.

L'un des épisodes les plus connus de l'autodéfense est le combat héroïque du Mont Moïse. Plus de quatre mille Arméniens, la majeure partie des Arméniens de la province de Souétia, sur la rive nord-est de la Mer Méditerranée, décident de monter sur le Mont Moïse proche et de passer à l'autodéfense. Le 1er août, les Turcs entreprennent plusieurs attaques vers les positions arméniennes, mais vaincus, ils se retirent. Les Arméniens lèvent sur le sommet du Mont Moïse deux drapeaux, l'un avec une croix rouge brodée sur fond blanc, l'autre avec l'inscription « Chrétiens en danger ». Le 5 septembre, le Guichen, navire militaire français que le commandement de l'Entente avait informé de la situation des Arméniens, s'approche du Mont Moïse. Le 12 septembre, des navires militaires français et anglais, embarquent plus de quatre mille Arméniens et les transportent à Port-Saïd en Égypte. Une partie de ceux-ci retournent ensuite dans leur région quelques années après dans le cadre de la Légion d'Orient sous le drapeau français. Aujourd'hui encore, le village de Vakefe sous domination turque est entièrement peuplé d'Arméniens.

En septembre-octobre 1915, la ville d'Urfa (Édesse) montre elle aussi une résistance héroïque. Les Arméniens, commandés par Mekertitch Yotneghbarian, repoussent de nombreuses fois les attaques ennemies. Les Turcs détruisent à coups de canons tout le quartier arménien. Les 15.000 Arméniens restée en vie sont exilés à Deir-Zor.

Des combats d'autodéfense ont lieu dans d'autres régions également. Grâce à ces combats, des milliers d'Arméniens évitent les massacres.

Questions et devoirs

1. Quand et entre quels blocs militaires commence la Première Guerre mondiale ?
2. Que savez-vous des détachements de volontaires arméniens ?
3. Quand a lieu l'autodéfense de Van ?
4. Présentez les combats héroïques du Mont Moussa.

LES RÉVOLUTIONS DE 1917 EN RUSSIE ET EN ARMÉNIE.

28.

LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE ARMÉNIENNE

La révolution de février 1917 en Russie et en Arménie. En pleine Première Guerre mondiale, une révolution a lieu en Russie en février 1917. Elle abat la monarchie et proclame une république bourgeoise démocratique. Un gouvernement temporaire est créé sous le chef du prince G. Lvov, qui doit assurer l'administration du pays jusqu'à la réunion d'un Conseil Constitutionnel.

En mars 1917, le gouvernement temporaire abolit la vice-royauté du Caucase et la remplace par le Comité spécial de la Transcaucasie. Les principes démocratiques proclamés par la révolution enthousiasment les Arméniens du Caucase. En mai 1917, le premier Congrès des Arméniens d'Arménie Occidentale a lieu à Erevan et élit le Conseil National des Arméniens d'Arménie Occidentale, sous la présidence de Vahan Papazian, avec Andranik Ozanian comme commandant du secteur militaire.

En septembre 1917, le Congrès des Arméniens d'Arménie Orientale a lieu à Tiflis ; il élit le Conseil national des Arméniens d'Arménie Orientale sous la présidence d'Avétis Aharonian. Un Conseil National arménien est également élu à Bakou sous la présidence d'Abraham Gulkhandanian. Les conseils créés coordonnent la vie intérieure des Arméniens et remplissent une mission importante.

Le Gouvernement temporaire accorde une attention spéciale aux régions libérées de l'Arménie Occidentale et prend aussitôt leur administration sous sa dépendance. Le général P. Avérianov est nommé commissaire général d'Arménie Occidentale et Hacob Zavriyan, son adjoint.

Les territoires libérés sont partagées en trois régions, celles d'Erzeroum, de Van et de Khnous. On organise le retour des émigrants arméniens vers leurs foyers. (Environ 387 .000 Arméniens retournèrent dans leur patrie jusqu'en décembre 1917).

La révolution d'octobre 1917 en Russie et en Arménie. Absolument inattendu est le coup d'État survenu le 25 octobre 1917, dirigé par V. Lénine, car le Parti social-démocrate des bolchéviks de la Russie (plus tard Parti communiste) qu'il dirige n'est pas très populaire dans le pays. Le Gouvernement temporaire est abattu et commence une guerre civile qui dure quelques années.



Le Catholicos Guévork V Souréniants

Le gouvernement bolchévik n'est reconnu ni dans la majeure partie de la Russie, ni en Transcaucasie. En attendant la restauration du pouvoir légal, le 15 novembre, les forces politiques de la Transcaucasie créent un organe dirigeant sous le nom de Commissariat de Transcaucasie dont trois des douze commissaires sont de nationalité arménienne.

Dans la situation qui s'est créée, alors que la Turquie a essuyé une défaite et que la Russie est sans dessus-dessous, le 5 décembre 1917, un armistice est conclu à Erzyinka ; il



Le mémorial de la bataille héroïque de Sardarapat

prévoit l'arrêt des opérations militaires sur le front caucasien.

Le 29 décembre 1917, le Parti des bolchéviks publie un décret « Sur l'Arménie turque », par lequel il reconnaît le droit d'autodétermination des Arméniens occidentaux jusqu'à l'indépendance totale. Toutefois, le décret prévoit la sortie immédiate d'Arménie Occidentale des armées russes qui doivent être remplacées par la milice populaire arménienne. Cela signifie que les territoires libérés sont rendus à la Turquie, car

il est évident que les Arméniens, qui ont subi le génocide, ne sont pas en mesure de créer une armée importante dans les conditions d'une guerre en cours.

Sur l'appel du gouvernement bolchévik, les soldats russes de tout le front se mettent à désertier et à partir, ce qui présente un danger sérieux non seulement pour les Arméniens d'Arménie Occidentale, mais aussi Orientale. Les conditions politiques intérieures étant défavorables aux Arméniens d'Arménie Occidentale, et malgré le refus du Commandement arménien d'Erzeroum de se retirer, la décision est prise aux forces arméniennes en présence de battre en retraite.

La campagne de 1918 de la Turquie et les combats héroïques de mai. Profitant du départ de l'armée russe et enfreignant l'armistice d'Erzynka, le 30 janvier 1918, les Turcs passent à l'attaque sur le front caucasien. En un mois de combats, les Turcs prennent Erzynka, Baberd, Mamakhatoun et Erzeroum, le centre principal de l'Arménie Occidentale. Van tombe le 22 mars. Les Turcs font irruption en Arménie Orientale.

Par le traité signé à Brest-Litovsk le 3 mars 1918, le gouvernement bolchévik de la Russie cède à la Turquie non seulement l'Arménie occidentale, mais le canton de Kars et ne reconnaît que la frontière établie avant la guerre de 1877-1878.

La Diète de la Transcaucasie refuse de reconnaître les conditions du traité de Brest-Litovsk et commence des pourparlers avec la Turquie à Trébizonde. Cependant les Turcs interrompent les pourparlers et continuent les opérations militaires.

Le 22 avril 1918, la Transcaucasie est proclamée république indépendante dont A. Tchekhenkéli devient Premier ministre. Quatre des treize postes ministériels sont occupés par des Arméniens. Les postes-clés du gouvernement sont occupés par des Géorgiens et, sur l'intervention du gouvernement allemand, ils concluent un accord secret avec les Turcs qui prévoit de leur rendre Kars et de garder Batoumi en échange. En résultat de la trahison des Géorgiens, le 25 avril, Kars est laissé aux Turcs.

Les négociations interrompues à Trébizonde reprennent à Batoumi le 11 avril 1918. Là, les Turcs posent des conditions encore plus pénibles. Ils exigent de leur abandonner les provinces d'Akhalkalaki et d'Akhaltsikhé, ainsi qu'une partie considérable du canton d'Erevan. Pendant que les pourparlers continuent encore, dérogeant aux conditions de l'armistice, le 15 mai les Turcs recommencent la guerre, ils prennent Alexandropole (Gumri) et marchent sur Erevan. Le 21 mai, ils prennent la station de chemin de fer de Sardarapat. Il ne reste que 30 kilomètres jusqu'à Erevan.

Dans cette situation fatale, toute la responsabilité est assumée par un groupe d'hommes géniaux et d'un dévouement à toute épreuve : Aram Manoukian, Président du Conseil national d'Erevan, le



Le mémorial de la bataille
héroïque de Bach Aparan

général Movses Silikian, commandant du détachement militaire d'Erevan, le général Thovmas Nazarbékian, commandant de la bataille de Gharakilisa (Vanadzor), Daniel Bek-Piroumian, commandant de la bataille de Sardarapat, Drastamat Kanaïan, commandant de la bataille de Bach Aparan, et d'autres.

L'attitude de Guévork V, Catholikos de tous les Arméniens, est extrêmement encourageante. Il refuse la proposition de quitter Etchmiadzine et il reste à côté des soldats. L'évêque Garéguine Hovsépian, éminent arméniste, se distingue à Sardarapat

par une spiritualité exceptionnelle. Il deviendra par la suite Catholikos de la Grande Maison de Cilicie.

Les 22-26 mai 1918, les armées arméniennes remporte une victoire glorieuse à la bataille de Sardarapat. Cela encourage les combattants arméniens de Bach Aparan qui, les 24-29 mai, écrasent les Turcs. Erevan et Etchmiadzine sont sauvés. Au cas d'une victoire à la bataille de Gharakilisa (Vanadzor), il est prévu de passer à la contre-attaque sur tout le front. Malheureusement, les munitions des Arméniens sont épuisées et l'armée arménienne est contrainte à se retirer de Gharakilisa vers Dilidjan. Les Turcs, pénétrant à Gharakilisa, se dirigent vers Tiflis. Le projet de contrattaque échoue.

Non seulement les combats héroïques de mai sauvent les Arméniens d'Arménie Orientale du génocide, mais deviennent le gage de la restauration de la souveraineté arménienne.

La restauration de l'indépendance de l'Arménie. Les contradictions vont en s'approfondissant en Transcaucasie, ce qui conduit inévitablement à la chute de la République de Transcaucasie. Le 26 mai, la Géorgie se proclame indépendante. Le 27 mai, les Tatares du Caucase proclament leur État en le nommant « Azerbaïdjan », bien qu'il n'ait aucun rapport avec l'Atropatène-Azerbaïdjan historique. Le 28 mai 1918, l'indépendance de la République Arménienne est proclamée. Par ailleurs, dans la déclaration de l'indépendance, le Conseil national des Arméniens de Tiflis proclame son pouvoir sur toutes les provinces arméniennes du Caucase.

Le 4 juin 1918, la République Arménienne et l'Empire Ottoman concluent un traité de paix à Batoumi, par lequel les frontières de la République Arménienne sont fortement réduites ; il ne lui reste qu'un territoire de 10 à 12 kilomètres carrés. La paix est nécessaire pour remettre sur pied le pays épuisé et ruiné après le génocide et la guerre, plein de réfugiés et d'orphelins.

Ainsi, le 28 mai 1918, la souveraineté arménienne, disparue après le XIV^e siècle, est restaurée, ce qui met le début d'une nouvelle période de l'histoire de l'Arménie, la période républicaine.

Questions et devoirs

1. Quels changements surviennent-ils après la révolution de février en Russie ? Quels résultats ont-ils pour l'Arménie Occidentale ?
2. Parlez de la révolution d'octobre. Que représente le décret sur l' « Arménie turque » ?
3. Présentez les batailles héroïques de mai.

4. Quand et par qui est proclamée l'indépendance de l'Arménie ?

Aux XVIII^e-XIX^e siècles, la culture arménienne continue à se développer de préférence dans les communautés arméniennes de la diaspora. La réunion de l'Arménie Orientale à la Russie crée certaines conditions favorables pour le progrès économique et culturel de l'Arménie.

On remarque un progrès considérable dans le domaine de l'instruction. Un grand nombre d'établissements d'instruction sont fondés dont les plus célèbres sont les écoles monastiques de Venise, de Constantinople, d'Etchmiadzine et de Smyrne, l'École Aghababian d'Astrakan (1810), l'Institut Lazarian de Moscou (1815), l'École Nersissian de Tiflis (1824), les écoles diocésaines d'Erevan et de Chouchi (1837 et 1838), le Séminaire de Skiutar à Constantinople (1838), le Séminaire Guévorkian d'Etchmiadzine (1874), l'École de Van (1878), l'École Sanassarian d'Erzeroum (1881), etc. À la seconde moitié du XIX^e siècle, un certain nombre d'écoles pour filles sont ouvertes à Chouchi, à Erevan, à Tiflis, à Akhaltsikhé et à Alexandropole.

Le progrès de la presse arménienne est à noter. En 1794, Haroutiun Chmavonian commence à Madras la publication du premier périodique arménien « Le Messager ». Aux XIX^e et XIX^e siècles, le nombre des périodiques arméniens ne cesse d'augmenter.

Les études arméniennes. Dans le domaine des études arméniennes, le phénomène le plus marquant est la Congrégation des Mekhitaristes, fondée en 1701 par Mekhitar Sébastatsi à Constantinople, puis installée sur l'île Saint-Lazare de Venise, que le Vatican reconnaît comme « Académie Arménienne ». La Congrégation, fonctionnant sous l'égide du Pape de Rome, est nommée « Mkhitariste » d'après le nom de son fondateur. Elle continue jusqu'à présent ses activités nationales, scientifiques et culturelles, surtout dans le domaine des études arméniennes.

L'histoire des premières décennies du XVIII^e siècle est narrée par Stépanos Chahoumian sous le titre d'*Histoire de David Bek*. Esaïe Hassan-Djalalian écrit une *Brève histoire de l'Albanie du Caucase* et Abraham Crétatsi celle des guerres turco-iraniennes.

Dans les années 1780, Mikaél Tchamtchian publie son *Histoire de l'Arménie*, une œuvre monumentale en trois tomes, narrant l'histoire en commençant de la création du monde jusqu'à sa propre époque. Il est légitimement considéré comme le Père de la nouvelle historiographie arménienne.

En 1836-1837, les deux tomes du *Nouveau dictionnaire de la langue arménienne* sont publiés. Ils sont le fruit de cinquante années du travail commun des pères Mekhitaristes et conservent jusqu'à présent leur valeur scientifique.

Un grand travail est accompli par Guoukas Indjidjian dans le domaine de l'étude de la géographie historique de l'Arménie. L'*Histoire universelle* en deux tomes de Hovsep Gaterdjian doit être également mentionnée. Le père Mekhitariste Léonce Alichan est le plus fructueux des arménistes. Il est l'auteur de plus quarante-cinq ouvrages consacrés à l'histoire, la géographie et les monuments de l'Arménie dont la grande valeur scientifique n'a rien perdu de son actualité.

Le chef-d'œuvre des ouvrages de Maghakia Ormanian est son *Histoire nationale* qui présente en même temps l'histoire de l'Église et de la nation arméniennes.



Le bâtiment de l'Institut Lazarian de Moscou, aujourd'hui Ambassade de la RA en Russie



Mkhitar Sébastatsi

Mekertitch Émine apporte la plus grande contribution aux activités de l'Institut Lazarian de Moscou. Non seulement il publie d'importants ouvrages en arménologie, mais aussi les traductions françaises d'un certain nombre d'auteurs arméniens.

Garéguine Servandztian devient le fondateur de l'école du folklore arménien. Il est le premier à inscrire l'épopée nationale *Les Fous de Sassoun*.

Une grande contribution est apportée au développement des études arméniennes par Kérovbé Patkanian, Grigor Galfaïan, Anton Garagachian, Alexandre Eritsian et bien d'autres. À l'époque examinée, les œuvres de Léo, Nicolas Adontz, Hratchia Adjarian, Manouk Abéghian présentent une valeur scientifique qui continue à rester en vigueur même après 1918.

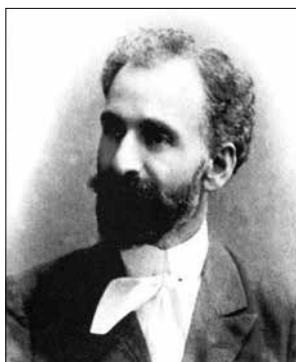
La littérature. L'époque en question est l'une des plus riches de la littérature arménienne. C'est au XVIII^e siècle que vivent et œuvrent Baghdassar Dpir, Pétros Ghapantsi, Sayat Nova (Haroutiun Saïadian), dont l'œuvre est le sommet de l'art des ménestrels. C'est à la même époque qu'écrivent leurs ouvrages Haroutiun Alamdarian et Mesrop Taghiadian.

À la première moitié du XIX^e siècle, Khatchatour Abovian devient le fondateur de la langue et de la littérature modernes arméniennes. Son chef-d'œuvre est le roman historique *Les plaies de l'Arménie*.

La deuxième moitié du XIX^e siècle et les deux premières décennies du XX^e sont marquées par les œuvres écrites dans différents genres littéraires par toute une constellation d'écrivains : Mikaél Nalbandian, Raphael Patkanian, Raffi, Mouratsan, Mekertitch Péchiktachlian, Hacob Paronian, Gabriel Soundoukian, Arpiar Arpiarian, Hovhannès Toumanian, Pétros Dourian,



Sayat Nova



Hovhannès Toumanian



Komitas

Missak Mézarents, Hovhannès Hovhannissian, Daniel Varoujan, Siamanto, Grigor Zohrab, Ervand Otian, Archak Tchobanian, Avétis Aharonian, Ghazaros Aghaïan, Pertch Prochian, Alexandre Chirvanzadé, Vahan Térïan, Eghiché Tcharents, Avétik Issahakian et d'autres.

L'art. Hambartsoum Limondjian apporte une grande contribution au domaine de la musique arménienne. En 1813-1815, il crée les notes arméniennes, utilisant les noms oubliés des khazes (neumes) médiévaux. Des œuvres de valeurs sont inscrites avec ces notes et sauvées ainsi de l'oubli.

Komitas (Sghomon Sghomonian) est un génie inégalé de la musique arménienne. Avant 1915, il réunit et arrange environ 3.000 chants arméniens, les purifiant d'éléments étrangers. Il réussit à déchiffrer les khazes médiévaux arméniens, voués à l'oubli.

La contribution de Kara-Mourza et de Makar Ekmalian n'est pas moindre.

L'auteur du premier opéra arménien, intitulé *Archak II*, est Tigrane Tchoukhadjian. Alexandre Spendarian est le fondateur de la musique symphonique arménienne et l'auteur de l'opéra *Almaste*. Quant à Armen Tigranian, il compose l'opéra *Anouche* d'après le poème du même nom de Hovhannès Toumanian. La première mise en scène de cet opéra a lieu en 1912 à Alexandropole.

L'art des ménestrels continue à rester extrêmement populaire. Djivani et Chéram sont parmi ses plus éminents représentants.

Aux XVII^e-XVIII^e siècles, les voyageurs étrangers témoignent de l'existence en Arménie de théâtres populaires dont les origines remontent aux temps les plus reculés. Au XIX^e siècle, des théâtres professionnels arméniens fonctionnent à Constantinople et à Tiflis. Dans ce domaine, les artistes les plus éminents sont Pétros Adamian, Guévork Tchemechkian, Siranouyche, Hovhannès Abélian et d'autres.

Au XIX^e siècle, la peinture arménienne est représentée par de célèbres artistes dont Hacob et Aghaton Hovhnatanian. C'est à cette même époque que vit et œuvre Hovhannès Aïvazovski (Aïvazian, 1817-1900), le génie arménien de la peinture mondiale, dont les marines comptent de nombreuses œuvres à sujets arméniens. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, Panos Terlémezian, Vardkès Souréniants, Guévork Bachindjaghian et d'autres sont parmi les peintres connus de l'époque.

Les traditions de l'architecture et de la sculpture arméniennes continuent principalement dans les œuvres mineures : petites églises, chapelles, khatchkars et monuments funéraires.

Au début du XX^e siècle, les architectes arméniens les plus connus sont Gabriel Ter-Mélikov, Christophore Ter-Sarkissov, Hovhannès Kadjznouni, Alexandre Tamanian, etc. Thoros Thoramian est l'auteur d'études de grande valeur sur l'architecture arménienne.

Hovhannès Adamian est parmi les plus grands représentants des sciences naturelles et techniques en Arménie. Il est l'inventeur de la télévision en couleurs et d'autres innovations.

Le Génocide arménien cause des pertes irréversibles à la culture arménienne. Un grand nombre d'éminents hommes de culture sont tués, des milliers de monuments historiques et architecturaux sont détruits, ainsi que des milliers de manuscrits médiévaux et d'autres valeurs.

Questions et devoirs

1. Quelles nouvelles institutions d'éducation connaissez-vous aux XVIII^e-XIX^e siècles ?
2. Qui est considéré le Père de la nouvelle historiographie arménienne ?
3. Présentez la constellation d'écrivains arméniens du XIX^e siècle et du début du XX^e.
4. Que savez-vous de Komitas ?

30. LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE (1918-1920)

La restauration de la souveraineté arménienne. La situation intérieure de la RA. En 1918, la souveraineté arménienne est restaurée. Rien ne s'est conservé de l'ordre monarchique médiéval. Il faut donc repartir à zéro dans toutes les sphères. Il faut créer une nouvelle forme de souveraineté : une république.

Le Conseil National Arménien et les membres du nouveau gouvernement de la RA se trouvent à Tiflis qui est désormais la capitale de la République de Géorgie. Avant leur arrivée à Erevan, le pays est gouverné par le Conseil National Arménien d'Erevan, sous la présidence d'Aram Manoukian. Ce n'est donc pas par hasard qu'on considère Aram Manoukian le fondateur de la République d'Arménie.

Hovhannès Kadjaznoui devient le premier Premier ministre de la RA. Aram Manoukian occupe le poste de ministre de l'Intérieur.

Le 1^{er} août 1918, le Parlement d'Arménie, l'organe législatif suprême de l'État, formé sur la base des Conseils Nationaux Arméniens de Tiflis et d'Erevan, commence à fonctionner. En juin 1919, les premières élections parlementaires ont lieu en Arménie. Le nouveau Parlement, constitué de 80 membres, fonctionne du 1^{er} août 1919 jusqu'à la chute de la RA.

On instaure les symboles de la souveraineté. Le drapeau national adopté en juin 1918 est tricolore (rouge, bleu, orange). En juin 1920, les armoiries nationales sont adoptées (auteurs Alexandre Tamanian et Hacob Kodjoïan), le hymne est le chant *Notre Patrie* sur les vers de Mikaél Nalbandian.

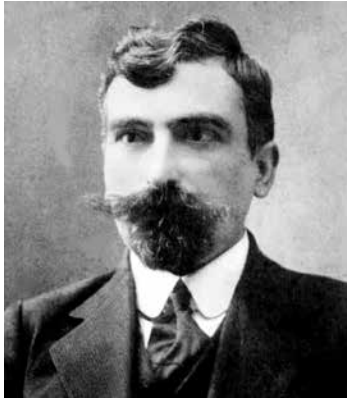
Malgré le traité de Paix signé avec la Turquie le 4 juin 1918, un événement marquant de l'histoire de l'Arménie est dans le cadre du premier anniversaire de la déclaration de l'indépendance, une nouvelle déclaration concernant une Arménie Indépendante et Unifiée : le 28 mai 1919. Il est dit dans la déclaration : « ***Dans le but de restaurer l'entité de l'Arménie et d'assurer la complète liberté et la prospérité du peuple, le gouvernement de l'Arménie, conformément à la volonté et au souhait de tout le peuple arménien, déclare que dès aujourd'hui, les parties séparées l'une de l'autre de l'Arménie sont réunies en un État indépendant.*** »

Le problème primordial des nouveaux pouvoirs est de créer des forces militaires régulières, d'établir un ordre légal dans le pays, de liquider la famine et les épidémies, de subvenir aux besoins de plus 200.000 réfugiés et d'environ 50.000 orphelins, d'améliorer l'instruction et la culture, etc.

Après l'instauration de la paix, les anciens détachements sont liquidés et l'État se met à la création d'une armée régulière d'après le principe du service militaire obligatoire. En automne 1920, l'armée arménienne a environ 25.000 soldats.



Les armoiries et le drapeau de la République d'Arménie



Aram Manoukian

Les fondements d'un système judiciaire en langue arménienne ont été jetés ; toutefois, les pouvoirs de la RA n'ont pas le temps de créer une législation nationale. Des tribunaux de jurés sont créés.

Dans le but de prévenir la famine, l'État établit son monopole sur les marchandises de première nécessité. Le Premier ministre H. Kadjaznoui est envoyé en mission aux États-Unis et en revient en ramenant de l'aide humanitaire, ce qui permet de faire face à la crise alimentaire.

Les fondateurs de la RA sont parfaitement conscients que l'avenir du peuple arménien dépend du développement de son potentiel intellectuel. Dès lors, même dans les conditions de la famine et des épidémies, ils trouvent primordial de fonder une université. La décision est prise le 16 mai 1919

et l'inauguration est faite le 31 janvier 1920 à Alexandropole. Au cours de l'année universitaire suivante, l'université est transférée à Erevan.

Une université populaire est fondée à Gharakilisa (actuel Vanadzor) en novembre 1919. Il est prévu d'ouvrir un conservatoire à Erevan et un gymnase militaire à Kars en automne 1920. De nombreux intellectuels étrangers sont invités à Erevan dans ce but.

Une attention particulière est accordée à la création de bibliothèques et de musées ; un Comité de conservation d'antiquités est également fondé.

Les émeutes intérieures. Au cours de toute l'histoire de la RA, les émeutes antiétatiques des Tatares (Azerbaïdjanais) et des Kurdes jouent le rôle d'un élément déstabilisateur. Après l'armistice de Moudros du 30 octobre 1918, la Turquie vaincue retirent ses armées du Caucase, mais elle continue à encourager secrètement les émeutes des forces nationalistes turco-tatares sur le territoire de la RA. En juillet 1919, une émeute commune turco-tatare éclate en Arménie avec le soutien de la Turquie et de l'Azerbaïdjan, mais elle est réprimée. Des émeutes semblables se renouvellent jusqu'en automne 1920.

Les bolchéviks, deviennent le deuxième élément déstabilisateur dirigé par la Russie Soviétique. Cette dernière, après avoir remporté des victoires au cours de la guerre civile, souhaite restaurer les frontières de l'ancien Empire russe. Le 28 avril 1920, l'Azerbaïdjan est soviétisé. Ensuite, sur la commande de Moscou, les bolchéviks arméniens décident de prendre le pouvoir en Arménie par la force des armes. En mai 1920, le Comité révolutionnaire militaire d'Arménie, l'organe dirigeant des bolchéviks, proclame le pouvoir soviétique à Alexandropole (Gumri), mais cela ne dure que quelques heures. Le 14 mai, le pouvoir légal est restauré dans cette ville.

La situation extérieure de la RA. La RA conclut le premier traité international avec la Turquie le 4 juin 1918 à Batoumi. Il reste en vigueur jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, les délégations de l'Arménie établissent des relations avec de nombreux pays. L'Angleterre, la France, l'Italie, le Gouvernement de la Russie du sud, l'Iran, la Géorgie et l'Azerbaïdjan ont leurs représentants permanents en RA qui a, elle aussi, possède ses légations dans les pays mentionnés, ainsi qu'aux États-Unis, en Allemagne, en Suisse, au Japon, en Égypte et en Éthiopie.

Les problèmes les plus importants pour l'Arménie sont discutés en 1919 au sommet de Paris, aux conférences de San Remo et de Sèvres (voir le chapitre suivant).

Outre différents pays, le Conseil suprême de l'Entente reconnaît de facto le 19 janvier 1920 (journée d'indépendance), puis de jure le 11 mai 1920 la légalité d'un gouvernement comprenant

les délégations de l'Arménie Occidentale et de l'Arménie Orientale sans définir les frontières du nouvel Etat. Parmi les pays voisins, des relations de bon voisinage sont établies seulement avec l'Iran.. Les contradictions avec les autres pays voisins ont pour raison les problèmes frontaliers et territoriaux, ainsi que les orientations politiques opposées.

La Géorgie a des prétentions territoriales à l'égard des régions historiquement arméniennes et peuplées d'Arméniens du Lori et du Djavakhk. En décembre 1918, lorsque les armées turques se retirent de la Transcaucasie, les armées géorgiennes prennent le Djavakhk et le Lori, ce qui devient la raison d'une guerre arméno-géorgienne. L'armée arménienne nettoie en quelques jours le Lori des Géorgiens. Un armistice est conclu avec l'intervention des Anglais et des Français et une « zone neutre » est créée au Lori sous contrôle anglais. Quant au Djavakhk, il est temporairement laissé à la Géorgie, malgré les protestations de la RA.

Les relations arméno-azerbaïdjanaises sont extrêmement tendues en relation avec les prétentions azerbaïdjanaises, soutenus par la Turquie, à l'égard des territoires arméniens de l'Artsakh, du Zanguezour et du Nakhidjévan. Le gouvernement anglais soutient également l'Azerbaïdjan dans l'espoir de se rendre maître du pétrole de Bakou. Il ne permet pas d'abord l'entrée de l'armée d'Andranik en Artsakh, et en janvier 1919, donne son consentement à la nomination du panturquiste Khosrô Bek Sultanov au poste de gouverneur de l'Artsakh et du Zanguezour. Ce dernier commence aussitôt des massacres d'Arméniens à Chouchi.

En mai 1920, la République Arménienne tâche d'établir des relations de bon voisinage avec la Russie Soviétique, mais en vain. Le 28 avril 1920, après la soviétisation de l'Azerbaïdjan, la Russie commence à soutenir ce pays. D'autre part, la Russie Soviétique se rapproche de la Turquie Kémaliste.

Dans cette situation, les autorités de la République Arménienne continuent à mettre leurs espoirs en l'Occident et à croire que les décisions du Traité de Sèvres seront réalisées.

La chute de la RA. La Turquie, vaincue au cours de la Première Guerre mondiale, arrive à s'orienter rapidement et à établir des relations amicales avec une puissance importante, mécontente des puissances victorieuses : la Russie Soviétique. C'est avec le consentement de cette dernière que la Turquie commence les 27-28 septembre 1920 une guerre contre l'Arménie, qui se termine par la défaite des Arméniens.

Le 18 novembre, l'armistice est conclu et les pourparlers débutent d'une part avec la Turquie et, d'autre part, avec la Russie bolchévik. Comme résultat, le 2 décembre 1920, l'Accord d'Erevan est signé, par lequel le gouvernement de la RA remet ses pouvoirs à la Russie bolchévik. Dans la nuit du 2 au 3 décembre, un traité est signé à Alexandropole avec les Turcs. Ce dernier traité n'est pas validé et n'entre pas en vigueur.

Comme résultat de l'accord russo-kémaliste, la RA est conquise et partagée. Le canton de Kars et la province de Surmali passent à la Turquie, alors que les territoires arméniens de l'est des rivières de l'Akhourian et de l'Araxe passent à la Russie Soviétique. Sous le pouvoir soviétique, l'Artsakh et le Nakhidjévan sont séparés de l'Arménie Soviétique et remis à l'Azerbaïdjan, le Djavakhk à la Géorgie.

Questions et devoirs

1. Qui est le premier Premier ministre de la République d'Arménie ? Quel poste occupe Aram Manoukian ?
2. Quand a lieu la proclamation de l'Arménie indépendante et unifiée ?
3. Quelles forces déstabilisent la situation intérieure du pays ? Comment se terminent leurs émeutes ?
4. Quand et dans quelles conditions survient la chute de la République d'Arménie ?

LA QUESTION ARMÉNIENNE ENTRE 1919 ET 1923. LE PROBLÈME DES FRONTIÈRES ARMÉNIENNES

31.

La Question arménienne au Sommet de Paris et à la Conférence de San Remo. La Première Guerre mondiale est commencée en résultat de la confrontation des intérêts des grandes puissances. Il est compréhensible qu'après la fin de la guerre, les États vainqueurs doivent remanier le monde à leur convenance. C'est dans ce but qu'est réuni le Sommet de Paris pour la paix. Il commence ses travaux en janvier 1919. Le 25 février 1919, les exigences arméniennes sont présentées dans un mémoire composé par Poghos Noubar et signé par Avétis Aharonian, président de la délégation de la RA, et Poghos Noubar, président de la délégation nationale représentant les intérêts des Arméniens Occidentaux. Le document prévoit d'inclure dans l'État arménien la RA, sept vilayets de l'Arménie Occidentale et la Cilicie. Le programme est approuvé par l'Angleterre et les États-Unis.

Les questions liées à la Turquie sont spécialement discutées en avril 1920 à la Conférence de San Remo. On décide qu'une partie de l'Arménie Occidentale peut être réunie à la République d'Arménie et on esquisse les frontières prévues par le Traité de Sèvres. On discute également la question du protectorat de l'Arménie, qui est assumé par les États-Unis.

Le Traité de Sèvres et la décision d'arbitrage de Woodrow Wilson. Le temps, cependant, ne travaille pas au profit des Arméniens. Le 11 mai 1920, les Puissances Alliées comprenant l'État d'Arménie reconnu de jure remettent à la délégation turque le traité de Sèvres. En juin 1920, le Sénat des États-Unis après avoir reconnu de jure l'État d'Arménie, refuse d'assumer le protectorat de l'Arménie, tandis qu'en Turquie le mouvement kémaliste ne cesse de prendre de l'essor.

Le 10 août 1920, un traité de paix de 433 articles est conclu à Sèvres entre les puissances victorieuses de la Première Guerre mondiale et la Turquie. Les articles 89-93 concernent l'Arménie ; selon ces articles, la Turquie doit reconnaître l'Arménie comme État libre et indépendant. Les cantons d'Erzeroum, de Van, de Bitlis et de Trébizonde passent à l'Arménie. Par ailleurs, la frontière entre la Turquie et l'Arménie est tracée par Woodrow Wilson, Président des États-Unis, en tant que médiateur d'arbitrage. Woodrow Wilson, Président des États-Unis, en tant que médiateur d'arbitrage.

La décision d'arbitrage de Woodrow Wilson est signée le 22 novembre 1920. L'Arménie comprenant les 150.000 kilomètres carrés des quatre provinces d'Arménie Occidentale avec une large bande sur la Mer Noire et du Karabagh, associées aux 10.000 kilomètres carrés de la République Arménienne obtenait une superficie d'environ 160.000 km².

Le Traité de Sèvres et la décision d'arbitrage de Woodrow Wilson ne se réalisent pas, puisque la Turquie kémaliste, s'orientant rapidement dans la situation internationale, s'allie d'abord avec la Russie Soviétique, puis avec l'Angleterre et la France, leur fait quelques concessions et reçoit en échange « l'enterrement » de la Question arménienne, alors que l'Arménie espère en la bienveillance des grandes puissances...

Néanmoins, le Traité de Sèvres et la décision d'arbitrage de Woodrow Wilson présentent une grande importance historique et juridique. Par là, le monde reconnaît au XX^e siècle les droits du peuple arménien à l'égard de sa patrie historique. Même aujourd'hui, ces documents n'ont pas perdu leur valeur juridique.



Avétis Aharonian



Poghos Nubar pacha



Woodrow Wilson, Président
des États-Unis d'Amérique

La Question arménienne aux Conférences de Londres et de Lausanne. À peine quelques mois après le Traité de Sèvres, du 21 février au 14 mars 1921, une conférence a lieu à Londres, qui discute de nouveau la Question arménienne. Avétis Aharonian et Poghos Nubar, présidents des délégations arméniennes, s'attendent à la réalisation du Traité de Sèvres et de la décision d'arbitrage de Woodrow Wilson, ainsi qu'à l'octroi de moyens de libérer l'Arménie Occidentale. Au contraire, la conférence prend la décision de créer un « Foyer national arménien » à l'est de la Turquie, sans même préciser où il va se trouver.

La Question arménienne trouve un manque d'intérêt au cours de la Conférence internationale qui a lieu à Lausanne du 20 novembre 1922 au 24 juillet 1923. La participation à cette conférence n'est permise ni au gouvernement déchu de la RA ni à la Délégation nationale qui représente les Arméniens d'Arménie Occidentale qui attendent la création du « Foyer national arménien » sur le territoire défini par W. Wilson ou en Cilicie.



Les armoiries et le drapeau
de RSS d'Arménie

L'idée du « Foyer national arménien » ne fait pas partie de l'ordre du jour de la Conférence de Lausanne. Le problème des émigrants arméniens est transféré à la Ligue des Nations, tandis que la Question arménienne n'est même pas à l'ordre du jour. La Conférence de Lausanne établit les frontières actuelles de la Turquie, sauf pour la partie orientale définie par la Sentence Arbitrale du Président Woodrow Wilson, et le sandjak d'Alexandrette qui est transmis à la Turquie en 1938-1939.

La question des frontières de l'Arménie Soviétique en 1921. Les bolchéviks arméniens lient certains espoirs avec le pouvoir soviétique, d'autant plus que le gouvernement de l'Azerbaïdjan soviétique fait une déclaration le 30 novembre 1920, confirmant que le Karabagh, le Zanguézour et le Nakhidjévan sont des régions inséparables de l'Arménie Soviétique. Toutefois, comme on s'en convainc par la suite, ce n'est qu'une amorce pour les Arméniens.



La frontière entre l'Arménie et la Turquie d'après la décision d'arbitrage de Woodrow Wilson

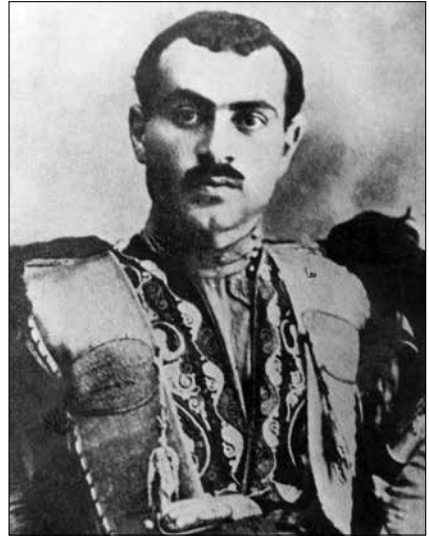
Les relations entre la Turquie kémaliste et la Russie bolchévique atteignent leur apogée dans le Traité de « fraternité et d'amitié », signé le 16 mars 1921 à Moscou. Ce traité confirme que le canton de Kars et la province de Surmali passent à la Turquie, alors que le territoire du Nakhidjévan est déclaré autonome sous le protectorat de l'Azerbaïdjan. Sous la contrainte de la Russie Soviétique, les clauses de ce traité sont confirmées dans le traité illégal signé le 13 octobre 1921 à Kars entre l'Arménie Soviétique et la Turquie kémaliste. Par la suite, le Nakhidjévan est inclus dans le territoire de l'Azerbaïdjan.

L'Azerbaïdjan Soviétique livre une lutte violente pour se rendre également maître du Karabagh (Artsakh) dont les 95% de la population sont arméniens. Depuis juin 1918, le 1^{er} Congrès des Arméniens de l'Artsakh proclame l'Artsakh autonome et y crée un organe arménien de pouvoir, le Conseil national. Le 25 avril 1920, le IX^e Congrès des Arméniens de l'Artsakh proclame la réunion de l'Artsakh à la Mère Patrie. Cela est également confirmé par les décisions du 3 et du 4 juillet 1921 du Bureau caucasien du Comité central du Parti Communiste (bolchévique) qui est à la tête du gouvernement soviétique. Cependant, le 5 juillet, un jour plus tard, une décision entièrement opposée est adoptée qui inclut le Karabagh dans le territoire de l'Azerbaïdjan.

I. Staline, futur grand tyran, joue son rôle négatif dans cette situation en organisant l'alliance



Drastamat Kanaïan (Dro)



Garéguine Njdeh

des membres géorgiens et azerbaïdjanais du Bureau contre les Arméniens. Le 5 juillet, ils votent à l'unanimité pour la réunion du Karabagh à l'Azerbaïdjan. Ainsi, deux autres régions arméniennes sont séparées de l'Arménie Soviétique.

En novembre 1921, les gouvernements soviétiques de l'Arménie et de la Géorgie signent un accord par lequel le Lori revient à l'Arménie, et l'Akhalkalaki, le Tzalka et le Bolnis-Khatchen passent à la Géorgie.

Par la suite, lorsque l'Arménie Soviétique est incluse dans la République Fédérale socialiste soviétique de la Transcaucasie (1922-1936), elle-même incluse dans l'URSS, quelques territoires frontaliers sont également séparés, sur décisions internes, de l'Arménie Soviétique au profit de l'Azerbaïdjan (voir les détails sur la carte).

Les prétentions anti-arméniennes ne se réalisent pas seulement relativement au Zanguézour dont la population livre une lutte héroïque en 1918-1921 pour rester dans les limites de l'Arménie. Cette lutte est d'abord dirigée par Andranik Ozanian de l'été 1918 au printemps 1919, puis par Arsène Chahmazian, et, à partir d'octobre 1919 à juillet 1921, par Garéguine Njdeh.

Questions et devoirs

1. Par qui les Arméniens sont-ils représentés au Sommet de Paris ? Quand a lieu la Conférence de San Remo et quelles questions discute-t-elle ?
2. Quand est conclu le Traité de Sèvres ? Quelle solution prévoit-il pour la Question arménienne ? Quand Woodrow Wilson, Président des États-Unis, signe-t-il sa décision d'arbitrage ?
3. Quel cours suit la Question arménienne aux Conférences de Londres et de Lausanne ?
4. Quels territoires arméniens sont-ils séparés de l'Arménie Soviétique et quelle est leur destinée future ?

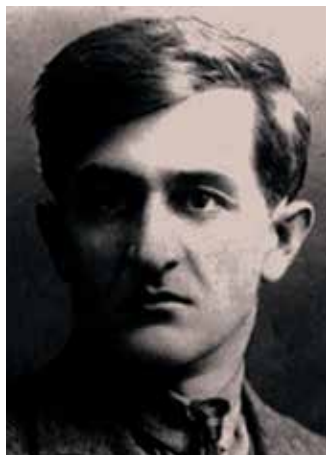
Les Arméniens à la veille de la Deuxième Guerre Mondiale. La brève restauration de l'indépendance de l'Arménie est suivie d'années de pertes et de décadence. La Question arménienne est « retraitée » à la Conférence de Londres. Quant aux autorités soviétiques, non seulement elles découpent les territoires arméniens, ne laissant à l'Arménie Soviétique qu'environ 30.000 kilomètres carrés, mais elles établissent la tyrannie d'un parti unique, en condamnant à l'exil beaucoup d'intellectuels arméniens.

La tyrannie soviétique atteint son apogée sous le pouvoir de Staline, en 1936-1938, lorsque le peuple arménien perd, au nombre de dizaines de milliers de victimes, de nombreux d'intellectuels éclairés, tels Eghiché Tcharents, Axel Bakounts et bien d'autres, ainsi que d'hommes publics et politiques, tels Aghassi Khandjian, Sahak Ter-Gabriélian, Nersik Stépanian, etc. En 1938, le Catholikos Khoren I^{er} Mouradbékian est tué au Saint-Siège d'Etchmiadzine.

Néanmoins, les années de paix de 1921 à 1941 ont des résultats positifs aussi, parmi lesquels on doit noter en particulier la restauration et le développement progressif de l'économie, la création d'un vaste réseau d'établissements d'enseignement, l'organisation du rapatriement. Dans les années 1920-1930, environ 42.000 Arméniens se rapatrient en Arménie de différents pays.

La participation des Arméniens à la Deuxième Guerre Mondiale. Le 1^{er} septembre 1939, la Deuxième Guerre mondiale commence avec l'attaque de la Pologne par l'Allemagne dirigée par Hitler. En 1939-1940, l'Allemagne conquiert la majeure partie de l'Europe et le 22 juin 1941, elle attaque l'URSS. L'Union Soviétique déclare cette guerre Grande Guerre nationale, qui se termine le 9 mai 1945 par la défaite de l'Allemagne. Le 2 septembre 1945, la Deuxième Guerre mondiale se termine par la défaite du Japon, alliée de l'Allemagne.

Cette guerre sans précédent touche 61 pays ayant une population d'un milliard sept millions d'habitants dont cent dix millions sous les drapeaux. On compte plus de cinquante millions de tués et quatre-vingt-quinze millions d'invalides.



Axel Bakounts



Eghiché Tcharents



Aghassi Khandjian

La participation des Arméniens à la guerre sous le drapeau de l'URSS est conditionnée non seulement par un sentiment d'obéissance civile. La Turquie est l'alliée de l'Allemagne et si cette dernière sort victorieuse à la bataille de Stalingrad (actuel Volgograd), les vingt-six divisions turques concentrées près de la frontière de l'Arménie Soviétique passent à l'attaque. Il est compréhensible que cela signifie la suite du génocide en Arménie Orientale dans les années 1940. Ce n'est donc pas par hasard que les Arméniens participent à la guerre avec le plus grand dévouement, non seulement au nombre des armées soviétiques (plus de 450.000 Arméniens), mais aussi dans la diaspora.

Six divisions nationales arméniennes (la 76^e division des montagnards artilleurs, ainsi que les 89^e, 261^e, 390^e, 408^e et 409^e) participent à la guerre. En outre, le nombre des Arméniens est grand également dans les autres divisions. Les Arméniens participent à presque toutes les batailles importantes.

Sur les territoires conquis de l'URSS, les maquisards arméniens se font également remarquer. Ils créent des unités militaires spéciales sous les noms de « Victoire », « Étoile Rouge » et « Mikoïan ».

Au cours de la Grande Guerre nationale, 107 Arméniens deviennent Héros de l'Union Soviétique, 27 cavaliers des trois degrés de l'Ordre de la Gloire, 70.000 soldats et officiers arméniens sont décorés de médailles et d'ordres divers. Rien qu'au cours de la guerre, environ 70 officiers arméniens accèdent au grade de général, quatre à celui de maréchal de l'Union soviétique : Hovhannès Baghramian, maréchal deux fois élevé au rang de Héros de l'Union soviétique, Sergueï Khoudiakov (Arménak Khanférian), maréchal de l'aviation, Hamazasp Babadjanian, maréchal en chef des divisions de blindés, et Hovhannès Issakov (Ter-Issahakian), amiral de la flotte.

La participation des Arméniens de la diaspora à la Deuxième Guerre Mondiale. Les Arméniens de l'étranger participent aussi avec ardeur à la guerre, ce qui se fait, d'une part, dans les combats et, d'autre part, en apportant une aide matérielle à l'Arménie Soviétique au moyen de collectes. Les colonnes armées « David de Sassoun » et « Général Baghramian » sont créées avec les sommes collectées par la diaspora.

En France, les Arméniens participent activement à la Résistance du peuple français contre le nazisme. Les activités du groupe dirigé par Missak Manouchian, Héros national de la France à titre posthume, sont l'une des pages les plus brillantes de ce mouvement.

Les maquisards arméniens apportent une contribution importante aux combats pour la liberté de la Grèce et d'autres pays.



La colonne de blindés « David de Sassoun »

Environ 10.000 Arméniens de la diaspora participent à la guerre au nombre des armées alliées (rien que 18.500 soldats et officiers dans l'armée des États-Unis).

La collaboration forcée des Arméniens avec le gouvernement nazi. Depuis 1939, les Turcs, proches des Allemands essaient de convaincre leur gouvernement que les Arméniens ont soi-disant une origine sémitique et doivent donc être exterminés avec les Juifs. Les massacres d'Arméniens en Europe sont empêchés grâce au Conseil Arménien national de Berlin, sous la direction d'Artachès Abégghian, professeur du l'Université de Berlin, dont les publications, ainsi



Le Maréchal
Hovhannès Baghramian



Missak Manouchian



Artachès Abégghian

que les recherches des savants européens, réunies dans le recueil *Les Arméniens sont Aryens*, convainquent les dirigeants nazis que les Arméniens sont Aryens ou Indoeuropéens.

A début de la guerre, les Allemands n'essuient pas de défaite sérieuse et il n'y a aucune garantie qu'il sera possible de les arrêter. Il y a un accord préalable entre l'Allemagne et la Turquie qu'après la conquête de Stalingrad (actuel Volgograd), la Turquie va déclarer la guerre à l'URSS en attaquant l'Arménie et la Géorgie. Cela signifie que le génocide final des Arméniens orientaux va se réaliser.

Dans ces conditions, certaines forces arméniennes, surtout les membres du Parti Dachnaktsoutiun, décident de collaborer avec le gouvernement nazi. Les Allemands réunissent les prisonniers de différents pays pour en former des légions nationales qu'ils se proposent d'utiliser contre l'Union Soviétique. En décembre 1941, une « Légion arménienne » est formée sur l'initiative de Dro et d'autres. Par la suite, le nombre de ses effectifs atteint 25.000 soldats. Plus tard, G. Njdeh, Alexandre Khatissian, deuxième Premier ministre de la RA, et d'autres se joignent également à cette initiative.

Heureusement, la bataille de Stalingrad se termine par la défaite des Allemands et l'attaque des Turcs n'a pas lieu. Néanmoins, il convient de reconnaître le mérite des membres du Conseil National Arménien national de Berlin et des initiateurs de la « Légion arménienne » qui sauvent d'abord les Arméniens d'Europe, puis, au cas du développement défavorable des circonstances, essaient de prévenir de nouveaux massacres arméniens.

Questions et devoirs

1. Parlez de la tyrannie de Staline, surtout aux années 1936-1938.
2. Combien de militaires arméniens participent à la Deuxième Guerre mondiale sous le drapeau de l'Union Soviétique ? Quelles sont les divisions arméniennes de l'armée soviétique ?
3. Quelle est la participation des Arméniens de la diaspora à la guerre ?
4. Parlez de la collaboration forcée des Arméniens avec le gouvernement d'Hitler.

LA GUERRE DE LA LIBÉRATION DE L'ARTSAKH.

LA RESTAURATION DE L'INDÉPENDANCE DE L'ARMÉNIE

33.

Le réveil national dans les années 1960-1980. En 1956, trois ans après la mort de Staline, sa tyrannie est critiquée par N. Khrouchtchev, le nouveau leader de l'URSS, et les innocents injustement condamnés sont justifiés.

Une période de liberté relative commence, au cours de laquelle il devient possible de parler à haute voix du problème national. En 1965, on permet de commémorer le souvenir des victimes du génocide de 1915, ce que le pouvoir soviétique avait interdit en 1926. En 1964, un Comité de relations culturelles avec la diaspora est créé. En 1967, la construction du complexe mémorial de Tzitzernakaberd est terminée. En 1968, on commémore le cinquantenaire de la bataille héroïque de Sardarapat et son complexe mémorial est inauguré.

Ces initiatives progressistes sont réalisées dans les années 1960-1980 pour une grande part grâce à la contribution de Yakov Zarobian, Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste d'Arménie. Dans les années 1960, les Arméniens soulèvent de nouveau la question de la réunion du Karabagh à l'Arménie. La demande est signée par plus de 40.000 habitants de la République Autonome du Haut Karabagh (RAHK) et plus de deux mille intellectuels de l'Arménie Soviétique. La demande de réunir le Haut Karabagh et le Nakhidjévan à l'Arménie Soviétique est soumise aux autorités suprêmes de l'URSS par les dirigeants de l'Arménie Soviétique, mais sans recevoir de réponse positive.

Dans le but d'apporter une solution aux problèmes nationaux, dans les années 1960-1980, des organisations et des groupes clandestins se créent en Arménie, dont le plus important et le plus influent est le « Parti national unifié » qui publie clandestinement les journaux « *Yerkunk* » et « *Paros* ». Le pouvoir se comporte avec la plus grande sévérité et de la cruauté à l'égard des dissidents. Au cours des années susmentionnées, plus de soixante-dix Arméniens sont condamnés à divers délais d'emprisonnement et d'exil.

Le mouvement de rapatriement commencé dans la diaspora en 1946 contribue beaucoup au progrès et au réveil national de l'Arménie Soviétique. Dans les années 1940-1980, environ 130.000 Arméniens se rapatrient, au nombre desquels de nombreux intellectuels connus : Gohar Gasparian, cantatrice, Tigrane Lévonian et Hovhannès Badalian, chanteurs, Tigrane Mansourian, compositeur, Hovhannès Tchékidjian, chef d'orchestre, Hacob Hacobian, Haroutiun et Arminé Kalents, artistes peintres, Vardouhi Vardéressian, actrice, Guégham Sevan, Karpis Sourénian, Perdj Zeytounsian, écrivains, et beaucoup d'autres.

La lutte armée de la diaspora pour la Cause arménienne. Le réveil national de toute l'arménienté stimule dans les années 1970 la lutte armée de la diaspora pour la cause arménienne. Le signal de cette lutte est donnée par l'assassinat, le 27 janvier 1973, de deux diplomates turcs à Santa Barbara (Californie) par Gourguen Yanikian, âgé de 78 ans.

De janvier 1975 à décembre 1991, des actions vengeresses de terrorisme sont réalisées contre les cibles turques par l'« Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie » (ASALA), « Les combattants pour la justice du génocide arménien », « L'armée révolutionnaire arménienne » et d'autres organisations. Beaucoup de ces combattants arméniens sont tués ou emprisonnés. Mais cette lutte donne des résultats. Dans les années 1980, de nombreux pays et organisations internationales reconnaissent le génocide des Arméniens. Les premières organisations internationales à reconnaître le génocide des Arméniens sont « L'Instance judiciaire permanente des peuples » (18 avril 1984) et le Parlement Européen (18 juin 1987). Parmi les États, le premier est l'Uruguay qui a admis officiellement l'organisation d'une commémoration pour les victimes du génocide dès 1965, alors qu'on en commémorait le cinquantenaire.

La nouvelle étape de la lutte de libération de l'Artsakh. En 1964, le gouvernement de N. Khrouchtchev est interrompu par un coup d'État qui fait venir au pouvoir des forces conservatrices avec L. Brejnev en tête. L'ambiance de la tyrannie de Staline n'est pas restaurée, mais les libertés relatives de l'époque de Khrouchtchev sont limitées et l'économie s'enfonce progressivement



Les armoiries et le drapeau de la République d'Arménie



Les armoiries et le drapeau de la République du Haut Karabagh

dans une période de stagnation. Dans le but de surmonter la crise, M. Gorbatchev, le nouveau leader de l'URSS, prend en 1985 l'initiative d'une politique de restructuration de l'économie et de démocratisation de la société. De nombreux problèmes anciennement dissimulés par contrainte commencent à être produits au grand jour. L'un des premiers est le problème de l'Artsakh, dont les Arméniens ne peuvent accepter depuis des décennies la solution illégale de 1921.

Des manifestations de plusieurs milliers de gens commencent à Stépanakert et à Erevan en février 1988. La XX^e séance du Soviet régional de la RAHK, réunie le 20 février 1988, se fondant sur la volonté du peuple et en accord avec la Constitution de l'URSS, adresse aux Soviets Suprêmes de l'Arménie, de l'Azerbaïdjan et de l'URSS la demande de réunir la RAHK à l'Arménie. Sous la contrainte du peuple, le 5 juin 1988, le Soviet Suprême de l'Arménie donne une réponse positive à la demande du Soviet régional de la RAHK, ce qui est, toutefois, accueilli avec hostilité par l'Azerbaïdjan et Moscou.

C'est le début d'une nouvelle étape de la lutte de libération de l'Artsakh, qui, grâce aux efforts conjugués de tous les Arméniens, aboutit non seulement à la libération de l'Artsakh, mais aussi à la restauration de la souveraineté indépendante de l'Arménie.

On a recours aux moyens les plus inimaginables pour briser la volonté des Arméniens. Les 27-29 février 1988, le Génocide des Arméniens de la ville azerbaïdjanaise de Sumgaït est organisé sur l'ordre et avec la participation des pouvoirs. En 1989, l'Azerbaïdjan fait subir le blocus à l'Arménie, bloquant les routes par lesquelles les 80% environ des marchandises d'importation arrivent en Arménie. Les Arméniens de nombreuses localités de l'Azerbaïdjan sont déportés.

Toutefois, la volonté et les efforts conjugués des Arméniens sont plus forts des provocations du gouvernement soviétique et des prétentions panturquistes turco-azerbaïdjanaises. Inspirés de l'esprit héroïque et des devises de nos ancêtres, les soldats appelés sous les drapeaux pour défendre la patrie, arrêtent non seulement l'ennemi, mais libèrent le Haut Karabagh et les territoires limitrophes peuplés d'Arméniens.

Le 1^{er} décembre 1989, le Soviet Suprême de la RSS d'Arménie et le Conseil national du Haut Karabagh, se fondant sur le droit d'autodétermination des peuples et la volonté du peuple arménien, prennent la décision de réunir la RSS d'Arménie et la RAHK. Compte tenu des événements de 1990-1991 et, surtout de l'ambiance politique internationale, les milieux politiques arméniens décident de résoudre le problème en proclamant l'indépendance de la RSS d'Arménie et la RAHK.

Le 2 septembre 1991, la séance commune des députés du peuple de RAHK et du district de Chahoumian proclame la fondation de la République indépendante du Haut Karabagh (Artsakh). Le 10 décembre de la même année, un référendum est organisé dans la République du Haut Karabagh en présence d'observateurs internationaux. Par la majorité absolue des voix, l'indépendance de la RHK est proclamée. L'un des événements décisifs de la lutte de libération de l'Artsakh est la libération de la ville de Chouchi et de Latchine (Berdzor) le 9 et le 18 mai 1992, ce qui relie par voie terrestre les deux républiques arméniennes.

Les forces arméniennes remportent une victoire complète sur l'ennemi dont les forces dépassent souvent les effectifs arméniens de plusieurs fois. Sur l'intervention de la Russie et du groupe de Minsk de l'OSCE, le 12 mai 1994, un armistice est conclu. Les soldats de la libération arménienne terminent les opérations militaires par une victoire éclatante. La question de l'Artsakh est transmise à la sphère des négociations diplomatiques et continue d'être discutée jusqu'à présent.

L'ap proclamation de l'indépendance de la RA. Les fondements du mouvement d'indépendance en URSS sont jetés par les dissidents arméniens depuis les années 1960-1970. Ce mouvement est stimulé encore plus grâce à la lutte de la libération de l'Artsakh.

Le Comité « Karabagh » qui dirige le mouvement de l'Artsakh, prend également en charge les autres problèmes primordiaux de la nation et, en 1989, il se réorganise en Mouvement National Arménien (MNA) qui décide d'accéder au pouvoir par la voie d'élections nationales pacifiques. Le 20 mars 1990, des élections du Soviet Suprême de la RSS d'Arménie ont lieu. Dans ce Parlement fraîchement élu, la lutte se déroule entre le MNA et le PCA (Parti Communiste Arménien) et se termine par la victoire du MNA. Le 4 août, Lévon Ter-Pétrossian est élu Président du Soviet Suprême. Vazguen Manoukian devient Premier ministre.

RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE ET RÉPUBLIQUE DU HAUT KARABAGH (ARTSAKH)



Le 23 août 1990, le Soviet Suprême de l'Arménie adopte la « Déclaration de l'indépendance de l'Arménie » qui met le début du processus de l'indépendance de l'Arménie. Par cette déclaration, la RSS d'Arménie est nommée désormais « République d'Arménie ». Une clause spéciale de la Déclaration est consacrée au Génocide arménien.

Le processus de plus d'un an de l'indépendance de l'Arménie arrive à son terme le 21 septembre 1991, jour du référendum qui doit décider la sortie de la RSS d'Arménie de l'URSS et de l'indépendance arménienne. Plus de 94% des ayants droit de vote (deux millions 43 mille citoyens) donnent leurs voix pour l'indépendance de l'Arménie. Le 23 septembre, le Soviet Suprême de la RA proclame la République d'Arménie État indépendant.

Peu de temps après, la forme de gouvernement présidentielle est introduite en Arménie et le 16 octobre 1991, Lévon Ter-Pétrossian est élu premier Président de la République d'Arménie.

Progressivement, le fait de l'écèlement de l'URSS devient de plus en plus évident. Le 8 décembre 1991, dans la localité de Biélovejsk, à proximité de Minsk, les dirigeants de la Russie, de l'Ukraine et de la Biélorussie signent un accord quand à la cessation de l'existence de l'URSS et à la création de la Communauté d'États Indépendants (CEI). Ils adressent aux autres républiques de l'URSS l'appel de s'unir à leur initiative.

Le 21 décembre 1991, onze anciennes républiques de l'URSS : la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie, l'Arménie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, la Kirghizie, le Turkménistan, la Moldova et l'Azerbaïdjan signent l'accord d'adhésion à la CEI. C'est ainsi que se termine l'histoire de soixante-dix ans de pouvoir soviétique.

L'Arménie devient un État indépendant. Le processus de la reconnaissance internationale de la RA commence à partir de la fin de 1991. La RA est reconnue par la presque totalité des pays du monde. Le 2 mars 1992, l'Arménie adhère à l'ONU. À l'heure actuelle, la RA est membre d'un grand nombre d'organisations internationales.

Questions et devoirs

1. Parlez du réveil national des années 1960-1980.
2. Par quelle décision historique commence la nouvelle étape du Mouvement de l'Artsakh ?
3. Quand est proclamée la République du Haut Karabagh ? Quels sont les résultats du référendum du Haut Karabagh ?
4. Quand a lieu le référendum de l'indépendance de la République d'Arménie ? Quels en sont les résultats ? Quand la RA est-elle devenue membre de l'ONU ?

La culture de la RSS d'Arménie entre 1920 et 1945. Dès le début de l'instauration du pouvoir soviétique, tout un système de contraintes idéologiques est établi, dont l'objectif est la création d'une société communiste de pure invention. Dans ce but, il est indispensable d'avoir une société lettrée. Dès lors, les autorités accordent une grande attention à l'instruction. Grâce à des activités programmées et coordonnées, en 1940, l'analphabétisme est presque complètement liquidé en Arménie.

En 1922, une Bibliothèque publique républicaine est fondée à Erevan ; en 1925, elle est nommée en l'honneur d'Alexandre Miasnikian. En 1940, il y a déjà en Arménie plus 900 bibliothèques publiques ; neuf écoles supérieures fonctionnent où 11.000 étudiants font leurs études.

Une grande attention est accordée au développement de la science. En 1921, l'Institut de recherche scientifique en arménologie est fondé ; par la suite, il est transformé en Institut des Sciences et des Arts.

En 1935, on fonde la Filiale arménienne de l'Académie des Sciences de l'URSS.

En 1939, le Maténadaran du Saint-Siège d'Etchmiadzine est transféré à Erevan et reçoit le statut de Maténadaran d'État ; depuis 1959, il est transformé en Institut de recherche scientifique.

À côté des coryphées de la sphère littéraire qui œuvrent dans les années 1920, on voit apparaître de jeunes écrivains, tels Eghiché Tcharents, Axel Bakounts, Gourguen Mahari et d'autres. L'Union des écrivains d'Arménie est fondée en 1932 ; son objectif est d'attirer les écrivains arméniens dans l'engrenage de la machine idéologique.

En 1932, l'Union des peintres soviétiques d'Arménie est créée. Elle regroupe des artistes de grand talent, tels Martiros Sarian, Hacob Kodjoïan, Eghiché Thadévossian, Panos Terléézian et d'autres.

Le principal représentant de l'architecture et de l'urbanisme de l'époque est Alexandre Tamanian qui établit le plan général de la ville d'Erevan et dessine les plans de nombreux splendides édifices, tels la Maison du Gouvernement de l'Arménie, le Théâtre de l'Opéra et du Ballet d'Erevan et bien d'autres.

En 1932, le Conservatoire de musique d'État d'Erevan est ouvert, suivi de la Philharmonie d'État, et, en 1933, du Théâtre académique d'État de l'Opéra et du Ballet.

En 1932, le Théâtre du drame d'État d'Erevan est ouvert : en 1937, il est nommé en l'honneur de G. Soundoukian.

Une nouvelle forme d'art, le cinéma, fait son apparition. Le cinéma arménien débute en 1925 avec le film muet intitulé *Namous. Pépo*, le premier film parlant monte sur les écrans en 1935.

Dans la sphère de la science et de la culture, de grands progrès s'observent même aux années de la Deuxième Guerre mondiale. Sur la base de la Filiale arménienne de l'Académie des Sciences de l'URSS, l'Académie des Sciences d'Arménie est fondée en 1943 par Hovsep Orbéli, arméniste et orientaliste, Lévon Orbéli, physiologiste, Abraham et Artem Alikhanian, physiciens, Victor Hambartsoumian, astrophysicien, Hratchia Adjarian, linguiste, Manouk Abégghian, critique littéraire, Hacob Manandian, historien, et Avétik Issahakian, poète. Hovsep Orbéli est élu premier Président de l'Académie. En 1947, il est remplacé par Victor Hambartsoumian qui dirige les travaux de l'Académie pendant plusieurs décennies.

Durant les années de la guerre, la littérature arménienne fait de sérieux progrès : les romans historiques de Dérénik Démirdjian (*Vardanank*) et de Stépan Zorian (*Le Roi Pap*) ont pour objectif de sublimer l'esprit patriotique du peuple avec les exemples d'un passé héroïque.

Les poètes Avétik Issahakian, Naïri Zarian, Hovhannès Chiraz et d'autres publient des



La statue de Victor Hambartsoumian à Erevan (sculpteur Taniel Hachobian)

poésies patriotiques et lyriques d'une grande valeur artistique.

La vie culturelle de la RSS d'Arménie après la Deuxième Guerre mondiale. Le système de l'éducation continue à se développer. En 1980, 1.500 écoles, 14 écoles supérieures, qui comptent environ 50.000 étudiants, et 1.300 bibliothèques fonctionnent en Arménie.

Malgré l'existence de contraintes et de limites idéologiques, on constate un sérieux progrès dans le domaine des études arméniennes. Un des événements marquants de cette période est l'édition d'une *Histoire de l'Arménie* en huit tomes, qui présente l'histoire du peuple arménien dès son début et jusqu'aux années 1980 sur un niveau scientifique moderne.

C'est aux années d'après-guerre qu'est fondée l'Observatoire de Burakan qui devient, sous la direction de Victor Hambartsoumian, l'un des centres principaux de l'astronomie mondiale. En 1967, un accélérateur électronique, le premier en URSS, est mis en fonctionnement.

Un autre événement important est l'édition de l'*Encyclopédie soviétique arménienne* (1974-1988), en douze tomes et un tome supplémentaire consacré uniquement à l'Arménie Soviétique. Après l'indépendance, on publie une nouvelle *Encyclopédie* en quatre tomes où l'on essaie de corriger les erreurs idéologiques de la grande *Encyclopédie*.

Dans la sphère littéraire, des œuvres de valeur sont créées par A. Issahakian, D. Démirdjian, H. Kotchar, Ler Kamsar, S. Zorian et G. Mahari. Parmi les écrivains et les poètes de la nouvelle génération, il convient de citer spécialement Hovhannès Chiraz, Parouyr Sévak, Sylva Kapoutikian, Vahagn Davtian, Guévork Émine, Hrant Mathévossian, Mouchegh Galchoïan, Séro Khanzadian et d'autres.

Les temps modernes exigent de nouvelles solutions d'architecture et d'urbanisme, que les architectes arméniens réalisent avec succès en fusionnant les éléments de l'architecture traditionnelle arménienne avec les approches modernes. Parmi les édifices de grande valeur, on peut citer ceux du Maténadaran et du Musée d'Histoire d'Arménie, les complexes mémoriaux des victimes du génocide des Arméniens et de la bataille héroïque de Sardarapat. Le stade « Hrazdan », l'aéroport « Zvartnots », le métropolitain d'Erevan, le « Complexe de Sports et de Concerts » sont des innovations. Raphael Israélian, Marc Grigorian, Karo Halabian, Jim Thorossian, Sachour Kalachian et bien d'autres sont parmi les architectes les plus connus.

Les sculpteurs Ervand Kotchar, Nicoghayos Nicoghossian, Lévon Tokmadjian et d'autres apportent une contribution appréciable à cet art.

La peinture arménienne est élevée à de nouvelles hauteurs par les artistes Martiros Sarian, Grigor Khandjian, Minas Avétissian, Édouard Issabékian, Hacob Hachobian, etc.

À côté des représentants célèbres du théâtre arménien, tels Vahram Papazian, Hratchia Nersissian, Avet Avétian, on voit briller une nouvelle génération d'étoiles du théâtre et du cinéma : Métaxia Simonian, Babken Nersissian, Khoren Abrahamian, Sos Sargsian, Mher Mekertchian, Vardouhi Vardéressian, Karp Khatchvankian, etc.

De nouveaux films sont tournés : *Nahapet*, *Dzori Miro*, *Nous et nos montagnes*, *Le chant des*



La statue de David de Sassoun
(sculpteur Ervand Kotchar)



Serguei Paradjanov

jours passés, *La couleur du grenat* et les cinéastes Henrich Malian, Frounzé Dovlatian, Serguei Paradjanov se font remarquer.

Aram Khatchatourian, Arno Babadjanian, Avet Tertérian, Édouard Mirzoïan, Tigrane Mansourian, Robert Amirkhanian et d'autres sont les représentants éminents de la musique arménienne de l'époque. Parmi les cantatrices et les chanteurs, Gohar Gasparian, Loussiné Zakarian, Haïrik Mouradian, Hovhannès Badalian, Ophélia Hambartsoumian, Rouben Mathévossian sont parmi les plus connus.

L'indépendance de l'Arménie crée pour la science et la culture des possibilités de développement libre et sans fausses contraintes idéologiques. Toutefois, la guerre et le blocus imposé par des voisins ennemis conduisent à de pénibles conditions sociales et économiques qui freinent le cours normal de la vie. La crise touche également la sphère culturelle : des milliers d'intellectuels quittent le pays, de nombreux établissements de recherche scientifique, ainsi que de bibliothèques publiques se ferment. Les intellectuels restés dans le pays conservent les valeurs créées au prix de grands sacrifices.

Vers la fin des années 1990, la situation sociale et économique du pays se stabilise progressivement, ce qui a une influence positive sur la vie scientifique et culturelle. De nombreuses sphères sont peu à peu restaurées et se mettent à se développer.

L'indépendance donne la possibilité d'étudier librement et sans contrainte de nombreux domaines de l'historiographie arménienne, tels les origines du peuple arménien, les temps les plus reculés de l'histoire, la Question arménienne et le génocide des Arméniens, la première République Arménienne, l'histoire de l'Église arménienne, etc., dont l'étude était ou bien interdite ou peu encouragée aux années de pouvoir soviétique.

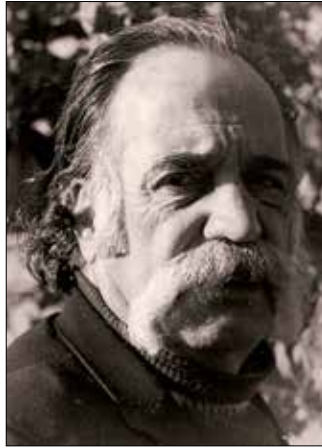
La culture de la diaspora arménienne. Les Arméniens dispersés à travers le monde après le génocide se trouvent confrontés au problème de l'autoconservation nationale. D'abord, il est indispensable d'assurer les conditions les plus élémentaires de la vie quotidienne et, ensuite, le problème primordial est d'élever la génération montante dans les traditions arméniennes.

Avec toutes les difficultés à surmonter, la diaspora inscrit dans les années 1920 un certain progrès culturel. Des dizaines d'écoles sont ouvertes, qui sont le principal gage de l'éducation arménienne de la génération montante.

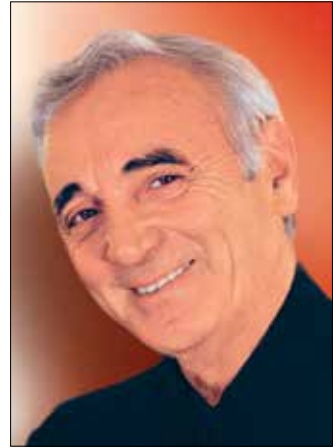
Le rôle de la presse est des plus importants. À côté des nombreux périodiques publiés avant le génocide, de nouveaux font leur apparition. La presse de la diaspora arménienne se développe après la Deuxième Guerre mondiale. En 1985, 225 périodiques sont publiés dans la diaspora ; il a aussi des heures d'émissions arméniennes à la radio. Des chaînes arméniennes de télévision fonctionnent depuis les années 1990 et leur rôle est grand pour la conservation de la nation.



Nicolas Adontz



William Saroyan



Charles Aznavour

Sauf les spécialistes en études arméniennes, les Arméniens œuvrent en règle générale dans diverses sphères de la science et de la culture de leur pays d'habitation. Dès lors, leurs noms ne sont pas mentionnés comme représentants de la science et de la culture arménienne.

Le développement de la culture arménienne dans la diaspora est plutôt en relation avec l'arménologie et la littérature. Après la soviétisation de l'Arménie, l'éminent arméniste Nicolas Adontz continue ses recherches en diaspora et fonde la Chaire d'arménologie de l'Université de Bruxelles. De nos jours, des centres d'arménologie fonctionnent dans les Universités de divers pays. De concert avec les établissements d'études arméniennes de la patrie, ils peuvent accéder à des hauteurs sans précédent.

La littérature arménienne de la diaspora peut se prévaloir de toute une pléiade de représentants de talent : Avétis Aharonian, Lévon Chant, Ervand Otian, Zabel Essaïan, Vazguen Chouchanian, Chahan Chahnour, Vahan Tékeyan, Archak Tchobanian, Enokv Armen, William Saroyan, Hamastegh et bien d'autres.

De nombreux Arméniens de la diaspora se font remarquer dans différentes sphères de l'art. Le monde entier connaît les cinéastes Rouben Mamoulian et Henri Verneuil (Achot Malakian), les compositeurs Alan Hovhannès, Georges Karvarents, les chanteuses Rosy Armen, Lili Tchoukaszian et Lise Sarian. De nos jours, le célèbre chansonnier Charles Aznavour, poète et compositeur, continue sa carrière et jouit d'une gloire universelle inégalée.

Après l'indépendance de l'Arménie, la diaspora s'est sensiblement modifiée grâce au million d'émigrés arméniens, au nombre desquels il y a des milliers d'intellectuels qui apportent leur contribution au progrès de la culture arménienne.

Questions et devoirs

1. Quand est fondée l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie ? Qui sont les premiers présidents de l'Académie ?
2. Que savez-vous sur l'Encyclopédie Soviétique Arménienne ?
3. Présentez les représentants éminents de la littérature et de la musique arméniennes d'après la Deuxième Guerre mondiale.
4. Essayez de donner la caractéristique générale de la culture arménienne de la diaspora.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
PARTIE I. LA PÉRIODE LA PLUS RECUÉE	5
1. LA PATRIE DES ARMÉNIENS.....	5
2. L'ORIGINE DU PEUPLE ARMÉNIEN.....	8
3. L'ARMÉNIE EST LES CONCEPTIONS SPIRITUELLES DE L'ORIENT ANCIEN.....	11
4. L'ARMÉNIE AUX III ^e – II ^e MILLÉNAIRES AV. J.-C.....	14
5. LA ROYAUTÉ DE VAN (NAÏRI, BIAÏNILI, OURARTOU, ARARAT).....	18
6. L'ARMÉNIE SOUS LE POUVOIR DES HAÏKAZOUNIS-ERVANDIDES (ORONTIDES) JUSQU'À L'AN 331 AV. J.-C.....	22
PARTIE II. LA PÉRIODE ANCIENNE	25
7. LES ROYAUTÉS ARMÉNIENNES ENTRE 331 ET 201 AV. J.-C.	25
8. LES ROYAUTÉS ARMÉNIENNES AU II ^e SIÈCLE AV. J.-C. (L'ARMÉNIE MAJEURE, L'ARMÉNIE MINEURE, LE TZOPK, LA COMMAGÈNE)	28
9. L'ARMÉNIE SOUS LE RÉGNE DE TIGRANE LE GRAND.....	31
10. L'ARMÉNIE SOUS LE RÉGNE DES DERNIERS ARTAXIADES	36
11. LE ROYAUME D'ARMÉNIE MAJEURE AUX I ^{er} –III ^e SIÈCLES.....	39
12. LES CROYANCES PRÉCHRÉTIENNES DE L'ARMÉNIE	42
13. LA CULTURE PRÉCHRÉTIENNE DE L'ARMÉNIE.....	45
PARTIE III. L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE	49
14. LES DÉBUTS DU CHRISTIANISME EN ARMÉNIE.....	49
15. LA ROYAUTÉ DES ARSACIDES AUX IV ^e -V ^e SIÈCLES.....	52
16. LES GUERRES DE LIBÉRATION DE L'ARMÉNIE AU V ^e SIÈCLE.....	56
17. L'ARMÉNIE AUX VI ^e -IX ^e SIÈCLES.....	59
18. LA CULTURE ARMÉNIENNE AUX IV ^e -VIII ^e SIÈCLES.....	63
19. L'ARMÉNIE À L'ÉPOQUE DE LA ROYAUTÉ BAGRATIDE.....	66
20. L'INVASION DE L'ARMÉNIE PAR LES TURCS SELDJOUKIDES. LE ROYAUME DES ZAKARIDES.....	70
21. LE ROYAUME ARMÉNIEN DE CILICIE	73
22. LA CULTURE ARMÉNIENNE AUX IX ^e -XIV ^e SIÈCLES.....	77
23. L'ARMÉNIE DU XV ^e SIÈCLE JUSQU'AU MILIEU DU XVII ^e	80
PARTIE IV. L'ÉPOQUE NOUVELLE	83
24. LA LUTTE DE LIBÉRATION ARMÉNIENNE AU XVII ^e SIÈCLE JUSQU'À LA FIN DU XVIII ^e . LA CONQUÊTE DE L'ARMÉNIE ORIENTALE PAR LA RUSSIE	83
25. LA QUESTION ARMÉNIENNE ET LA LUTTE DE LIBÉRATION NATIONALE ENTRE 1878 ET 1914.....	86
26. LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS (1894-1923).....	90
27. LE FRONT CAUCASIEN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE LES GUERRES D'AUTODÉFENSE DES ARMÉNIENS EN 1915	93
28. LES RÉVOLUTIONS DE 1917 EN RUSSIE ET EN ARMÉNIE. LA PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE ARMÉNIENNE	96
29. LA CULTURE ARMÉNIENNE DU XVIII ^e SIÈCLE AU DÉBUT DU XX ^e	99
PARTIE V. LA PÉRIODE MODERNE	102
30. LA RÉPUBLIQUE D'ARMÉNIE (1918-1920).....	102
31. LA QUESTION ARMÉNIENNE ENTRE 1919 ET 1923. LE PROBLÈME DES FRONTIÈRES ARMÉNIENNES.....	105
32. LE PEUPLE ARMÉNIEN AUX ANNÉES DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE.....	109
33. LA GUERRE DE LA LIBÉRATION DE L'ARTSAKH. LA RESTAURATION DE L'INDÉPENDANCE DE L'ARMÉNIE.....	112
34. LA CULTURE ARMÉNIENNE À PARTIR DE 1918 À NOS JOURS	115

ARTAK MOVSISSIAN

HISTOIRE DE L'ARMÉNIE

MANUEL SCOLAIRE

Typographie offset. Dimensions: 70/100 1/16. Papier offset.
Volume 7,5 cahiers imprimés.

HISTOIRE DE L'ARMÉNIE

M A N U E L S C O L A I R E

